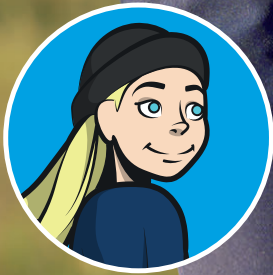
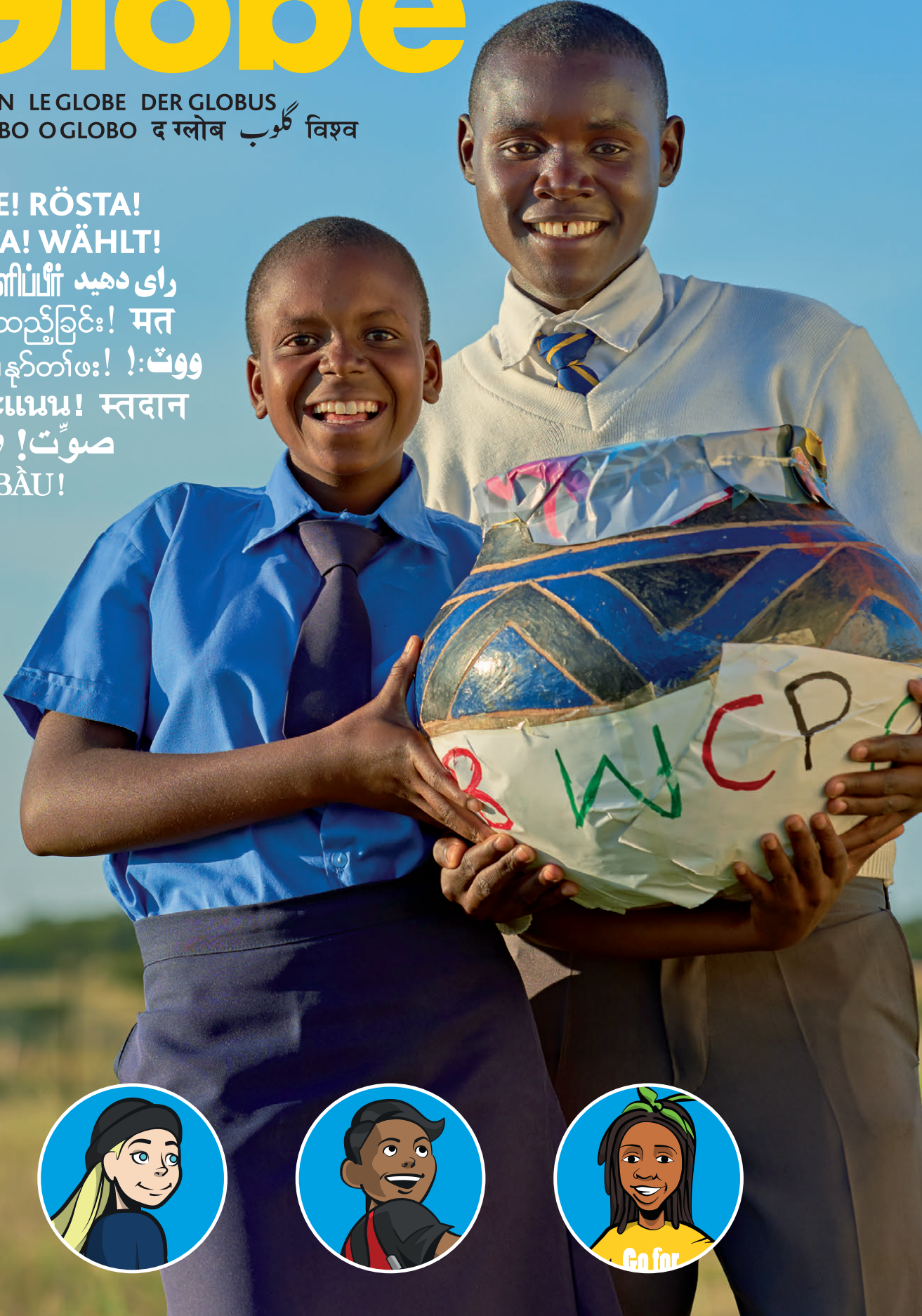


THE Globe

GLOBEN LEGLOBE DER GLOBUS
EL GLOBO OGLOBO द ग्लोब گلوب विश्व

VOTE! RÖSTA!
¡VOTA! WÄHLT!
വാക്കണിപ്പീറ്റ് റായ് റഹീദ്
ဆန္ဒမဲထည့်ခြင်း! मत
တီထီနီတီဖး! !: ووٹ
လၢကးၤမၤစၢၤ! स्तदान
!: صوت! ووٹ
HÃY BÀU!



WORLD'S CHILDREN'S PRIZE MAGAZINE #66/67 2019

WORLD'S CHILDREN'S PRIZE FOR
THE RIGHTS OF THE CHILD

PRIX DES ENFANTS DU MONDE
POUR LES DROITS DE L'ENFANT

PREMIO DE LOS NIÑOS DEL MUNDO
POR LOS DERECHOS DEL NIÑO

PRÊMIO DAS CRIANÇAS DO MUNDO
PELOS DIREITOS DA CRIANÇA

DER PREIS DER KINDER DER WELT
FÜR DIE RECHTE DES KINDES!

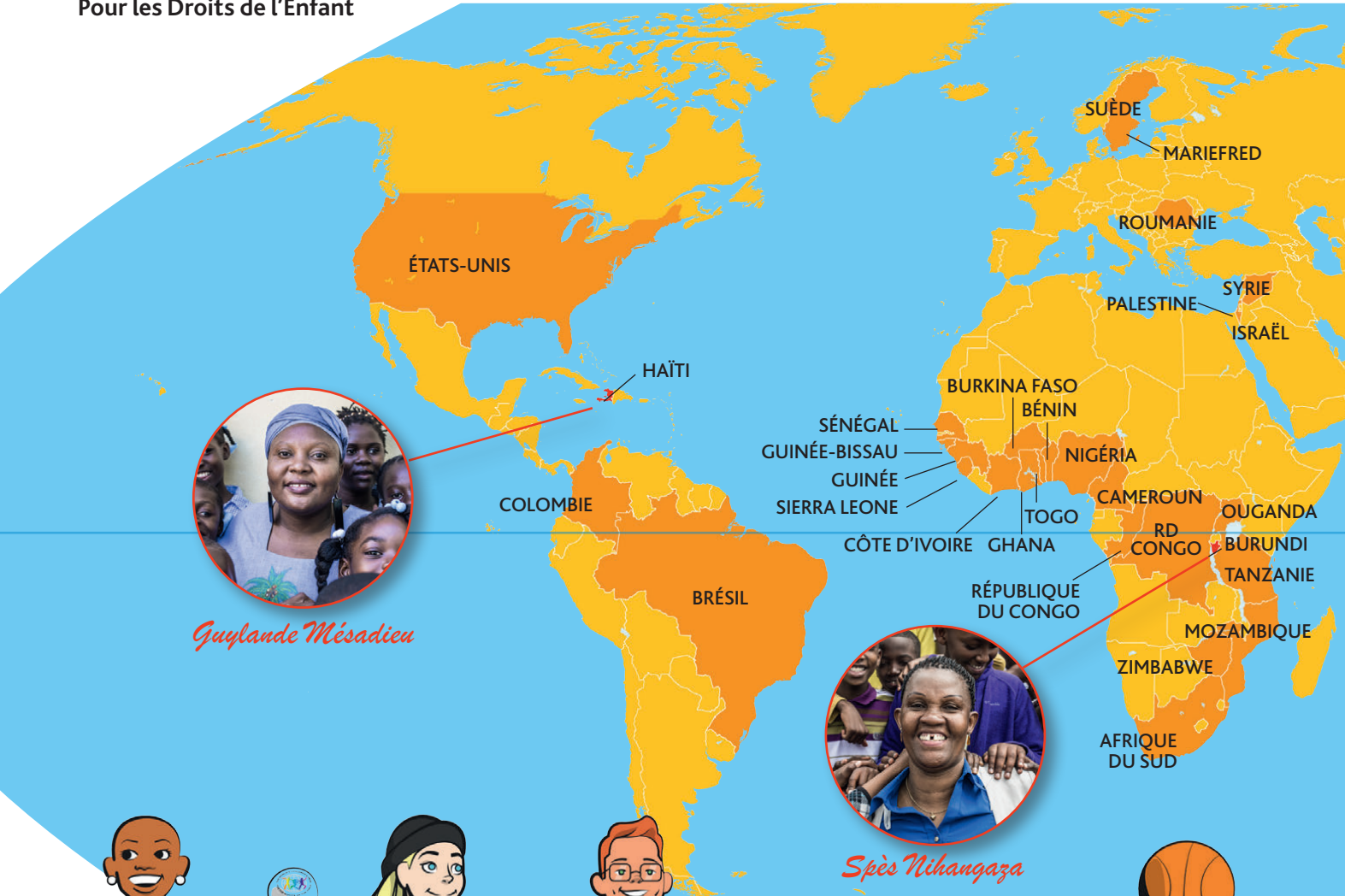
बाल अधिकारों हेतु विश्व
बाल पुरस्कार

बाल अधिकारका लागी
विश्व बाल पुरस्कार

بچوں کے حقوق کے انعام کا عالمی پروگرام

World's Children's Prize for the Rights of the Child

LE PRIX DES ENFANTS DU MONDE
Pour les Droits de l'Enfant



Guylande Mésadiou



Spèè Nhangaza



Les jeunes gens sur la couverture, Glory et Talkmore de Chihota au Zimbabwe, portent l'urne électorale pour le Vote Mondial. Tous les deux sont Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM.



The lottery for a better world

Thanks! Tack! Merci! ¡Gracias! Danke! Obrigado! CÀM ON ကျေးဇူး
! شكريه! :! စပိအ်း ဘဝနုလ် တာ်ဘျူး! :! سپاس نړننړي دښارواډ مهرباني!

HM Queen Silvia of Sweden • The Swedish Postcode Lottery • Forum Syd • Sida • Julia & Hans Rausing Trust
Queen Silvia's Care About the Children Foundation
Survé Family Foundation • Kronprinsessan Margaretas Minnesfond • Sparbanksstiftelsen Rekarne • Keep Sweden Tidy • Swedish Olympic Committee • Rotary District 2370 & 9350

Tous les parrains des Droits de l'Enfant et donateurs
Microsoft • Google • ForeSight Group • Twitch Health Capital • Helge Ax:son Johnsons Stiftelse • PunaMusta Gripsholms Slottsforvaltning • Svenska Kulturparlor ICA Torghallen • Skomakargården • Röda Magasinet Lilla Akademien

Salut !

La revue Le Globe s'adresse à toi et à tous les jeunes qui participent au programme du Prix des Enfants du Monde. Tu y rencontreras des amis du monde entier, tu y obtiendras des informations sur tes droits et des idées sur la façon de rendre le monde un peu meilleur !

Les personnes présentées dans ce numéro du Globe vivent dans les pays suivants :



Ashok Dyalchand

PAKISTAN
NÉPAL
INDE
BIRMANIE/MYANMAR
PHILIPPINES

Qu'est-ce que le Prix des Enfants du Monde ? 4

Rencontre avec le Jury des Enfants !... 6

Que sont les Droits de l'Enfant ? 12

Comment se portent les enfants du monde ? 14

La voie vers la démocratie 16

Le Vote Mondial autour du monde 19

Suivez-nous Au Zimbabwe, au Burkina Faso, en RD Congo, au Pakistan, en Birmanie et dans d'autres pays. Rencontrez les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant et les enfants qui votent pour leurs Héros et leurs droits !

Les Héros des Droits de l'Enfant de cette année

Spès Nihangaza 34

Ashok Dyalchand 52

Guylande Mésadiou 70

Les Objectifs globaux..... 88

La course autour du globe pour un monde meilleur 90

Les Ambassadeurs de You Me Equal Rights (Toi Moi Mêmes Droits)..... 91

Les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant et des droits des filles au Zimbabwe..... 94

Génération sans déchets 108

La Conférence de presse des Enfants du Monde 128

Nous parrainons le Prix des Enfants du Monde 129

Nous célébrons les Droits de l'Enfant 130



Rédacteur en chef et responsable de publication : Magnus Bergmar
 Ont collaboré aux numéros 66-67: Carmilla Floyd, Andreas Lönn, Erik Halkjaer, Johan Bjerke, Jesper Klemedsson, Sofia Marcetic, Charles Drawin, Kim Naylor, Ali Haider, Marlene Winberg, Jan-Åke Winqvist, Gardez la Suède propre. Traductions : Semantix (anglais, espagnol), Cinzia Guéniat (français), Glenda Kölbrant (portugais), Preeti Shankar (hindi) Graphisme : Fidelity
 Photo de couverture : Johan Bjerke
 4ème de couverture : Charles Drawin Impression : PunaMusta Oy

Le Globe est, via Forum Syd, partiellement financé par l'ASDI, l'Agence suédoise pour le développement international. L'ASDI ne partage pas nécessairement les opinions exprimées ici. Les auteurs et la rédaction en assument l'entière responsabilité.

Le Globe ne doit pas être vendu !

World's Children's Prize Foundation
 Box 150, 647 24 Mariefred, Suède
 Tél. +46-159-12900
 info@worldschildrensprize.org
 www.worldschildrensprize.org
 facebook.com/worldschildrensprize
 Insta @worldschildrensprize
 youtube.com/worldschildrensprize
 twitter @wcpfoundation

Qu'est-ce que le Prix des En

Veux-tu être un agent du changement pour un monde meilleur ? Dans ce cas, le programme du Prix des Enfants du Monde (PEM), te sera d'une grande aide. En faisant la connaissance des Ambassadeurs des Droits de l'Enfant, des Héros des Droits de l'Enfant et d'autres enfants dans le monde entier, tu apprendras :

- La fraternité
- L'égalité des droits
- Les Droits de l'Enfant
- Les droits de l'homme
- Le fonctionnement de la démocratie
- Comment combattre les injustices, la pauvreté, le racisme et l'oppression
- Les objectifs mondiaux de l'ONU que les pays du monde ont adoptés afin de protéger l'environnement et pour une plus grande justice dans le monde d'ici à l'année 2030.

Sois un agent de changement !

Saisis l'occasion de devenir un agent du changement social et défends l'égalité des droits pour tous ! Tu peux faire entendre ta voix et avoir de l'influence à l'endroit où tu vis, dans ton pays ou dans le monde, maintenant et à l'avenir. Ensemble, avec des millions d'autres enfants, tu participes à la construction d'un monde plus fraternel où chacun est traité avec dignité, où les Droits de l'Enfant sont respectés et où les gens et l'environnement se portent bien.

Le programme du Prix des Enfants du Monde se déroule entre le mois de novembre 2018 et le 16 mai 2019. Votre résultat devra nous parvenir au plus tard le 16 avril 2019.



LES DROITS DE L'ENFANT DANS TA VIE

Assure-toi que La Convention relative aux Droits de l'Enfant de l'ONU soit vraiment respectée à l'endroit où tu vis, par exemple à l'école. Parlez-en entre vous : Comment pourrait-on améliorer la situation des enfants dans ton pays ? Peux-tu faire entendre ta voix sur les questions qui te concernent toi et tes amis ? Étudiez l'histoire de la démocratie et, si vous le voulez, créez un club des Droits de l'Enfant du PEM à l'école !

PAGES 12–13

LA COURSE AUTOUR DU GLOBE POUR UN MONDE MEILLEUR

Avant la *Course autour du globe pour un monde meilleur*, toi et tes camarades apprendrez quels sont les objectifs mondiaux, principalement ceux qui traitent de l'égalité entre filles et garçons et des droits des filles (Objectif 5), de l'égalité (Objectif 10) et de la paix et justice (Objectif 16). Vous pouvez faire des affiches et autres documents et faire passer le message sur les réseaux sociaux concernant les changements que vous voulez voir dans votre village, votre ville ou votre pays. Le 1er avril s'ouvre par la prise de position que vous adresserez aux médias, aux responsables politiques et aux parents, concernant les changements que vous retenez indispensables. Vous tous, les élèves de l'école formerez une longue chaîne, en vous tenant doigts contre doigts. La chaîne se prolongera ensuite en marche ou en course sur 3 km. Vous communiquerez le nombre d'élèves qui ont participé à la chaîne et à la Course autour du globe, de sorte qu'il soit possible de déterminer combien de tours du monde des millions d'enfants ont fait ensemble pour un monde meilleur ce jour-là.

PAGES 22–23, 34–87 ET 88–107

Dates importantes

1^{er} avril – La Course Autour du Globe pour un Monde Meilleur.

16 avril – dernier jour pour la communication des résultats de votre votation.

16 mai – Journée sans déchets*

Le 16 mai*, les enfants des écoles Amies Universelles célèbrent dans le monde entier la Journée sans déchets. En ramassant les déchets à l'endroit où tu vis, dans la cour de l'école et dans la rue, tu démontres que tu appartiens à Génération sans déchets. Parle aussi avec les autres du droit à un environnement propre et salubre pour toi et pour tous les enfants du monde.

PAGES 108–127



GÉNÉRATION SANS DÉCHETS



* La Journée sans déchets a lieu le 16 mai, mais ton école peut décider de la célébrer n'importe quel autre jour au cours de la même semaine, ou au moment du trimestre qui vous convient le mieux.

enfants du Monde ?

LES DROITS DE L'ENFANT DANS LE MONDE



Les Droits de l'Enfant concernent tous les enfants, partout dans le monde. Renseigne-toi sur le jury des enfants, les ambassadeurs des Droits de l'Enfant et les enfants pour lesquels ils se battent. Vérifie aussi comment se portent les enfants du monde aujourd'hui.

PAGES 6–11, 14–15, 91–107 ET 120–127

Sais-tu ?

Que le programme du PEM est la plus grande formation annuelle sur l'égalité des droits, les Droits de l'Enfant, la démocratie et le développement durable.

RENCONTRE LES HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT

Chaque année, trois formidables Héros des Droits de l'Enfant, des agents du changement pour un monde meilleur, sont sélectionnés comme candidats au Prix des Enfants du Monde. Apprenez à les connaître, eux et les enfants pour qui ils se battent à travers leur histoire de vie.

PAGES 34–87



À ce jour 42 millions d'enfants dans le monde ont appris ce que sont les Droits de l'Enfant et la démocratie grâce au programme du PEM. Près de 70.000 écoles, dans 116 pays se sont inscrites en tant qu'Écoles Amies Universelles et soutiennent le Prix des Enfants du Monde.



LA GRANDE RÉVÉLATION !

Après que les voix de millions d'enfants auront été additionnées, il sera dévoilé lequel des trois Héros des Droits de l'Enfant nommés a obtenu le plus de voix et sera le lauréat du Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant ainsi que le nom des candidats qui recevront le Prix Honorifique des Enfants du Monde. Réunissez tous les élèves de l'école pour leur communiquer le résultat, ou invitez les médias à la Conférence de Presse des Enfants du Monde. Ensuite, les Héros des Droits de l'Enfant seront célébrés lors de la Cérémonie de remise des prix du PEM au château de Gripsholm à Mariefred, cérémonie qui sera menée par les enfants du jury.

PAGE 128

LE VOTE MONDIAL



Après vous être bien renseignés sur les Droits de l'Enfant et sur les Héros des Droits de l'Enfant nommés, vous pouvez participer au Vote Mondial. Choisissez une date pour votre Journée du Vote Mondial dans votre école et préparez tout ce qu'il faut pour un vote démocratique, depuis les membres du bureau de vote à la construction des urnes électorales. Invitez les médias, les parents et les politiques à votre Journée du Vote Mondial. Communiquez les résultats du vote de votre école au moyen de l'urne électronique aux worldschildrensprize.org.

PAGES 19–33



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

 @worldschildrensprize
 @worldschildrensprize
 worldschildrensprize
 @wcpfoundation

worldschildrensprize.org

Limites d'âge pour le Prix des Enfants du Monde

Le PEM s'adresse aux enfants à partir de l'année de leurs 10 ans jusqu'à 18 ans révolus. La Convention de l'Enfant de l'ONU, dit qu'on est enfant jusqu'à 18 ans accomplis. La limite d'âge inférieure a plusieurs raisons : Pour pouvoir participer au Vote Mondial, tu dois te renseigner sur le travail des candidats. Les enfants pour lesquels ils se battent ont souvent subi de graves violations de leurs droits et leurs récits peuvent être effrayants pour les plus petits. Même des enfants plus âgés peuvent trouver cela pénible. C'est la raison pour laquelle il est recommandé de parler à un adulte lors du travail avec le programme du PEM.





Deux des enfants du jury que l'on voit sur la photo le jour de la cérémonie du PEM 2018, sont maintenant « à la retraite » : Dieu-Merci de la RD Congo et Netta d'Israël.

Rencontre le jury des enfants !

Les membres du jury des enfants du Prix des Enfants du Monde sont, en raison de leur vécu, experts en Droits de l'Enfant. Chaque enfant du jury représente tous les enfants du monde ayant eu les mêmes expériences. Mais il représente aussi les enfants de son pays ou de son continent. Dans la mesure du possible, le jury aura des représentants de toutes les parties du monde et de toutes les grandes religions.

Les enfants du jury par les récits de leur vie, présentent les violations des droits de l'enfant dont eux-mêmes ont été victimes ou contre lesquelles ils se battent. En ce faisant, ils apprennent les Droits de l'Enfant à des millions d'enfants de par le monde. Ils peuvent faire partie des enfants du jury jusqu'à la fin de l'année de leur 18 ans.

Le jury des enfants désigne chaque année, les trois candidats pour le Prix des

Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant parmi tous les nominés.

Les enfants du jury sont les ambassadeurs du Prix des Enfants du Monde dans leur pays et dans le monde.

Le jury des enfants dirige la grande cérémonie de remise des prix du Prix des Enfants du Monde en Suède. Pendant cette semaine, le jury des enfants visite les écoles et parle de son expérience et des Droits de l'Enfant.

Sur worldschildrensprize.org tu trouveras plus de récits d'enfants et tu pourras rencontrer aussi plusieurs anciens membres du jury.

Plusieurs nouveaux enfants du jury sont nommés en 2018.

♥ Afin de respecter leur intégrité, nous n'avons pas révélé le nom de famille des enfants du jury.



Jhonn Nara

♥ JHONN NARA, 17 ANS

BRÉSIL

Représente les enfants qui appartiennent aux peuples autochtones et qui se battent pour leurs droits, ainsi que les enfants victimes de violences et frappés par la dégradation de l'environnement.

Jhonn Nara est née en Amazonie brésilienne. Elle est l'une des plus jeunes porte-paroles du groupe ethnique Guaraní. Avant, ils vivaient au cœur de la jungle, mais aujourd'hui les gens de son peuple ont été chassés de leurs villages. La forêt tropicale est pillée et remplacée par de grandes fermes et des entreprises qui détruisent la nature en relâchant des produits chimiques et en polluant l'eau. Aujourd'hui, les gens du peuple Guaraní sont entassés dans des camps aux bords des routes où ils ne peuvent ni pêcher, ni chasser. La misère fait que les adultes ne vont pas bien, ils boivent, se droguent et se battent. Jhonn Nara a elle-même été maltraitée par son beau-père.

Jhonn Nara avait dix ans quand des hommes masqués sont arrivés au village et ont abattu son grand-père, l'un des chefs du village.

– Si nous protestons contre les injustices on nous menace, on nous maltraite et on nous tue. Ils veulent nous exterminer, mais nous ne nous rendrons jamais.

♥ NOOR, 17 ANS

PALESTINE

Représente les enfants dans les zones de conflit, les enfants qui vivent dans les zones occupées et qui soutiennent le dialogue pour la paix.

– La première fois que j'ai entendu un coup de feu et que j'ai eu peur c'était en pleine nuit et j'avais quatre ans. Nous nous sommes réfugiés à la cave. Quand nous sommes remontés, la chambre de grand-mère était en flammes et il y avait partout des trous laissés par des balles et des éclats de grenade. Une fois, au cours d'une épreuve, une grenade lacrymogène a éclaté dans la classe. Les yeux me brû-



Noor

laient et j'avais de la peine à respirer. Mes amis et moi-même sommes partis en courant, mais les soldats israéliens nous ont arrêtés et nous ont obligés à rebrousser chemin. Quand je suis finalement arrivée à la maison, je me suis mise à pleurer. Pour me consoler, ma grand-mère m'a lu des passages du Coran et m'a fait boire de l'huile d'olive. Elle m'a conseillé de continuer à étudier et j'aime l'école.

Noor n'aime pas les soldats, mais elle souhaite que son peuple vive en bon voisinage et en amis avec les Israéliens.

– Nous devons respecter leur religion et eux la nôtre. Nous devons nous respecter les uns les autres.

♥ KIM, 15 ANS

ZIMBABWE

Représente les enfants autonomisés pour défendre leurs droits, en particulier pour l'égalité des droits des filles.

Lorsque Kim a été élue Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, elle a aussitôt voulu créer un club d'enfants du PEM à l'école. Mais son directeur a dit non. Kim n'a pas abandonné et a finalement été autorisée à créer son club. Depuis, elle a instruit des milliers d'enfants sur leurs droits et les a convaincus de s'engager dans la lutte pour un monde meilleur pour les enfants.

– Quand j'étais petite, je ne savais pas que les enfants avaient des droits. J'étais triste de voir des enfants qui n'allaient pas à l'école, des enfants battus et des jeunes filles exposées à des abus sexuels et au mariage d'enfants. Mon rôle en tant qu'Ambassadrice est de parler au nom des autres enfants qui souffrent en silence, ou qui ne savent pas qu'ils ont des droits. Je me bats tout particulièrement pour les filles, pour que le mariage d'enfants, par exemple, soit totalement aboli et pour que les filles aient leurs propres toilettes à l'école. Être Ambassadrice du PEM est un honneur. Cela signifie tout pour moi. Et je sais que ma génération fera tout pour améliorer la situation des enfants dans le monde.

♥ SHAMOON, 16 ANS

PAKISTAN

Représente les enfants travailleurs, les enfants asservis et les enfants « qui n'existent pas » car personne ne les a enregistrés à la naissance.

Shamoon est né dans une famille qui était esclave pour dettes d'un propriétaire de briqueterie depuis l'enfance de son père. Le père de Shamoon s'est battu pour les droits des ouvriers de la briqueterie et a ouvert une école du soir pour les enfants. Le propriétaire de la briqueterie n'a pas aimé cela et le père de Shamoon a dû s'enfuir

– Maman m'a expliqué que le propriétaire aurait tué papa si nous lui avions dit où il était.

Le propriétaire m'a battu avec une canne. C'est alors que j'ai compris que nous étions esclaves.

Il a fallu deux ans avant que le propriétaire promette de ne pas faire de mal à son père et celui-ci a pu revenir.

Aujourd'hui la famille de Shamoon n'est plus esclave pour dettes mais ils travaillent toujours dans une briqueterie. Shamoon va à l'école et les aide dans leur travail chaque fois qu'il le peut.

– Le soir, j'enseigne les enfants et les jeunes de la briqueterie. L'éducation leur donne du courage et ils peuvent aider leur famille. Tous les enfants doivent aller à l'école. L'éducation est le seul chemin vers la liberté.



Les enfants du jury, Milad et Taree, se rendant à la cérémonie du PEM.



♥ MILAD, 16 ANS

SYRIE

Représente les enfants poussés à fuir et les enfants qui grandissent dans la guerre.

Milad a dû fuir la Syrie à l'âge de neuf ans. Il a quitté Alep, sa ville natale en Syrie pour Kobané et ensuite pour la Turquie.

– C'était difficile de survivre là-bas. Tous les jours arrivaient des milliers de réfugiés et beaucoup d'enfants mendiaient dans les rues. Je travaillais en fabrique parce qu'il n'y avait pas d'école. Deux ans plus tard, sa mère lui a dit qu'il devait aller en Europe pour pouvoir aller à l'école.

Beaucoup de réfugiés ont traversé la Méditerranée mais des milliers sont morts car les bateaux surchargés ont coulé. La famille a rassemblé de l'argent pour payer un passeur. Pendant quelques jours on n'a plus su où ils étaient. La famille était très inquiète. Quand le passeur a de nouveau donné de ses nouvelles, c'était pour réclamer plus d'argent pour relâcher Milad.

Aujourd'hui Milad vit en Suède avec sa famille qui a pu le rejoindre.

– Ma ville est complètement détruite, c'est triste. Maintenant je m'inquiète pour les autres. On ne peut pas penser qu'à soi.

♥ TAREE, 15 ANS

ÉTATS-UNIS

Représente les enfants sans domicile fixe.

A l'âge de neuf ans, Taree est devenu l'un des 2,5 millions d'enfants SDF (sans domicile fixe) aux États-Unis. La famille de Taree vivait avec sa mère et cinq frères et sœurs dans un abri où les SDF trouvent une solution provisoire.

– Nous avons une chambre à nous et partageons les toilettes et la douche avec les autres.

Le plus dur quand on est SDF, c'est de bouger tout le temps et de changer souvent d'école. Je me faisais beaucoup de souci pour l'avenir et je me demandais comment faire pour aider ma famille à survivre. Parfois c'était difficile de garder le moral. Mais notre mère nous a appris à croire en nous-mêmes et par chance j'aime l'école. J'adore les maths !

À présent, la famille de Taree a sa propre habitation. Parfois il aide les enfants SDF dans leur travail scolaire. Plus tard, il veut être écrivain.

– J'adore écrire des histoires. Si je réussis comme écrivain, je vais d'abord aider ma famille et ensuite les autres sans abri.

♥ NEETA, 15 ANS

NÉPAL

Représente les enfants exploités dans le commerce sexuel.

Un ami a persuadé Neeta de sécher les cours et de le suivre à Kathmandu, la capitale. Elle avait onze ans. Il lui avait dit qu'ils se seraient amusés en visitant la ville. Arrivés à Kathmandu, Neeta s'est retrouvée seule dans un bar avec des inconnus. On l'a droguée et abusée. Si elle pleurait et priait qu'on la laisse partir chez elle, le propriétaire du bar la battait et l'enfermait.

Finalement un jeune homme a promis à Neeta et à trois autres filles de les aider à s'échapper. En fait, il avait l'intention de les revendre mais quand ils sont arrivés à un grand terminal de bus les gardiens ont eu des soupçons. Ils ont appelé la police. On a aidé Neeta à dénoncer l'homme à la police. Aujourd'hui il est en prison.

– Je suis reconnaissante envers ceux qui m'ont donné une deuxième chance. Aujourd'hui je fais partie d'un club d'enfants et je me bats pour les Droits de l'Enfant, dit Neeta.

♥ ANNANTHI, 15 ANS

INDE

Représente les enfants qui risquent le mariage prématuré et les filles menacées de mort à la naissance.

Dans le village d'Annanthi on tue les filles à la naissance depuis la nuit des temps à cause de la pauvreté et l'idée que les filles ont moins de valeur que les fils.

Aujourd'hui, des centaines de villages de la région ont cessé de pratiquer le meurtre des filles. Les filles vont à l'école et leurs parents on reçu aide et soutien.

– À présent ils savent qu'une fille est un cadeau, pas une punition, dit Annanthi. Pourquoi est-ce que les gens ne comprennent pas que la vie d'une fille a un sens – qu'elle peut s'occuper de sa famille aussi bien, sinon mieux, qu'un garçon ? Je veux prouver à tout le monde que les filles ont le droit de vivre.



Annanthi



Dario

Le mariage d'enfants est commun dans le village d'Annanthi mais elle n'a pas l'intention de se marier avant l'âge de 25 ans. D'abord elle s'instruira et elle aura un bon travail.

– Ils vont peut-être essayer de me marier avant, mais je me battraï, dit-elle.

♥ DARIO, 13 ANS

ROUMANIE

Représente les enfants qui ont grandi dans des orphelinats et les enfants discriminés en raison de leur pauvreté et / ou parce qu'ils sont Roms ou appartiennent à une autre minorité dans leur pays.

Dario a grandi à Ferentari, l'un des quartiers les plus dangereux et les plus pauvres d'Europe, dans un hangar en bois que son père avait construit directement sur le trottoir, sans chauffage, sans toilettes ni eau courante. La mère de Dario a tout fait pour que les enfants se sentent bien, mais le père a commencé à boire et à acheter de l'alcool avec tout l'argent de la famille.

– Quand j'avais neuf ans, ma mère nous a envoyés, ma petite sœur et moi dans la rue pour trouver de l'argent pour la nourriture. Un jour, la police nous a arrêtés et nous nous sommes retrouvés dans un orphelinat. Au début, c'était très difficile car tout était si différent. Maman nous manquait et on pleurait tout le temps. Puis petit à petit, avec nos nouveaux amis, les choses se sont améliorées.

Au foyer pour enfants, beaucoup d'enfants, y compris Dario, sont issus de familles Roms. Depuis des centaines d'années, les Roms représentent le groupe minoritaire le plus discriminé et le plus pauvre d'Europe

– Je veux en savoir plus sur les Droits de l'Enfant et sur la façon dont je peux aider d'autres enfants qui ont vécu des moments difficiles, comme moi. Si je pouvais décider, je ramasserais toutes les ordures et toutes les drogues dans ma région pour que les gens soient gentils les uns envers les autres. Et personne ne devrait vivre dans un orphelinat, mais avec sa famille.

♥ EUNILDA, 15 ANS

MOZAMBIQUE

Représente les enfants victimes d'agressions sexuelles de la part de proches et que l'on oblige au silence sous menace.

Le problème d'Eunilda a commencé lorsque ses parents ont divorcé et que sa mère a dû partir à l'étranger pour trouver du travail.

– Avec mon frère et ma sœur je suis allée vivre chez nos grands-parents maternels. Maman leur envoyait de l'argent et des vêtements. Mais nous ne recevions jamais rien de cela. Grand-mère donnait tout à nos cousins.

Finalement, Eunilda, avec son frère et sa sœur ont déménagé chez les grands-parents paternels en espérant que cela irait mieux. Au début tout allait bien. Eunilda avait à manger, des vêtements et elle a commencé l'école. Mais à l'âge de neuf ans, il s'est passé quelque chose qui a tout changé. Chaque fois qu'Eunilda était seule à la maison, un membre plus âgé de la famille venait la trouver et abusait d'elle. Elle ne disait rien à personne, car l'homme avait menacé de la tuer si elle parlait. Beaucoup de temps a passé avant qu'elle ose demander de l'aide et que les abus cessent.

Aujourd'hui, Eunilda est une fière Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM qui lutte pour que les autres enfants n'aient jamais à subir ce qu'elle a subi. Elle a également protesté contre le fait que des enseignants battent les enfants et contre le mariage d'enfants.

– Beaucoup de filles pensent qu'elles iront mieux si elles se marient tôt. Mais leur situation empire car le mariage des enfants tue leurs rêves. C'est ce que toutes les filles doivent savoir. Je raconte mes bonnes et mes mauvaises expériences pour encourager les autres à se battre également pour leurs droits et pour ceux des autres enfants.

♥ ANN, 15 ANS

PHILIPPINES

Représente les enfants qui ont été victimes d'exploitation sexuelle impliquant des enfants.

Ann, la plus jeune de sept frères et sœurs a grandi dans une famille pauvre de Manille, la capitale des Philippines. Elle aimait l'école mais savait que, comme ses frères et sœurs plus âgés, elle serait obligée de la quitter à cause des frais de scolarité.

À l'âge de onze ans, Ann a été invitée chez une voisine, une jeune femme, amie de sa grande sœur. La femme a dit à Ann de retirer son chemiser, puis elle a pris des photos. Ann n'a pas compris pourquoi. Elle a donné l'argent à sa mère qui n'a rien demandé. Quelques jours plus tard, Ann a dit d'où venait l'argent. Sa mère s'est fâchée, mais les autres membres de la famille l'ont persuadée de ne pas faire d'histoires. Peut-être craignaient-ils que la femme réclame l'argent qui avait déjà été utilisé pour la nourriture. Plus tard, la même chose s'est produite à nouveau. Cette fois, c'était en présence de deux hommes que les photos ont été prises. L'un d'entre eux était un touriste d'un pays étranger.

Ann était trop petite pour oser dire non à un adulte et pour comprendre que la voisine l'utilisait pour gagner de l'argent dans le commerce sexuel impliquant des enfants. Un jour, la femme a emmené Ann et d'autres enfants dans un hôtel. Ils allaient être vendus à des hommes plus âgés. Mais avant que cela arrive, la police est intervenue. La femme était surveillée en secret. Elle et les hommes qui voulaient acheter les enfants se sont retrouvés en prison.

Aujourd'hui, Ann vit dans un refuge pour filles vulnérables. C'est encore trop dangereux pour elle de rentrer chez elle.

– J'écris souvent des lettres à ma famille et leur parle de ma nouvelle vie.

J'ai beaucoup d'amis et j'apprécie mon école.

Maintenant, je sais que ce qui m'est arrivé est une violation de mes droits et que ce n'est pas de ma faute. Désormais, je veux aider à protéger et à autonomiser les autres filles.



Shai

♥ SHAI, 15 ANS

ISRAËL

Représente les enfants qui grandissent dans les zones de conflits et qui recherchent le dialogue pour la paix.

« J'avais huit ans et ma famille prenait part à des manifestations pour une société plus juste. Cette expérience m'a changé et a contribué à faire de moi celui que je suis aujourd'hui. J'ai entendu un enfant de douze ans dire que nous, les enfants, pouvons faire la différence.

Lors de ma première et ma deuxième année d'école, j'ai été victime de harcèlement ce qui m'a fait perdre confiance en moi. Au cours de la quatrième année, les harcèlements ont repris, mais je pouvais alors me défendre parce que j'avais appris le karaté. Cela m'a appris à me contrôler et à maîtriser mes émotions, et à ne plus accepter que l'on blesse quelqu'un comme on m'avait blessé.

Avant ma troisième année scolaire, ma vision de la situation en Israël était que les Arabes étaient mauvais et les Juifs bons. Mais quand je l'ai dit à ma mère, elle m'a montré une carte de la région et m'a mieux expliqué les causes du conflit. Elle m'a fait comprendre qu'il ne s'agit pas de bien ou de mal, mais de différentes façons de regarder l'histoire. J'essaie de faire comprendre à mes amis et aux jeunes qui m'entourent qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais côtés. Mais que nous devons tous participer à mettre fin au conflit.

Malgré cela, je ne peux pas oublier que je vis dans une zone de conflit où les gens souffrent tout le temps, des deux côtés. Il y a tellement de morts et de douleur et je sens que je dois toujours être sur mes gardes. Mais si les gens comprenaient ce que j'ai compris en troisième, nous pourrions trouver une solution ensemble au lieu de continuer ces guerres absurdes. En tant qu'enfant en Israël, je n'ai pas droit à la parole dans le monde des adultes, alors je me tourne vers d'autres enfants et j'essaie de les persuader de poursuivre la paix plutôt que la guerre.

Mon opinion est que nous n'en faisons pas assez. Les deux parties doivent comprendre que la paix doit être notre objectif. »



Les enfants du jury Sesethu, Ann, Neeta et Kim, devant le château de Gripsholm à Mariefred.



seigne à d'autres enfants leurs droits. Je veux leur montrer, à eux et au monde, que nous sommes égaux aux enfants entendants et que nous avons les mêmes droits qu'eux. Si on ne nous donne pas des chances égales, nous sommes impuissants.

Je suis fière d'être membre du Jury des enfants du Prix des Enfants du Monde. Je me suis envolée pour la Suède pour rencontrer mes partenaires du jury et les Héros des enfants qui sont venus pour recevoir leur prix. Nous, les enfants du jury, avons dirigé la cérémonie du PEM au château de Gripsholm à Mariefred. Au cours de la cérémonie, on a diffusé un film sur moi et cela m'a rendue très fière.»



17h00 Quand je rentre de l'école, je mange du porridge et aide grand-mère à faire la lessive.



8h00 Mon moment préféré c'est quand j'arrive à l'école. Tous mes amis parlent la langue des signes.



J'aime l'école !
Ici nous faisons tous les caractères pour dire « I love you ».

21h00 Nous nous couchons, grand-mère et moi. Nous partageons le même lit. J'aime ma grand-mère et c'est agréable de me serrer contre elle. Elle est pour moi ce que mon nom signifie en xhosa : *Mon cadeau !*



12h00 J'aime le sport et bouger. Nous pratiquons souvent le football au gymnase.



Merci, Votre Majesté !

J'ai été choisie pour remettre notre bouquet de remerciement à SM la Reine Silvia de Suède.



▶ Regardez le film sur Sesethu sur worldschildrensprize.org/sesethu



seigne à d'autres enfants leurs droits. Je veux leur montrer, à eux et au monde, que nous sommes égaux aux enfants entendants et que nous avons les mêmes droits qu'eux. Si on ne nous donne pas des chances égales, nous sommes impuissants.

Je suis fière d'être membre du Jury des enfants du Prix des Enfants du Monde. Je me suis envolée pour la Suède pour rencontrer mes partenaires du jury et les Héros des enfants qui sont venus pour recevoir leur prix. Nous, les enfants du jury, avons dirigé la cérémonie du PEM au château de Gripsholm à Mariefred. Au cours de la cérémonie, on a diffusé un film sur moi et cela m'a rendue très fière.»



17h00 Quand je rentre de l'école, je mange du porridge et aide grand-mère à faire la lessive.



8h00 Mon moment préféré c'est quand j'arrive à l'école. Tous mes amis parlent la langue des signes.



J'aime l'école !
Ici nous faisons tous les caractères pour dire « I love you ».

21h00 Nous nous couchons, grand-mère et moi. Nous partageons le même lit. J'aime ma grand-mère et c'est agréable de me serrer contre elle. Elle est pour moi ce que mon nom signifie en xhosa : *Mon cadeau !*



12h00 J'aime le sport et bouger. Nous pratiquons souvent le football au gymnase.



Merci, Votre Majesté !

J'ai été choisie pour remettre notre bouquet de remerciement à SM la Reine Silvia de Suède.



▶ Regardez le film sur Sesethu sur worldschildrensprize.org/sesethu



Célébre les droits de l'enfant

Fira barnets
rättigheter

Celebrate
the rights of
the child

Celebre os
Direitos da
Criança

La Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant te concerne toi et tous les autres enfants de moins de 18 ans. Tous les pays, à l'exception des États-Unis* ont ratifié (se sont engagés à respecter) la convention. Dès lors, ils penseront toujours en premier lieu au bien des enfants et seront à leur écoute.

Idées générales de la Convention

- Tous les enfants ont les mêmes droits et la même valeur.
- Tous les enfants ont droit à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.
- Tous les enfants ont droit à la protection contre la violence et l'exploitation.
- Tous les enfants ont droit à la liberté d'opinion et au respect.

Qu'est-ce qu'une convention ?

Une convention est un accord international, un engagement entre pays. La Convention Relative aux Droits de l'Enfant est l'une des six conventions de l'ONU sur les droits de l'homme.



CHARLES DRAWIN

*Les États-Unis ont signé la Convention mais celle-ci n'est pas juridiquement contraignante.

La Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant est composée d'une longue série de droits valables pour tous les enfants du monde. Voici l'idée générale de quelques-uns d'entre eux.

Article 1

Tous les enfants du monde de moins de 18 ans jouissent de ces droits.

Article 2

Tous les enfants ont la même valeur.

Tous les enfants ont les mêmes droits. Personne ne sera discriminé.

Tu ne seras pas discriminé à cause de la couleur de ta peau, ton sexe, ta langue, ta foi ou tes idées.

Article 3

Toutes les décisions qui te concernent doivent prendre en compte ton intérêt.

Article 6

Tu as droit à la survie et au développement.

Article 7

Tu as droit à un nom et à une nationalité.

Article 9

Tu as le droit de vivre avec tes parents, de grandir avec eux, sauf si cela est contraire à ton intérêt.

Article 12–15

Tous les enfants ont droit à dire ce qu'ils pensent. Ton avis sera respecté dans toutes les questions qui te concernent, à la maison, à l'école, avec les autorités et les tribunaux.

Article 18

Ton père et ta mère ont la commune responsabilité de ton éducation et de ton développement. Ils doivent toujours et avant tout, penser à ton bien.

Article 19

Tu as le droit d'être protégé contre toute forme de violence, négligence et mauvais traitements. Tes parents ou autres tueurs n'ont pas le droit de t'exploiter.

Article 20–21

Tu as droit à une protection même si tu n'as pas de famille.

Article 22

Si tu as dû quitter ton pays, tu auras les mêmes droits que les autres enfants dans le pays d'accueil. Si tu t'es enfui seul, tu auras un soutien spécial. On est tenu de t'aider à retrouver ta famille.

Article 23

Tous les enfants ont droit à une vie décente. Si tu es handicapé, tu as droit à des soins spéciaux.

Article 24

Si tu tombes malade tu as droit à la santé et aux services médicaux.

Article 28–29

Tu as droit à aller à l'école et à apprendre ce qui est important, par exemple le respect des droits de l'homme et des autres cultures.

Article 30

On respectera les propres idées et croyances de chaque enfant. Toi, qui appartiens à une minorité, tu as le droit, par exemple, de parler ta propre langue et pratiquer ta propre culture et foi.

Article 31

Tu as droit aux loisirs, au repos, au jeu et à vivre dans un environnement propre.

Article 32

On ne t'obligera pas à faire un travail dangereux ou qui entrave tes activités scolaires et met ta santé en danger.

Article 34

On ne t'exposera pas à la violence et on ne t'obligera pas à la prostitution. Tu as droit à l'aide et au soutien en cas de maltraitance.

Article 35

Tu as droit à la protection contre la vente ou l'enlèvement.

Article 37

Tu ne peux être soumis à une peine cruelle ou dégradante.

Article 38

Tu ne peux pas être enrôlé dans une armée et/ou participer aux conflits armés.

Article 42

Les États doivent faire connaître le texte de la Convention aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Tu as le droit à l'information et à la connaissance concernant tes droits.

Tu trouveras plus d'informations sur les Droits de l'Enfant, le droit des enfants à porter plainte et les objectifs internationaux, sur worldschildrensprize.org



Célébre les Droits de l'Enfant

Le 20 novembre 2019 les Droits de l'Enfant ont 30 ans ! C'est ce même jour qu'en 1989, l'ONU a adopté la Convention relative aux Droits de l'Enfant.

Le droit de protester !

Les enfants ont le droit de porter plainte contre les violations de leurs droits directement au Comité des Droits de l'Enfant de l'ONU s'ils n'ont pas été aidés et eu réparation dans leur propre pays. Cela est possible grâce à un nouveau texte additionnel à la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant. Les enfants dans les pays qui ont reconnu l'amendement peuvent mieux faire entendre leur voix concernant leurs droits. La Suède n'a toujours pas reconnu ce nouveau texte. Toi et tes camarades, vous pouvez contacter les responsables politiques et exiger que ce soit fait.

Comment vont les enfants du

Tous les pays qui ont ratifié la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant ont promis de respecter les Droits de l'Enfant. Malgré cela les violations de ces droits sont courantes dans tous les pays.

SURVIVRE ET SE DÉVELOPPER

Tu as le droit de survivre et de te développer. Tu as également le droit de te sentir bien et d'obtenir de l'aide si tu es malade. Le manque de nourriture, d'eau potable et d'une bonne hygiène affecte la santé de nombreux enfants. Un million d'enfants meurent déjà au cours de leur premier jour de vie à cause des mauvaises conditions dans lesquelles leur mère les a mis au monde.

1 enfant sur 7 dans le monde est sous-alimenté. Cela affecte leur développement pour le reste de leur vie. Beaucoup d'enfants, 15.000 par jour, meurent avant l'âge de cinq ans. Dans les pays pauvres, plus de la moitié des jeunes enfants décèdent de maladies telles que pneumonie, diarrhée, tétanos et

sida, maladies qui peuvent être évitées. Le paludisme tue un demi-million d'enfants de moins de cinq ans chaque année. Seuls 5 enfants sur 10 infectés par le paludisme reçoivent des soins et dans les pays les plus pauvres, 5 enfants sur 10 seulement dorment sous des moustiquaires. Mais beaucoup de choses se sont améliorées : depuis 1990, la mortalité infantile dans le monde a diminué de plus de la moitié !

NOM ET NATIONALITÉ

Quand tu viens au monde, tu as droit à un nom et à être enregistré comme citoyen de ton pays.

Chaque année 140 millions d'enfants naissent dans le monde. 1 sur 3 de ces enfants ne sont jamais enregistrés. Il n'y a pas de preuve écrite de leur existence ! Cela peut s'avérer difficile pour eux de pouvoir aller à l'école ou chez un médecin.

HANDICAPÉS

Toi qui es handicapé, tu as les mêmes droits que les autres. Toi qui es malentendant, sourd ou affecté de tout autre handicap, tu as droit au soutien qui te permettra de prendre une part active à la vie sociale. Les enfants handicapés sont parmi les plus vulnérables de la société. Dans beaucoup de pays, ils n'ont pas le droit d'aller à l'école. Beaucoup sont traités comme des êtres inférieurs et cachés.

Il y a environ 200 millions d'enfants avec des handicaps dans le monde.

TRAVAIL DES ENFANTS

Tu as droit à la protection contre l'exploitation économique et contre le travail qui nuit à ta santé ou qui t'empêche d'aller à l'école. Les enfants de moins de 12 ans ne doivent pas travailler du tout.

Dans les pays les plus pauvres, 1 enfant sur 4 environ est obligé de travailler pour la plupart d'un travail qui affecte leur sécurité, leur santé, leur développement ou leur scolarité. 5,5 millions d'enfants sont exploités à travers les pires formes de besognes, comprenant esclavage pour dettes, enrôlement de force ou trafic sexuel. Au moins 1,2 million d'enfants sont victimes de « trafic de personnes », une forme d'esclavage moderne, certains dans leur propre pays, d'autres sont enlevés et amenés dans d'autres pays.

ÉDUCATION

Tu as droit à l'école. L'école primaire doit être gratuite pour tous.

Près de 9 enfants sur 10 dans le monde vont à l'école, mais encore aujourd'hui, 263 millions d'enfants ne reçoivent aucune instruction. 63 millions de ces enfants ont entre 6 et 11 ans. Beaucoup plus d'enfants que jamais auparavant commencent l'école, mais la moitié d'entre eux ne terminent pas leur scolarité. Plus de la moitié de ces enfants qui ne vont pas à l'école sont des filles.



monde?

NUMÉRISATION

L'accès à la technologie et à Internet se développe et constitue un élément important pour pouvoir faire entendre sa voix et s'informer. Mais l'accès à Internet et, par exemple, aux téléphones portables ne se fait pas d'une façon équitable.

3 enfants sur 10 n'ont pas accès à Internet. C'est en Afrique que le besoin se fait le plus sentir, où 6 enfants sur 10 n'ont pas accès à Internet.

PEINES

Les enfants ne seront emprisonnés qu'en dernière instance et pour très peu de temps. Aucun enfant ne sera soumis à la torture ou à d'autres sévices. Les enfants qui commettent des délits ont droit à l'aide et aux soins. Les enfants ne seront ni emprisonnés à vie ni soumis à la peine de mort.

Au moins 1 million d'enfants sont emprisonnés. Les enfants emprisonnés sont souvent maltraités.

GUERRES ET RÉFUGIÉS

Tu as droit à la protection et à l'assistance en temps de guerre ou si tu es réfugié. Les enfants en guerre ou en fuite ont les mêmes droits que les autres enfants.

Près de 28 millions d'enfants sont en ce moment réfugiés, beaucoup plus qu'il y a à peine quelques années. La plupart de ceux qui sont obligés de fuir leur pays, s'établissent dans un pays voisin. Ces 10

dernières années, au moins 2 millions d'enfants sont morts, victimes de la guerre. 6 millions d'enfants ont été blessés physiquement alors que 10 millions ont été atteints psychologiquement. 1 million a perdu sa famille ou en a été séparé. Près de 300.000 enfants sont employés comme soldats, transporteurs et détecteurs de mines. Chaque année plus de 1.500 enfants sont tués ou rendus invalides par des mines.

ENFANTS DES MINORITÉS ET AUTOCHTONES

Les enfants qui appartiennent, dans leur propre pays, à des groupes minoritaires ou autochtones ont droit à leur langue, leur culture et leur foi. Les autochtones sont par exemple les toutes premières populations d'un pays. Les Aborigènes d'Australie ou les Inuits du Groenland, sont des peuples autochtones.

Les groupes autochtones ou minoritaires sont souvent désavantagés. Certains ne peuvent pas parler leur propre langue, d'autres n'ont pas le droit de pratiquer leur foi ou aimer qui ils veulent. Beaucoup sont discriminés, ils n'ont pas les mêmes chances que les autres enfants concernant les prestations comme, par exemple l'école ou les soins médicaux.

MILIEU

Le changement climatique provoque sécheresse, inondations, canicule et autres conditions climatiques extrêmes. Des enfants en meurent ou en pâtissent, mais les catastrophes naturelles risquent également d'accentuer le manque de nourriture et d'eau potable ainsi que la

diffusion de diarrhées et malaria, maladies qui touchent fortement les enfants.

Plus d'un demi-milliard d'enfants vivent dans les zones fréquemment touchées par des inondations. 160 millions vivent dans des zones de sécheresse extrême.

VIOLENCE

Tu as droit à la protection contre toute forme de violence, négligence, maltraitance et agression.

1 enfant sur 3 est touché par le harcèlement ou par d'autres traitements humiliants. Dans le monde, 3 enfants sur 4, entre 2 à 14 ans sont victimes de diverses formes de violences domestiques. Beaucoup de pays autorisent les châtiments corporels à l'école. Seuls 55 pays ont interdit toute forme de punition corporelle.

UNE VIE DÉCENTE

Tu as droit à un foyer, à la nourriture, aux vêtements, à la scolarité, aux soins médicaux et à la sécurité.

Plus de 1,3 milliards de personnes, c'est à-dire 1 sur 7, vivent en extrême pauvreté. Près de la moitié sont des enfants. Près de 100 millions d'enfants vivent dans la rue. Beaucoup n'ont que la rue pour unique maison, d'autres travaillent dans la rue mais retrouvent leur famille le soir.

TA VOIX COMPTE !

Tu as le droit de dire ce que tu penses à propos de toutes les questions qui te concernent. Les adultes doivent écouter l'avis des enfants avant d'agir et leur décision devra toujours viser le bien de l'enfant. Est-ce ainsi dans ton pays et dans le monde aujourd'hui ?
Toi et le reste des enfants du monde le savez mieux que personne !



Le chemin vers la démocratie

Chaque année, le programme du Prix des Enfants du Monde se termine par le Vote Mondial, que vous, enfants, exécutez démocratiquement. Suivez-nous dans le voyage à travers le temps et vers l'évolution de la démocratie dans le monde.

Qu'est-ce que la démocratie ?

Sur certaines questions toi et tes camarades pensez peut-être la même chose. Sur d'autres questions, vous pensez différemment. En écoutant ce que l'autre dit, vous pouvez trouver ensemble une solution acceptable pour tous les deux. Vous êtes alors d'accord et avez atteint un consensus. Parfois, il faut tomber d'accord sur le fait qu'on n'est pas d'accord. Alors, c'est la majorité qui décidera. C'est cela qu'on appelle démocratie.

Dans une démocratie, chaque personne a la même valeur et les mêmes droits. Chacun peut dire ce qu'il pense et participer aux prises de décisions. Le contraire de la démocratie s'appelle dictature. Dans ce cas, une seule personne ou un petit groupe décide de tout et personne n'a le droit de protester.

La démocratie directe c'est quand chacun vote sur une question, par exemple quand les enfants votent pour choisir qui aura le Prix des Enfants du Monde. Ou quand un pays organise un référendum sur une question spécifique. La plupart des pays démocratiques ont une démocratie représentative. Dans ce cas, les citoyens choisissent leurs représentants, des politiques, qui dirigent le pays selon la volonté du peuple.

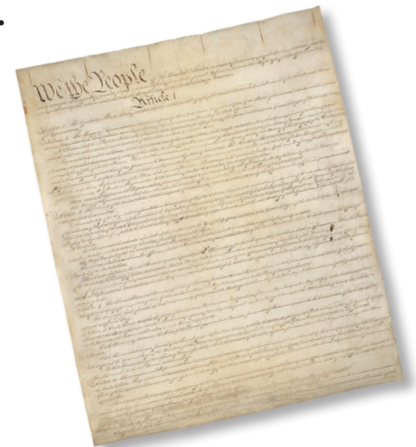
Décision commune

De tous temps les gens se sont rassemblés pour prendre les décisions dans un groupe ou un village. Il peut s'agir de chasse ou de culture. Certains utilisent des rituels au moment de prendre des décisions. On fait passer un objet, une plume par exemple, et celui qui a la plume prend la parole.



Le mot démocratie est né !

508 av. J.-C. Le mot démocratie est forgé des mots grecs *dêmos* (peuple) et *krátos* (pouvoir). En Grèce, chaque citoyen monte sur une estrade et donne son avis sur les questions importantes. S'ils ne parviennent pas à un accord, ils votent à main levée. Seuls les hommes ont le droit de vote. Les personnes asservies et les étrangers ne sont pas considérés comme des citoyens et ne peuvent pas participer aux décisions.



Sauf les femmes et les esclaves

1789. La première constitution des États-Unis est rédigée. On y lit que le peuple a le pouvoir de décision et que les gens ont la liberté de dire et de penser ce qu'ils veulent. Mais la constitution ne concerne ni les femmes, ni les personnes asservies.

508 av. J.-C.

18ÈME SIÈCLE

1789

Souverain absolu

Au 18ème siècle la plupart des pays sont gouvernés par des dirigeants absolus. En Europe, ce sont les rois et les empereurs qui décident et ils peuvent se moquer de la volonté du peuple. Mais il y a des penseurs qui s'intéressent de plus en plus aux nouvelles idées basées sur les penseurs anciens qui disent que tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Ils demandent : Pourquoi certains ont plus de droits et de richesse que d'autres ? Certains dénoncent l'oppression des dirigeants et disent que si le peuple était mieux instruit, il protesterait contre les injustices sociales.



La voix des riches

1789 est l'année de la révolution française. Le peuple exige la liberté et l'égalité. Les idées de la révolution se répandent rapidement en Europe et influencent le développement de la société. Mais cela ne concerne, encore et toujours, que les hommes. Et d'ailleurs, ce ne sont que les hommes riches et propriétaires de maisons et de terres qui peuvent voter et être élus.

Les femmes exigent le droit de vote

À la fin du 19ème siècle, de plus en plus de femmes réclament le droit de vote dans les votations politiques. En 1906, la Finlande est le premier pays d'Europe à accorder le droit de vote aux femmes. En Grande-Bretagne et en Suède, on doit attendre jusqu'en 1921. Et dans la plupart des pays européens, en Afrique et en Asie, jusqu'après 1945 ou plus tard, avant que les femmes puissent voter.



MUSEUM OF LONDON



Égalité des droits

La Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies est adoptée. Elle affirme que tous les êtres humains sont égaux en valeur et ont les mêmes droits et libertés.



La première démocratie en Afrique

Le Ghana en Afrique occidentale, se libère de son colonisateur, la Grande Bretagne, et devient indépendant. Kwame Nkrumah est le premier dirigeant du pays. La colonisation de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine avait commencé des centaines d'années auparavant. Les grandes puissances européennes avaient envoyé des militaires et des aventuriers qui ont occupé des pays, volé les ressources naturelles et asservi les gens.

1856

Le premier vote secret

En 1856, a lieu, en Tasmanie, en Australie, le premier vote secret avec bulletins de vote comportant le nom des candidats.

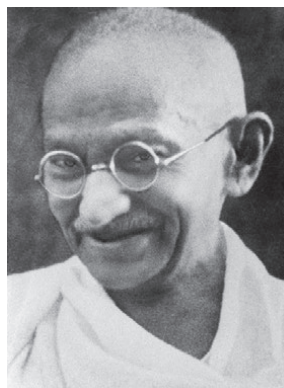


1921

1947

La plus grande démocratie du monde

En 1947, l'Inde se libère de l'empire britannique et devient la plus grande démocratie du monde. Le combat pour la liberté est mené par Mahatma Gandhi, qui croit à la résistance passive, la non-violence.



1948

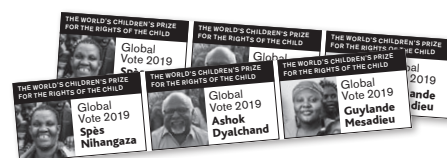
1955

Mêmes droits aux États-Unis

Rosa Parks, qui est noire, refuse de laisser sa place dans le bus à un blanc. Rosa doit payer une amende, car dans le sud de l'Amérique, les noirs n'ont pas les mêmes droits que les blancs. Ils ne peuvent pas aller dans les mêmes écoles que les blancs et parfois ils ne peuvent pas voter. Martin Luther King, le défenseur des droits civiques, appelle au boycott de la compagnie d'autobus. Ce qui déclenche le mouvement de contestation aux États-Unis contre le racisme et en faveur de l'égalité des droits et de la liberté pour tous.



1957



Le Vote Mondial démocratique des enfants

En 2018-2019, pour la dix-huitième fois aura lieu le programme du Prix des Enfants du Monde. À ce jour, grâce au programme, près de 42 millions d'enfants ont appris leurs droits et la démocratie. Il est important que chaque génération reçoive cette connaissance. Cela te permet à toi et à tes camarades de contribuer à construire une nouvelle société pour que la démocratie se renforce et pour que soient respectés les Droits de l'Enfant et de la personne. Après vous être bien informés sur les Droits de l'Enfant et sur les actions des Héros des Droits de l'Enfant, vous êtes prêts pour organiser votre Vote Mondial. Ta voix t'appartient. Aucun camarade, ni enseignant n'a le droit de te dire pour qui tu dois voter. Celui pour qui la majorité a voté, obtiendra le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant 2019 !



La Convention des Enfants est adoptée

L'Assemblée générale des Nations Unies adopte la Convention relative aux Droits de l'Enfant, la Convention des enfants. Il y est entre autre spécifié que tout enfant a le droit d'exprimer son opinion et d'être respecté.

Le printemps arabe

Un jeune homme en Tunisie s'immole par le feu en signe de protestation contre la police qui a confisqué sa charrette à légumes. Quand la nouvelle de sa mort se répand, des centaines de milliers de personnes en colère descendent dans la rue pour manifester contre le dictateur du pays. Cela inspire les peuples des pays voisins et les dictateurs d'Egypte et de Lybie, tombent. Aujourd'hui, les nouvelles démocraties sont encore très fragiles et plusieurs des pays où le printemps arabe a fleuri, sont confrontés à de graves problèmes.

▶ 1989 1994 2010 2015 2018/2019



Droit de vote pour tous en Afrique du Sud

En 1994, Nelson Mandela devient le premier président sud-africain, élu démocratiquement. Il a été prisonnier pendant 27 ans pour son combat contre le régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, qui séparait les gens d'après la couleur de leur peau. À l'élection de Mandela, participent pour la première fois tous les Sud-africains aux mêmes conditions.

Nouveaux objectifs mondiaux

Bien qu'il n'y ait jamais eu autant de pays en démocratie, les gens continuent de souffrir d'injustices et d'oppression. C'est la raison pour laquelle, en 2015 l'ONU a adopté 17 nouveaux objectifs mondiaux pour un monde meilleur et plus juste.





Lors du Vote Mondial, tu feras entendre ta voix et tu participeras au choix du candidat qui obtiendra le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant.

C'est l'heure du Vote Mondial

Tu as le droit de vote jusqu'à la fin de l'année de tes 18 ans. Choisissez la date de votre Journée du Vote Mondial dès que vous commencez à travailler avec le programme du Prix des Enfants du Monde, afin d'avoir assez de temps, des semaines ou des mois, pour vous renseigner sur les candidats et discuter des Droits de l'Enfant chez vous et dans le monde.

Personne ne pourra influencer ton choix, ni les copains, ni ton enseignant, ni tes parents. Si tu n'en parles pas toi-même, personne ne pourra savoir pour qui tu as voté. La liste électorale doit contenir le nom de tous ceux qui ont le droit de vote. Chaque nom sera coché au moment où les votants reçoivent leur bulletin de vote ou quand ils introduisent leur voix dans l'urne.

1 Lancez des invitations pour votre Journée !

Invitez votre famille et vos amis, les médias locaux et les responsables politiques à votre Journée du Vote Mondial !



2 Urnes électorales inventives

3 Désignez les personnes clés

- Les membres du bureau de vote qui cochent les listes électorales et distribuent les bulletins de vote.
- Les contrôleurs électoraux qui surveillent que tout se passe bien.
- Les scrutateurs qui comptent les voix.

4 Isoleurs importants

Construisez vos isoleurs ou empruntez ceux des votations des adultes. N'entrez qu'un à la fois dans l'isoloir pour que personne ne voie comment vous votez.

5 Empêcher la fraude électorale

Pour que personne ne vote deux fois, marquez tous ceux qui ont voté par un trait de couleur sur le pouce, un ongle peint ou un trait sur la main ou sur le visage. Utilisez des couleurs qui ne s'effacent pas facilement !

6 Comptez les voix

Célébrez et communiquez le résultat des trois candidats au PEM !



Inspirez-vous aux pages 20–33, des Journées du Vote Mondial dans différentes parties du monde.



Nous défendons nos d

– En organisant le Vote Mondial, nous avons beaucoup appris sur les Droits de l'Enfant et l'égalité des sexes. Nous avons appris que nous, les enfants, pouvons faire entendre notre voix et défendre nos droits! dit Glory, 13 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM. Avec ses amies ambassadrices, Glory est responsable du Vote Mondial de l'école secondaire Manyaira, à Chihota, au Zimbabwe. Avant que le vote ne commence, Glory récite leur poème sur la maltraitance des enfants. À Chihota, le Vote Mondial est à la fois une journée sérieuse et solennelle, mais aussi une grande fête pour les Droits de l'Enfant !

(Pour en savoir plus sur Glory et les droits des filles au Zimbabwe voir pages 94–107).

Ils se battent pour notre liberté

« Aujourd'hui, est un jour important parce que nous votons pour des gens qui se battent pour nos droits, notre liberté ! Le Prix des Enfants du Monde m'a appris que le travail des enfants ce n'est pas bien. Je ne le savais pas avant. Le travail des enfants est si courant ici qu'on croit que c'est normal. C'est pour cela qu'il est si important que nous apprenions nos droits. Pour que nous puissions refuser d'être exploités. »

Tapikanashe, 14 ans



Glory



L'urne électorale

Les électeurs introduisent leur bulletin de vote dans le pot en argile, transformé en urne. Sur la nappe en dessous de l'urne, beaucoup ont écrit qu'ils exigent le respect des droits à l'égalité pour les filles.



Timbre contre la fraude électorale

Quand le bulletin a été introduit dans l'urne, sous la surveillance d'un assesseur, on vous fait une marque sur le doigt avec un tampon encreur. Pour que personne ne puisse voter deux fois.

Tout le monde doit aller à l'école !

« Aujourd'hui, nous avons voté pour quelqu'un qui défend nos droits et c'est formidable. J'ai beaucoup appris sur les Droits de l'Enfant en participant au Prix des Enfants du Monde, entre autre que c'est le droit de tous les enfants d'aller à l'école. Ici, beaucoup d'orphelins ne vont

pas à l'école car, après la mort de leurs parents, ils n'en ont pas les moyens. C'est injuste. Beaucoup de filles ne vont pas à l'école parce qu'elles sont mariées de force. Là où j'habite, il est courant que les filles soient obligées de se marier à quinze ans. Le PEM nous a appris que filles et

garçons ont le même droit d'aller à l'école. »

Tapara, 13 ans



roits !



Ici, tu reçois le bulletin de vote.



La queue pour voter.



Dernière lecture du Globe

Il s'agit de tout savoir sur les Héros des Droits de l'Enfant avant de voter.

Vote à bulletin secret

Dans l'isoloir personne ne te dérange et ne sait pour qui tu votes. Tu as le droit de garder ton vote secret.



Le président du bureau de vote

Il ne fait entrer qu'un électeur à la fois dans l'isoloir.

Il est temps de compter les voix !

Le travail des scrutateurs commence.



Battus pour des riens

« Beaucoup d'entre nous sont victimes d'abus et de maltraitance. Souvent, nous ne pouvons pas aller à l'école. Aujourd'hui, nous avons voté pour les candidats du PEM qui respectent les Droits de l'Enfant. Peut-être que les candidats pourront venir ici et nous aider aussi. Nous en avons besoin ! Le Prix des Enfants du Monde nous en apprend beaucoup sur nos droits. Je ne savais pas que les



parents n'ont pas le droit de frapper leurs enfants. Ça se passe tout le temps ici, pour la moindre des choses. Maintenant, je sais que c'est contre nos droits. Alors, le PEM est important pour nous. Je veux être pilote. Si je réussis, je m'occuperai de mes parents et d'autres membres de ma famille qui sont pauvres. Et je vais acheter des vêtements cool ! »

Rejoyce, 14 ans

Nous apprend la démocratie

« De nombreux enfants sont victimes d'abus. Beaucoup n'ont pas assez à manger, n'ont pas le droit de rentrer chez eux et de dormir et certains n'ont presque pas de vêtements. Nous avons travaillé avec le programme du PEM et avons beaucoup appris sur nos droits. Maintenant, je sais que nous avons droit à toutes ces choses et que cela s'appelle, les besoins fondamentaux. Le PEM nous a également

appris comment se déroule une élection démocratique. C'est vraiment important ! »

Vimbainashe, 12 ans



Ils attendaient Le Globe quan



Enseigne aux enfants et aux adultes

« Nous avions hâte que Le Globe revienne à notre école. Je suis Ambassadeur des Droits de l'Enfant et je voulais enseigner à d'autres enfants le programme du PEM. Mais un jour, alors que nous étions en classe, nous avons entendu des coups de feu. J'ai immédiatement compris que notre village avait été attaqué et j'ai couru aussi vite que j'ai pu vers la forêt, où nous nous sommes tous cachés. Nous nous sommes nourris de ce que nous trouvions. Les rebelles ont occupé notre école et ont tué des gens. Ils ont détruit notre école et incendié de nombreuses maisons.

On m'a dit que mon père avait été tué. Cela m'a rendu très triste. Je me disais aussi que je ne pourrai pas continuer à aller à l'école.

J'ai entendu à la radio que nous aurions une nouvelle école. Quand nous y sommes arrivés, il n'y avait pas encore de murs. Un mois plus tard, Le Globe est arrivé dans notre nouvelle école. En tant qu'Ambassadeur des Droits de l'Enfant du PEM, j'enseignerai les Droits de l'Enfant aux autres enfants de mon école, mais aussi aux adultes. Quand je serai grand, je ferai tout pour que les coupables de ce massacre soient poursuivis. »

Anselme, 13 ans



Les élèves de la nouvelle école d'Upende ont vécu beaucoup d'horreurs, mais ils ont hâte d'apprendre les Droits de l'Enfant et de participer au programme du PEM.

Anselme, 13 ans, et ses amis du village d'Upende à Beni, en RD Congo, attendaient que Le Globe arrive dans leur école pour pouvoir participer au programme du PEM. Mais un jour, alors qu'ils étaient en classe, ils ont entendu des coups de feu venant du village. Ils ont compris qu'ils étaient en danger et se sont mis à courir en direction de la forêt. Le groupe rebelle qui a occupé le village a détruit leur école et a tué beaucoup de gens. Lorsque Le Globe est arrivé, la nouvelle école n'avait toujours pas de murs.



Droit à l'école et aux jeux

« Lorsque la fusillade a commencé, j'ai couru dans la forêt où j'ai vécu de fruits sauvages. Mes sœurs et des amies ont été agressées par les rebelles et ont été infectées par des maladies sexuellement transmissibles. Ils ont tué mon père et je pense à lui tout le temps. Lorsque les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant sont venus ici, ils nous ont appris que nous avions le droit d'aller à l'école et de jouer. Maintenant, je suis moi-même Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM et je veux enseigner à d'autres enfants leurs droits et me battre pour que personne n'ait à subir ce qu'a subi ma famille. »

Mathe, 14 ans



Le bois n'a pas suffi pour toute la construction du mur de la nouvelle école. Quand il pleut, l'humidité envahit la salle de classe.

Tous la même valeur

« J'ai fui avec mes petites sœurs. Un homme armé a maltraité ma petite sœur. Lorsque mes parents sont arrivés, nous avons commencé dans une nouvelle école. Un jour, des garçons et des filles d'une autre école sont venus avec Le Globe. C'étaient les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant et ils nous ont appris à nous et à nos enseignants, ce qu'est le programme du PEM. C'est alors que j'ai réalisé que tous les enfants avaient la même valeur. Je veux me battre pour que le gouvernement de notre pays prenne ses responsabilités envers les enfants et respecte nos droits. »

George, 13 ans



Le groupe rebelle qui a tué et incendié les maisons du village a également détruit l'école des enfants d'Upende.





d l'école a été détruite

L'une des pires guerres du monde

La guerre en RD Congo dure depuis plus de 20 ans et est l'une des plus grandes et des plus brutales guerres de l'histoire mondiale. Plus de cinq millions de personnes sont mortes à la suite d'attaques comme à Upende, ou pour cause de faim et de maladie, conséquences directes de la guerre. Des centaines de milliers d'enfants ont été enrôlés de force et sont devenus soldats, esclaves sexuels des combattants ou victimes de viol. Des millions de personnes se sont retrouvées réfugiées dans leur propre pays et plusieurs millions d'enfants ne vont pas à l'école. Le conflit d'aujourd'hui a commencé après le génocide du Rwanda voisin en 1994. Des milliers de coupables du génocide ont fui vers les forêts du Congo, et ils y sont restés. Au Congo, il existe d'énormes richesses, telles que l'or et les diamants, mais aussi le tungstène et le coltan, des minerais utilisés dans les téléphones portables, les ordinateurs et les jeux vidéo. La cause de la guerre provient du conflit entre tous ceux qui veulent contrôler les mines et les richesses du Congo. Des entreprises belges, anglaises, russes, malaisiennes, chinoises et indiennes ont été blâmées parce qu'elles achètent des minerais, communément appelés minerais de conflit, aux différents groupes armés qui violent brutalement les Droits de l'Enfant et prolongent ainsi la guerre.



Anselme, dans le groupe de tête, Prince dans le groupe de gauche, Wivine dans le groupe arrière et Eugénie et Mathe dans le groupe de droite lisent à haute voix, dans Le Globe, les principes des Droits de l'Enfant, pour leurs camarades de classe.



J'instruis les enfants et les parents

« Chaque année, nous lisons Le Globe à la fois en classe et à la maison. J'avais hâte d'en apprendre plus sur les Droits de l'Enfant, mais cette fois, j'ai dû

me sauver de notre école. Les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant nous ont appris que tous les enfants du monde ont les mêmes droits, comme celui d'aller à l'école, de se procurer de la nourriture, des vêtements et de l'eau potable. Je continuerai à défendre les Droits de l'Enfant jusqu'à ma mort. Je vais apprendre aux enfants quels sont leurs droits et éduquer les parents aux Droits de l'Enfant ! »

Prince, 15 ans

Enseigne les droits des filles

« Nous, les élèves avons de moins bons résultats parce que la situation à l'école est si difficile. Je suis Ambassadrice des Droits de l'Enfant dans mon école et dans mon village. J'éduque les enfants à leurs droits et surtout aux droits des filles. »

Wivine, 17 ans

La maison d'Eugénie a été attaquée à la grenade incendiaire. Sa famille a survécu et vit dans une nouvelle maison.



Vous apprend la liberté !

« Nous avions hâte que Le Globe arrive à l'école, mais nous nous sommes cachés dans la forêt où mes frères et moi avons passé trois jours sans manger ni boire. Nous étions fous de joie quand nous avons su que nos parents étaient vivants. Les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant sont arrivés à la nouvelle école avec Le Globe. Grâce au programme du PEM, nous savons à quel point les Droits de l'Enfant sont importants. Je continuerai à enseigner à mes camarades de classe et à mes enseignants les Droits de l'Enfant et aussi aux adultes, où je vis et à nos dirigeants. Je veux répandre la paix parmi les enfants et dire : 'Apprenez la paix !' Aux adultes. »

Eugénie, 13 ans



Le Vote Mondial dans les écoles pour



Le Vote Mondial à l'école d'Irfan and Saima, où les élèves sont issus de familles qui vivent de la collecte de papier et d'autres déchets. Chaque jour après l'école, les enfants doivent participer au travail.

Le Globe m'apprend quels sont mes droits

« Il y a encore deux ans, je ramassais du papier et d'autres déchets toute la journée. Puis on a ouvert une école pour nous. Au début, papa ne voulait pas que j'y aille, mais maman lui a fait changer d'avis. La condition était que je travaille tous les jours, après l'école.

J'aime tellement aller à l'école et j'ai l'impression que ma vie s'est améliorée. L'école finit à midi, je rentre à la maison pour manger si maman a quelque chose pour nous. Puis je pars travailler. Je vends ce que j'ai collecté à un revendeur et je donne l'argent à ma mère quand je rentre le soir. Après avoir fait mes devoirs, d'habitude, je m'endors.

Je veux être enseignant et ouvrir des écoles pour tous les enfants qui vivent comme moi. La première fois que nous avons reçu Le Globe nous étions très heureux. Notre professeur nous le lit et nous écoutons très attentivement. J'ai beaucoup



appris sur les Droits de l'Enfant et sur les droits des filles. Je pense que tout est très important pour nous. Nous, les enfants, nous racontons généralement les récits du Globe à nos parents et ma mère les aime beaucoup.

Les enfants ne doivent pas travailler, ils doivent aller à l'école et, une fois rentrés chez eux, ils doivent pouvoir jouer sans qu'on leur dise de travailler. Tout le monde aura sa propre maison et personne n'a le droit de les chasser de leur maison comme ils le font avec nous. »

Irfan, 13 ans, École BRIC, Barkat Colony

La queue pour voter est longue. Pour recevoir leur bulletin de vote les enfants doivent laisser leurs empreintes digitales.



Tout le monde doit respecter les droits des filles

« Depuis des générations, nous collectons des déchets. C'est un travail salissant, mais si nous ne le faisons pas, nous n'avons pas d'argent. Je vais à l'école le matin, puis j'aide ma mère à faire la vaisselle et je pars ramasser des déchets. Le revendeur à qui je vends ce que j'ai collecté, me prends de haut. Si je l'arrête, il rigole. Le Globe m'a appris que nous, les filles, avons des droits et que tout le monde doit respecter nos droits. Les hommes insultent souvent les filles et les femmes. Ils ne pensent pas que nous les filles avons de la valeur.

Souvent, ils battent leurs filles et leurs femmes. Si les garçons font quelque chose de stupide, personne ne les arrête. Tout le monde dit aux filles que si elles font quelque chose de stupide, elles seront battues ou tuées.

Mon professeur nous lit Le Globe. Nous écoutons attentivement et nous aimons ce que nous entendons. Il est très bon que les gens connaissent de mieux en mieux les Droits de l'Enfant et les droits des filles. J'aime Le Globe et le programme du PEM et participer au Vote Mondial. Nous parlons des récits du Globe avec nos parents. »

Saima, 13 ans, École BRIC, Barkat Colony



esclaves pour dettes

Isoloirs à la
briqueterie.



Le Vote Mondial à l'école d'Amir, où de nombreux élèves qui votent appartiennent à des familles en esclavage pour dette à la briqueterie du village. Beaucoup d'élèves doivent, avant ou après l'école, produire des centaines de briques chaque jour.

Nous parlons toujours du PEM



« La dette de papa envers le propriétaire de la briqueterie nous empêche de déménager d'ici. Nous sommes très pauvres et souvent nous n'avons pas de nourriture. Notre seule possibilité d'obtenir de l'argent est de fabriquer plus de briques. Si nous essayions de nous enfuir, les gens du propriétaire nous frapperaient et informeraient le propriétaire, qui pourrait torturer et tuer papa.

Faire des briques depuis qu'on est petit, c'est une vie sans joie, mais maintenant ma vie est très bonne parce que je peux aller à l'école. Mais je dois faire plus de 200 briques chaque après-midi, six jours par semaine, pour aider ma famille.

Les gens pensent que les filles n'ont pas de valeur et qu'il n'est pas nécessaire de nous respecter. Ici, les filles sont souvent battues. On ne veut pas que nous parlions et on n'envoie pas les filles à l'école. Mais dans notre briqueterie, les gens com-

menent à changer. Ils n'empêchent plus les filles d'aller à l'école et j'aime beaucoup ça.

Nous avons appris les Droits de l'Enfant par le programme du PEM et qu'ils doivent être respectés. C'est un très bon programme qui a également appris à tous à respecter les droits des filles. Quand je reçois Le Globe, je rassemble mes amis. Je lis à haute voix et ils écoutent les récits. Ma grand-mère est assise à côté de moi et me demande de lire encore et encore Le Globe. Ici, à la briqueterie, presque tout le monde connaît le PEM parce que nous, les enfants, en parlons tout le temps. Et ils nous voient quand nous participons au Vote Mondial. »

Nyha, 12 ans, École BRICK, Khokhar Brick Kiln

Les enfants de la
briqueterie lisent
Le Globe en ourdou.



À présent je comprends quels sont mes droits

« Notre dette envers le propriétaire est de 700.000 roupies (6.000 USD). Personne ne peut payer autant. J'espère que je pourrai avoir une éducation et un travail pour pouvoir payer la dette et que mes parents soient libres un jour. Je veux être médecin.

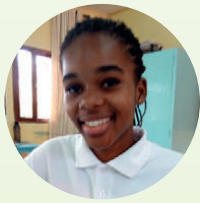
Je vais avec mon père à la briqueterie à cinq heures du matin pour mélanger l'argile. Ensuite, je fais 200 briques, je cours à la maison pour manger et je cours à l'école. Je finis l'école à une heure, je mange un peu puis fais encore 300 briques. Ensuite, papa et moi mélangeons la boue

pour le travail du lendemain. Je rentre chez moi à six heures et fais mes devoirs pendant deux à trois heures.

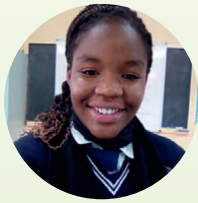
Les gens ne traitent pas bien les filles et les femmes. Nous avons étudié dans Le Globe que les filles ont des droits et je pense que tout le monde devrait les respecter. J'aime participer au programme du PEM. Je découvre les Droits de l'Enfant, et les récits des enfants pour leurs droits. Maintenant, je comprends mes droits et j'en ai parlé à mon père et au reste de ma famille. Ils pensent aussi que c'est bien et papa me donne plus de soutien qu'avant. J'aime lire les récits des Héros des Droits de l'Enfant et j'e veux devenir une bonne personne comme eux. »

Amir, 14 ans, École BRICK, Majid Brick Kiln





Hawuka



Caroline



Dulce



Aline



Catarina



Simeao



Nayla

On m'appelle avocate

« Là où j'habite, il y a beaucoup d'abus et les enfants ne peuvent pas parler librement. Le PEM est très important pour lutter contre la maltraitance des enfants et la traite des personnes ne fait qu'augmenter. Être Ambassadrice des Droits de l'Enfant, c'est apporter la lumière là où il n'y en a pas. Je discute avec les familles et les voisins des Droits de l'Enfant. Dans ma classe, on m'appelle avocate parce que je suis pour l'égalité des sexes. Je continuerai à être une actrice du changement car ce qui me tient le plus à cœur est de changer les mentalités. »

Hawuka, 15 ans, École Comunhao na Caolheita

Le PEM est une partie de moi-même

« Les parents ici ne respectent pas le droit des enfants à s'exprimer. Quand une voisine de dix ans essaie de dire quelque chose, son grand-père la frappe violemment. Le PEM fait partie de moi-même, c'est un honneur d'apprendre davantage et de le transmettre à d'autres. J'enseigne aux filles et aux garçons comment ils peuvent défendre leurs droits. Je parle surtout avec les filles et leurs familles. J'ai appris qu'il ne faut pas se taire si nos droits sont violés, nous devons en informer les autres. »

Caroline, 15 ans

Je me sens comme une héroïne

« Les garçons et les filles ici n'ont pas les mêmes droits. Les filles doivent se lever tôt et faire tout le travail ménager. En tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant, j'ai beaucoup parlé avec



les parents de la manière de respecter les Droits de l'Enfant. Je me sens comme une héroïne lorsque j'aide les autres enfants à ne pas accepter que leurs droits soient violés. C'est le programme du PEM qui m'a appris que tous les enfants ont des droits et que tout le monde doit les respecter. Quand je vois qu'on maltraite un enfant, je le signale et je dis que cela ne doit pas se produire. J'aime beaucoup Le Globe. Ma grand-mère avait l'habitude de forcer ma cousine, qui est orpheline, à porter de lourdes bassines d'eau, mais en lisant Le Globe, elle s'est rendu compte que ce n'était pas bien ! »

Dulce, 12 ans, École 1 de Junho

J'aide les autres

« Une fille ici doit faire tout le travail à la maison et arrive toujours en retard à l'école. En tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant, j'essaie de résoudre de tels problèmes. Quand je les ai entendus dire à une fille : "Si tu ne travailles pas, tu n'auras rien à manger aujourd'hui", je lui ai dit de prendre son cartable et son uniforme et de venir à la maison avec moi. J'ai demandé à ma mère de lui donner le petit-déjeuner avant que nous allions à l'école. Pour moi, être

Ambassadrice signifie aider les autres, filles et garçons. Le Globe nous apprend à ne pas accepter les problèmes qui nous entourent. Je sens que je change les choses dans plusieurs familles. Une fille chez qui nous sommes allés et qui vit avec son père et sa grand-mère, devait faire tout le travail. « Excusez-nous, nous les enfants venons vous demander d'aider votre fille pour qu'elle puisse aller à l'école. » Le lendemain, tout allait bien dans cette famille et son père avait commencé à aider sa fille à faire le travail ménager. »

Aline, 12 ans

Ensemble, nous sommes forts

« Le PEM m'a appris comment faire entendre ma voix et à quel point nous sommes forts, nous les enfants, si nous élevons la voix ensemble ! Je suis Ambassadrice des Droits de l'Enfant et je renseigne mes camarades sur leurs droits. Depuis que je suis toute petite, mes parents me battent au lieu de m'expliquer ce qui ne va pas. Mais avec le programme du PEM, cela a changé et mes parents ont commencé à parler avec moi au lieu de me frapper.

Avant le programme du PEM, je devais faire tous les travaux ménagers pour aider ma mère. À présent, mon frère a aussi reçu des tâches à faire à la maison. »

Catarina, 16 ans, École Malangatana Valente Ngwenya

Le Globe aide les parents à comprendre

« J'ai appris aux parents où je vis à respecter les Droits de l'Enfant. Cela me fait du bien de pouvoir aider les filles et les garçons à connaître leurs droits. Nous avons tous les mêmes droits et le programme du PEM est très important pour nous protéger, nous les filles et réduire les violations de nos droits. J'aime Le Globe parce qu'il enseigne à de nombreux enfants qu'ils ont des droits. Maman dit que lorsque les parents lisent Le Globe, ils comprennent qu'ils ne doivent pas violer les Droits de l'Enfant. »

Simeao, 12 ans, École 1 de Junho

Je suis ici pour créer le changement

« Les filles acceptent de se marier parce qu'elles n'osent pas dire non. Nous leur apprenons à se débarrasser de leur peur. Nous faisons aussi comprendre aux parents qu'ils doivent changer. Cela fait du bien d'aider d'autres filles ou garçons à connaître leurs droits. En tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant, je me sens comme une nouvelle personne venue dans un nouveau monde pour apporter des changements. Nous, les ambassadeurs, pouvons lutter pour l'égalité des droits. J'ai lu Le Globe à mes frères et sœurs plus jeunes et ils m'ont posé des questions. »

Nayla, 12 ans, École 1 de Junho



Le PEM contribue à l'égalité dans la familiale

« Dans notre famille, la règle veut que nous, les garçons, aidions nos parents au marché alors que les filles font les tâches ménagères. Je suis Ambassadeur du PEM et j'ai décidé de changer les règles chez nous. J'en ai discuté avec maman et je lui ai dit que c'était mal que les filles fassent tout le travail à la maison. J'ai donc décidé de rentrer après l'école et d'aider mes sœurs à faire une partie des tâches ménagères. Papa n'a pas aimé et cela a été la cause de plusieurs disputes entre lui et ma mère. Mais je n'ai pas abandonné et l'affaire a été portée devant les autorités scolaires. La personne responsable s'est amusée de l'attitude de mes parents et ils ont fini par plaisanter et en rire tous ensemble. Elle a expliqué à mes parents que le programme du PEM porte sur les Droits de l'Enfant et leur a donné Le Globe. Le calme est revenu à la maison et tout le monde était content. Papa a commencé à me demander de lui préparer le petit-déjeuner et de laver ses vêtements. Mes frères ont également commencé à aider aux tâches ménagères. Merci pour le programme du PEM qui a changé les mentalités de ma famille et a rendu notre maison paisible et heureuse ! »

Iwu, 11 ans



Plus d'école, moins de coups

« La vie des enfants a beaucoup changé ici. Avant le programme du PEM, nous n'avions aucun droit. Maintenant, les adultes battent moins les enfants et mes parents ne me frappent plus comme avant. Les enfants devaient travailler dans les champs, mais quand ils ont entendu parler de leurs droits et des activités du PEM, ils ont demandé à leurs parents de les laisser aller à l'école, car c'est un de leurs droits. Maintenant, les filles en savent plus sur leurs droits et les parents comprennent qu'ils doivent apprécier leurs filles. Mon grand frère et ma sœur participent maintenant ensemble aux tâches ménagères pour que les choses s'améliorent. Je suis devenue actrice du changement par le biais du programme du PEM et j'en sais maintenant plus sur la vie des autres enfants.

Karen, Ambassadrice des Droits de l'Enfant

Éduquent les adultes

« Je veux que mon village respecte les Droits de l'Enfant. Nous, les enfants, devons lutter pour l'égalité des sexes. Les filles et les femmes sont opprimées, nous devons donc essayer d'éduquer les hommes. Merci au PEM de m'avoir permis d'apprendre quels sont mes droits et d'instruire d'autres enfants du village sur leurs droits. Parfois, je dois travailler dans les champs pendant les heures de classe, mais je vois beaucoup d'enfants qui ne vont pas du tout à l'école parce qu'ils doivent travailler dans les champs, s'occuper de leurs jeunes frères et sœurs et faire tout le travail ménager. Maintenant que les adultes connaissent mieux les Droits de l'Enfant, j'espère que la vie des enfants s'améliorera. Je veux enseigner aux adultes que les filles et les garçons ont les mêmes droits et la même valeur. Je veux aussi leur apprendre à ne pas mépriser les pauvres, à ne pas forcer les enfants à devenir soldats et à ne pas leur faire du mal. »

Karen, Ambassadrice des Droits de l'Enfant

Les enfants de plusieurs écoles se sont réunis pour leur Vote Mondial à l'école de Lay Nar Dern.



A influencé notre vie

« Je suis membre du club des Droits de l'Enfant du PEM dans mon école et Le Globe a fortement influencé ma vie et celle de mes amis. Il nous a appris tous les droits dont nous n'étions pas conscients. Il nous a également montré comment nous pouvons exiger le respect de nos droits. Par exemple, grâce au Globe, nous savons que pas seulement les hommes peuvent parler et avoir des missions qui donnent du pouvoir dans la société. À présent je sais que j'ai aussi le droit de donner mon avis et de prendre des décisions. »

Nafisatu, École Sylvanus Municipal





La queue pour voter à l'école de Bakarydougou en Côte d'Ivoire.



On a coché le nom du garçon à droite sur la liste électorale et on lui donne son bulletin de vote. Le garçon à gauche se fait marquer le doigt à l'encre pour qu'il ne puisse pas tricher et voter deux fois.

Le Vote Mondial au pays du cacao



La Côte d'Ivoire est un pays qui a de nombreuses plantations de cacao. Souvent, les enfants travaillent à la récolte du cacao. Certains d'entre eux viennent de pays voisins et sont parfois très mal traités. D'autres, comme les enfants du village de Bakarydougou, travaillent avec leurs parents et participent au programme du PEM et le Vote Mondial.

Vers l'urne électorale du Vote Mondial, qui a la forme d'une voiture.



Il est temps pour le scrutateur de l'école de Bakarydougou de faire son travail sous le contrôle du président du bureau de vote.



Certificat de naissance pour tous !

« Je connais des enfants du village qui voient leurs droits bafoués et la plupart d'entre eux n'ont pas d'acte de naissance. Certains n'ont même pas d'uniforme scolaire.

Le matin, après m'être brossé les dents, je balaie la cour, vais chercher l'eau et fais la vaisselle avant de me doucher. Après le petit-déjeuner, je vais aux champs avec ma mère sauf le vendredi et le dimanche car ces jours-là je fais la lessive. Je m'occupe de la culture de maïs et je récolte les fruits du cacaoyer avec une machette.

Je veux voir les enfants du village avec leur

uniforme scolaire et prendre leur repas avant d'aller travailler dans les champs. Surtout, je veux qu'ils reçoivent leur certificat de naissance.

Le programme du PEM nous apprend nos droits et le Vote Mondial nous enseigne tout ce qui se rapporte à une élection. Je parle des Droits de l'Enfant avec mes amis, ceux qui vont à l'école et ceux qui n'y vont pas. Le magazine Le Globe est très instructif pour nous, les enfants, il nous a beaucoup appris sur la vie des autres enfants. »

Larissa, 10 ans, Ambassadrice des Droits de l'Enfant, École EPP de Bakarydougou



Dans le cadre électoral, le vote des élèves de Bakarydougou restera secret. Personne ne saura pour qui les autres ont voté.



Le globe est une découverte

« Je travaille dans la plantation de cacao avec mes parents pour débroussailler à la machette, cueillir les fruits du cacao et les transporter. Parfois, je fais de l'orpaillage avec mon père et ma tante. Je creuse un trou avec une pioche et quand la terre est ouverte, nous la secouons dans l'eau pour chercher de l'or.

Nous devons éduquer les parents afin qu'ils laissent leurs enfants aller à l'école et aident à construire des bâtiments scolaires, tels qu'une salle à manger. Mon souhait est de voir tous les enfants aller à l'école pour acquérir des connaissances. Dans ma ville, il n'en est rien. Certaines filles se marient tôt parce que leurs parents n'ont aucune idée de l'importance de l'école ni des dangers des

mariages précoces.

Auparavant, je ne connaissais pas mes droits, mais grâce au PEM, j'ai appris à les connaître et j'en parle à mes amis. J'aime le programme du PEM, il m'apprend comment vivent les enfants dans le monde.

Le Globe est pour moi une découverte importante qui m'enseigne les Droits de l'Enfant. J'ai montré Le Globe à mes parents et à mes frères et sœurs. Ils sont contents de le lire, mais mes parents pensent que ce n'est pas vrai que des enfants puissent faire tout ce qu'on dit là-dedans. »

Paul, 14 ans, École EPP de Bakarydougou

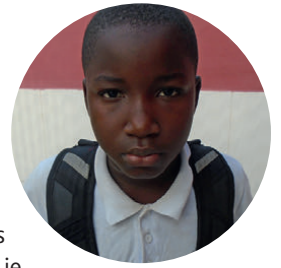


L'heure des résultats des élections.



GUINÉE-BISSAU

Les enseignants nous battent



« J'aime beaucoup lire Le Globe, qui m'a appris beaucoup de choses importantes. À l'école où je reçois des cours de soutien, les professeurs battent les élèves. Parfois, j'ai peur d'y aller. Une fois, j'ai expliqué à un enseignant en qui j'ai confiance que les enseignants exposent les élèves à la violence physique et psychologique. Il a dit que celui qui fait cela doit être puni. J'ai lu dans Le Globe qu'il fallait protéger les enfants de la violence et des abus, mais les enseignants de cette école, alors ? Ils font exactement le contraire ! »

Fernando, 10 ans, École Professor José de Sousa

Veut sauver les filles du mariage précoce

« Je vis près du centre d'accueil pour les filles forcées d'épouser des hommes plus âgés, c'est d'elles que j'ai eu le magazine Le Globe et que j'ai pu participer au Vote Mondial. Certaines d'entre elles ont réussi à s'échapper et à se rendre à la police pour demander de l'aide, c'est ainsi qu'elles sont arrivées au centre AMIC. Je leur rends souvent visite et j'ai à présent des amies qui m'ont raconté qu'on les a torturées jusqu'à ce qu'elles acceptent le mariage que leurs parents leur ont imposé. J'ai rencontré une fillette de 12 ans qui avait été forcée d'épouser un homme de 60 ans, cela m'a rendue très triste. Cela m'a donné envie de faire des études de droit pour devenir juge afin de pouvoir juger ceux qui font ce genre de choses et qui violent les droits des filles. »

N'Dei, 13 ans, École Domingos Ramos



GUINÉE

Les enfants ont tous la même valeur

« Ma mère m'a aidée à sortir de la pauvreté dans le village pour vivre avec ma tante dans la capitale et pouvoir continuer à étudier. Ici, je dois faire tout le temps des tâches ménagères et cela a une incidence sur mes études, en particulier pendant la période de remise des diplômes. Je ne comprends pas pourquoi les droits des filles sont violés alors que tous les enfants ont les mêmes droits, qu'ils soient pauvres ou non. Le PEM nous montre que les enfants ont tous la même valeur, que nous devons défendre nos droits et exiger qu'on nous protège. »

Aminata



Je suis une actrice du changement

« Les adultes n'écourent pas quand j'essaie de dire mon opinion. Je ne peux ni jouer ni me reposer si je n'ai pas terminé toutes les tâches ménagères. La violation la plus courante des Droits de l'Enfant dans ce pays est que les enfants ne peuvent pas aller à l'école. Les filles ne sont pas considérées autant que les garçons. Nous devons faire la cuisine, la vaisselle et le ménage. Il faut que les parents respectent autant les droits de tous les enfants. Grâce au travail avec le PEM, mes amis et moi avons partagé nos connaissances et notre expérience. J'ai appris les Droits de l'Enfant, je me suis informée sur les Héros qui se battent pour les enfants, sur l'histoire de la démocratie et je sais que j'ai le droit de m'exprimer. J'apporte le Globe à la maison et je le fais lire à mes parents car ils sont curieux ! Je me vois comme une actrice de changement. En tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant, j'ai l'intention de me battre pour le bien des enfants. »

Jacqueline, 15 ans, École Kamboincé



Montrez Le Globe au président

« Tous mes droits sont respectés, à l'exception du droit d'exprimer mon opinion. Lorsque les adultes parlent ici, les enfants ne doivent rien dire. Mais je suis fière d'être Ambassadrice des Droits de l'Enfant et je dis à tous qu'ils doivent respecter les Droits de l'Enfant et la démocratie ! Je montre Le Globe aux parents et à mes amis. Ils l'aiment parce qu'ils acquièrent de nouvelles connaissances sur leurs droits. Beaucoup pensent que nous devrions montrer Le Globe à nos responsables politiques locaux, alors pourquoi pas au président du Burkina ? Quand je serai grande, je serai une actrice de changement, tout comme les Héros des enfants. »

Aida, 10, École Privée Chayaf



Non aux mariages d'enfants

« Là où je vis, on ne peut pas jouer comme on veut. Nous ne sommes pas protégés contre la violence et ne pouvons pas nous exprimer. Quand je veux parler, les adultes me disent de me taire. Les filles et les garçons sont traités différemment. »

Je dirige le Club des Droits de l'Enfant de mon école et je parle des Droits de l'Enfant. J'explique que la démocratie signifie écouter les autres et décider ensemble. Notre club a organisé la Journée du Vote Mondial. C'était bien de prendre part à une élection où seuls les enfants peuvent participer. À tour de rôle, chacun de nous apporte Le Globe à la maison. C'est ennuyeux quand ce n'est pas mon tour ! Mes frères et sœurs le lisent et nous parlons de ce que nous avons lu aussi avec maman ! Plus tard, je veux créer un foyer pour les filles qui ne veulent pas suivre la tradition et qui disent non au mariage d'enfants. »

Djamilla 10 ans,
École Privée le Messenger



Toute la famille

Les enfants du Burkina Faso aiment le Globe et Le Prix des Enfants du Monde et pour eux, quatre choses sont claires : Les droits des filles doivent être mieux respectés, les familles lisent Le Globe ensemble, les enfants apprennent aux parents leurs droits et l'égalité des droits des filles.

Le voisin a emprunté Le Globe

« Certaines filles sont obligées de travailler comme des servantes. Elles travaillent longtemps sans repos et ne sont même pas payées. C'est injuste ! Beaucoup de filles sont obligées de se marier tôt et de quitter l'école. »

J'ai fait beaucoup de choses avec le programme du PEM, de la lecture des récits à la participation à une conférence de presse. Nous avons un Club des Droits de l'Enfant à l'école et j'ai suivi une formation pour être Ambassadrice des Droits de l'Enfant. Tous les membres de ma famille lisent Le Globe, même notre voisin l'a emprunté. Ensuite, nous discutons ! C'est la première fois qu'ils entendent parler des Droits de l'Enfant et c'est important ! En tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant, je me bats toujours pour les Droits de l'Enfant. Quand je serai grande, je veux aider les enfants handicapés, car ils sont souvent mal traités. Je veux me battre pour l'égalité de leurs droits. »

Nancy Ariane, 10 ans, École Privée le Messenger





Bibata dirige la réunion du Club des Droits de l'Enfant du PEM au CEG Tanghin Barrage.



Le PEM instruit ma famille

« Je n'ai jamais le temps de jouer parce que je suis une fille. On me dit de laver les vêtements. Quand j'ai fini, je dois faire la cuisine. Et quand j'ai fait la cuisine, je dois balayer. Certains enfants ne peuvent même pas aller à l'école ou rencontrer d'autres enfants. C'est comme s'ils étaient en prison. Beaucoup de filles ne reçoivent aucune éducation et sont données en mariages. Je suis heureuse de participer au programme du PEM. J'ai appris tellement de choses, par exemple que la démocratie, c'est le droit de choisir par soi-même sans se laisser berner. Je suis Ambassadrice des Droits de l'Enfant et je défends les Droits de l'Enfant. À la maison, je lis Le Globe à ma famille. Ils apprennent les Droits de l'Enfant et nous en parlons beaucoup. »

Anabelle, 11 ans, École Kamboincé

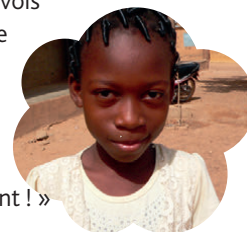


Le Globe, une malle au trésor

« Là où je vis, beaucoup de filles doivent travailler très fort. Certains adultes couchent avec des petites filles. Certaines filles qui travaillent doivent donner tout l'argent qu'elles gagnent à leurs parents, mais ont à peine de quoi manger.

Je fais lire Le Globe à mes amis et à ma famille. Un ami ne voulait plus me le rendre, il voulait le montrer dans son école. Le Globe est une malle au trésor ! Le PEM c'est bien car il nous permet de connaître nos droits et nos obligations. Je me vois comme une actrice de changement, parce que je défends les Droits de l'Enfant. J'explique à ma mère que les filles et les garçons ont les mêmes droits. Lorsque j'ai voté lors de la Journée du Vote Mondial, je me sentais comme une combattante des Droits de l'Enfant ! »

Estelle, 12 ans, École wa Malgba de Palgré



Le lit Le Globe

Un vaccin pour une vie meilleure

« Lors du programme du PEM de mon école, j'ai pu jouer des scènes de l'un des Héros des Droits de l'Enfant et j'ai aussi aidé mon amie qui est Ambassadrice Des Droits de l'Enfant, à parler des Droits de l'Enfant pour les autres enfants et les parents. Lors de la journée du Vote Mondial, j'ai appris que c'est la majorité qui décide ! J'apporte Le Globe à la maison et nous, mes parents et mes frères et sœurs, nous le lisons tous ensemble. Nous apprenons qu'il y a ceux qui font du mal aux enfants, mais qu'il y a aussi des gens qui aident les enfants. Le Globe est comme un antidote, un vaccin qui améliore la vie des enfants. »

Yves, 13 ans, École Kamboincé



Éduqués pour l'avenir

« Mon droit de dire ce que je pense n'est pas respecté. Là où j'habite, des enfants sont battus et ne mangent pas assez. Les filles doivent travailler plus que les garçons et ne jamais se reposer. En tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant, j'enseigne à mes parents, aux dirigeants locaux, aux enseignants et aux enfants les Droits de l'Enfant et le droit de choisir librement. Le PEM nous éduque pour l'avenir et pour un monde dans lequel les Droits de l'Enfant sont respectés. »

Germaine, 11, École Privée primaire Txingudi vida



À la réunion des Clubs des Droits de l'Enfant du PEM, les enfants lisent à haute voix les récits du Globe et parlent des questions concernant les Droits de l'Enfant, l'égalité des droits des filles et la démocratie.



NÉPAL

J'ai appris à aider les autres

« Dans mon village, les Droits de l'Enfant sont respectés, mais cela ne signifie pas que les enfants qui vont à l'école reçoivent des aliments nutritifs. Pour éliminer le travail des enfants, il faut s'insurger contre ceux qui font travailler les enfants. Le programme du Prix des Enfants du Monde m'a beaucoup influencée et a m'apprié à aider ceux qui en ont besoin. J'ai emporté la revue Le Globe à la maison. Maman l'a aussi lue et a dit que nous pouvons apprendre beaucoup de cette revue. Je vais commencer à défendre les Droits de l'Enfant et je continuerai toute ma vie. »

Kamana, 15 ans, École Shree Tapeshwor



BÉNIN

Je peux créer un changement

« Quand je serai grande, je continuerai à me battre pour protéger les enfants des abus, de l'esclavage et de la violence sexuelle, surtout les filles qui sont particulièrement vulnérables. Grâce au PEM, j'ai appris davantage sur mes droits et sur ce que je peux faire pour créer un changement. »

Hermione, 15 ans, Ambassadrice des Droits de l'Enfant, École Alfred Wesphal



Veut être la voix des filles vulnérables

« Après la formation d'Ambassadrice des Droits de l'Enfant, je me sens prête à défendre les Droits de l'Enfant et à devenir une voix pour les enfants qui n'en ont pas. Cela est particulièrement vrai pour les filles qui sont souvent victimes de discrimination, voire de violences. Je vais rejoindre et mettre en œuvre le programme du PEM dans mon école. Nous avons appris comment fonctionne la démocratie et je me réjouis de participer à la Journée du Vote Mondial ! »

Ramdiniath, Ambassadrice des Droits de l'Enfant, École La Gaité



TANZANIE



Le Vote Mondial à l'école Engilang'et pour enfants du peuple Massai en Tanzanie.

SÉNÉGAL

Avec le PEM le mariage d'enfants disparaît

« Le programme du PEM m'a permis d'acquérir de nombreuses connaissances sur les Droits de l'Enfant et de préparer mes études. Après trois ans avec le programme du PEM, le mariage des enfants dans le village a commencé à disparaître, bien que certains parents continuent à marier leurs enfants. »

Koursouma, École Toufndé Gandé



Le courage de se battre

« Beaucoup de filles de mon âge sont déjà mariées. Le programme du PEM me donne la force de continuer. Parce que si j'abandonne, toutes mes sœurs vont aussi abandonner. Par le biais du PEM, nous instruisons également les adultes afin qu'ils ne marient pas leurs enfants. Nous expliquons à tous les habitants du village que les enfants ont le droit d'aller à l'école et que les mariages précoces peuvent avoir de graves conséquences sur la vie et la santé de leurs filles. Je suis heureuse que le PEM m'ait donné, à moi et à d'autres filles, le courage de nous battre pour nos droits. »

Thillo, 17 ans, Lycée de Galoya



A convaincu papa

« Mon père me laisse aller à l'école moi et mes frères et sœurs. Sans le PEM, il n'aurait jamais accepté. »

Coursoum, 13 ans, École Toufndé Gandé



Le PEM change tout le village

« Mon père voulait que je suive la tradition familiale : arrêter l'école et commencer l'école coranique de notre village. Le PEM m'a donné envie d'aller à l'école et, à ma grande surprise, c'est mon père qui m'a suivi de l'autre côté de la rivière le jour de la remise des diplômes et a prié pour que j'aie réussi les examens ! Le PEM change vraiment tout le monde dans tout le village ! »

Abou, 14 ans, École Toufndé Gandé





CONGO BRAZZAVILLE

Nous sommes tous égaux

« Mes frères et moi lisons Le Globe depuis la sixième année. Cela nous a aidés à grandir dans la dignité, car nous savons que, même si nous sommes des enfants, nous avons tous les mêmes droits et sommes égaux. Nos parents ont compris notre engagement envers le PEM et nous ont encouragés à participer au Vote Mondial. »

Bénie, 15 ans, École La Fraternité, Congo Brazzaville

Le Vote Mondial à l'école JPE Mikalou au Congo Brazzaville.

GHANA



Queue pour voter et décompte des voix à l'école Gemstar au Ghana.

PHILIPPINES

Le PEM unit les enfants



« Le programme du PEM joue un rôle important dans la vie des enfants pour leur permettre d'être entendus. Il a réuni des enfants du monde entier pour qu'ils se prononcent contre les abus et l'exploitation des enfants et contre toutes les formes de violence. En tant qu'actrice du changement, je souhaite utiliser les connaissances acquises grâce à ce programme pour inciter d'autres enfants à se battre pour nos droits. »

Marsida, 16 ans, École Mangelen

Nous apprend à bien agir

« Le programme du PEM aide les enfants comme moi à entendre la voix des enfants qui ont besoin d'aide. Faire partie du PEM est ce qu'il y a de mieux pour nous les enfants, car cela nous permet de connaître nos droits et nous enseigne à faire du bon travail pour les autres. J'espère qu'un jour je pourrai, moi aussi aider les enfants victimes d'abus. »

Trisha, 11 ans, École Alabel Central



TOGO

Veut changer les vieilles habitudes

« Chaque jour que Dieu fait, nous parlons des violations des droits humains, du manque de démocratie et des problèmes environnementaux avec nos amis du club du PEM et avec nos enseignants. Nous avons fait des campagnes dans de nombreux villages. Le PEM a fait de nous des acteurs du changement et nous allons travailler pour changer les vieilles habitudes et créer un monde meilleur. »

Justine, 11 ans, École ELP Sinou



La voix des filles vulnérables

« Nous nous battons pour qu'il n'y ait plus d'enfants qui ne peuvent pas faire entendre leur voix. Nous pensons surtout à nos amies soumises à la violence et à des abus sexuels. Lorsque Le Globe est arrivé ici, nous avons été inspirés par les textes sur les Droits de l'Enfant et les récits de vie des enfants. Depuis, nous luttons encore plus pour que ces horreurs qui forcent les filles à quitter l'école et à détruire leur avenir, cessent. Et Le Globe est vraiment une arme qui nous aide à mettre fin à tout cela dans nos écoles. »

Elate, 12 ans, École CEF Lankouvi



**POURQUOI
SPÈS A-T-ELLE ÉTÉ
NOMINÉE ?**

Nominée Héroïne des Droits de l'Enfant

Spès Nihangaza

PAGES
34-51

Spès Nihangaza a été nommée au Prix des Enfants du Monde pour son travail de plus de 25 ans en faveur des orphelins et des enfants les plus vulnérables du Burundi.

Environ 700.000 enfants, c'est-à-dire un enfant sur cinq au Burundi, le troisième pays le plus pauvre du monde, est orphelin. 4 enfants sur 10 n'ont jamais été enregistrés à la naissance, ce qui leur rend difficile l'accès aux soins de santé, aux études ou à l'héritage.

Spès et sa sœur Caritas ont appris en grandissant qu'il faut aider les malades et les faibles. En 1992, lorsqu'elles ont commencé à s'occuper des enfants devenus orphelins à la suite du sida, elles ont lancé l'organisation FVS, aujourd'hui appelée FVS Amade. Les massacres de la longue guerre civile, qui a débuté en 1993, a rendu de nombreux enfants orphelins. Spès et FVS ont travaillé pour offrir aussi à ces enfants de nouveaux foyers.

FVS dirige une école internat, un centre pour enfants des rues et des cliniques, aide les enfants à aller à l'école et à avoir accès à des soins de santé, et gère un fonds d'assurance sociale pour les familles pauvres. FVS a créé un système de 1.700 groupes de solidarité où les villageois versent, en commun, des sommes d'argent qui seront utilisées comme prêts lorsqu'ils voudront créer de petites entreprises, pour les soins de santé, les uniformes et les fournitures scolaires pour les enfants. Les familles pauvres reçoivent un soutien, les orphelins trouvent une famille d'accueil et un soutien pour aller à l'école. Spès a également créé un système de groupes de protection de l'enfance, qui aide les enfants dont les droits ont été violés à faire entendre leur voix et leur fournit une assistance juridique et psychiatrique. Spès est parfois appelée "La mère de 50.000 enfants" car elle et FVS Amade aident énormément d'enfants à se construire une vie meilleure.



Spès Nihangaza et sa grande sœur Caritas ont grandi en apprenant à aider les autres. En aidant des patients malades dans un hôpital de Bujumbura, la capitale du Burundi, elles ont compris que les enfants des malades avaient également besoin d'aide. Alors, elles ont créé l'organisation FVS dont le travail aujourd'hui est de protéger les Droits de l'Enfant dans tout le pays.

À la fin de 1989, deux oncles de Spès sont tombés malades. Spès avait fait des études de pharmacie et travaillait dans une pharmacie. Sa grande sœur Caritas travaillait comme infirmière.

Les deux sœurs, ainsi que leurs sept frères avaient l'habitude de s'occuper des autres. Dans la maison de leurs parents, la porte avait toujours été ouverte à ceux qui en avaient besoin. Le grand-père de Spès lui a souvent raconté comment son propre grand-père avait soigné des orphelins après l'épidémie mortelle qu'avait connue sa ville.

Plusieurs cousins de Spès habitaient également dans la

maison des parents de Spès après la mort de leurs parents dans un accident de voiture. Le père et la mère de Spès disaient que les enfants devaient partager nourriture et logement avec les parents ou les voisins qui avaient besoin d'aide.

Il n'était donc pas étonnant que toute la famille aide les deux oncles quand ils sont tombés malades. Les frères et sœurs et les cousins avaient établi un horaire pour qu'il y ait toujours quelqu'un qui aille rendre visite aux deux oncles. On leur apportait de la nourriture et on les aidait à faire leur toilette, on les rasait et on leur coupait les cheveux. On leur apportait des vête-

ments propres et on s'entretenait avec eux. Personne ne savait quelle était la maladie de leurs oncles.

Un jour en arrivant à l'hôpital, Spès a vu que les autres patients la regardaient avec insistance.

– Cher oncle, pourquoi tout le monde me regarde comme ça ? a-t-elle demandé.

– Eh bien, chaque fois que vous venez ici, ils n'attendent que votre départ, pour avoir une partie de la nourriture que vous nous apportez. Presque personne d'autre ne reçoit de visite.

Beaucoup d'enfants

Quand elle est rentrée chez elle, Spès en a parlé aux autres membres de la





famille. Ils ont alors décidé d'apporter plus de nourriture, mais se sont vite rendu compte que la nourriture, quelle que soit la quantité, ne suffisait jamais.

La grande sœur Caritas est allée voir le département des femmes de l'hôpital. Elle a vu que plusieurs femmes avaient leurs enfants avec elles car personne ne pouvait s'en occuper.

Pour aider autant de

patients que possible, Spès, Caritas et les autres frères et sœurs ont demandé à leurs amis, voisins et collègues s'ils pouvaient se joindre à eux. Très vite le groupe de bénévoles de l'hôpital s'est étendu au-delà de la famille.

La petite sœur de Spès, qui étudiait médecine, avait un bon contact avec les médecins de l'hôpital. Ils leur apprirent un jour que leurs oncles et beaucoup d'autres patients avaient le sida.

Aide nos enfants

Puis vint le jour où une femme mourut en laissant une petite fille.

- Que faire maintenant, a demandé Caritas.
- Nous allons rassembler

Les enfants rendus orphelins par le sida, les assassinats de masse pendant la guerre civile ou pour d'autres raisons ont toujours eu une amie en Spès.

tout le monde, a déclaré Spès.

Elles ont fait paraître des annonces dans les journaux, à la radio et dans différentes églises pour chercher quelqu'un qui s'occuperait de la fillette. Pendant six mois, l'enfant a vécu avec la famille de Caritas. Puis, la tante de la fille a appelé et elle l'a prise chez elle. De plus en plus de patients souhaitaient que Spès, Caritas et les autres les aident à prendre soin de leurs enfants à leur décès. Quelques patients voulaient même les payer pour l'aide qu'ils avaient reçue.

- Nous devons créer une organisation, a dit Spès à Caritas.

Fin 1992, Spès et Caritas ont créé l'organisation FVS (Famille pour Vaincre le Sida). Avec l'argent qu'elles ont reçu, elles achetaient de la nourriture et payaient l'école des enfants des patients.

Spès et sa grande sœur Caritas (debout à gauche de Spès) ont grandi dans une famille où on aidait toujours les malades, les pauvres et les faibles. Ce qu'elles n'ont jamais cessé de faire depuis. Ici, elles rendent visite à un groupe de solidarité dont les membres s'occupent d'orphelins et les aident à aller à l'école dans un système que Spès a créé.

Plus d'aide

Lorsque le gouvernement du Burundi a commencé à fournir des soins de santé à bas prix aux gens pauvres, FVS a aidé à distribuer des cartes de soins de santé. Le contact avec le gouvernement a conduit Spès à être invitée à des réunions avec d'autres organisations.

- J'ai aimé votre façon de parler de votre travail, lui a dit une femme suisse.

Spès a dit merci, puis la femme a parlé de quelque chose qu'elle appelait projet.

- Désolée, je ne comprends pas ce que vous voulez dire par projet, a répondu Spès.

- Vous ne travaillez pas avec





des projets? Comment cherchez-vous le financement pour faire votre travail ? a demandé la femme. Si je vous demande que feriez-vous si vous aviez de l'argent, que répondez-vous?

– Donner de la nourriture aux enfants des malades pour qu'ils puissent aller à l'école, a déclaré Spès.

La femme a appris à Spès à rédiger une demande de projet et a promis de lui obtenir le financement.

On ne peut pas guérir le VIH et le sida, mais en 2001, l'OMS, l'Organisation mondiale de la Santé, a décrété que toutes les personnes infectées par le VIH au Burundi auraient gratuitement droit aux médicaments antirétroviraux qui empêchent le virus VIH de se transformer en sida. FVS serait l'une de ces organisations qui distribuerait les médicaments. Spès et Caritas ont ouvert la première clinique de FVS, où les personnes infectées par le VIH recevraient des soins de santé, des médicaments et un soutien psychologique.

Plus d'orphelins

L'organisation créée en 1992 par Spès et Caritas a fait bien plus que soigner les malades. À la fin de 1993, le Burundi a connu une longue guerre civile. De nombreux enfants sont devenus orphelins. FVS a cherché de nouveaux foyers pour eux, tout comme pour les

enfants des patients décédés.

Les parents d'accueil des enfants avaient besoin d'argent pour acheter de la nourriture et des vêtements et payer l'école pour les enfants. C'est ainsi que Spès a eu l'idée des groupes de solidarité FVS, Nawe N'uze.

Les membres des groupes de

– Si un enfant est éduqué, il peut trouver un emploi et se sortir de la pauvreté, et davantage d'enfants peuvent aller à l'école, explique Spès.

solidarité achètent des parts ou une adhésion. Avec l'argent, les enfants ont des uniformes et des fournitures scolaires, les adultes peuvent emprunter pour des projets de petites entreprises et il y a aussi de l'argent pour les soins de santé si l'un des membres ou les enfants tombent malades.

Le plus important pour Spès est que les adultes gagnent de l'argent pour qu'ils puissent investir plus dans leur groupe de solidarité et aider davantage d'enfants.

– En allant à l'école, les enfants apprennent des choses et le risque de tomber malade ou de contracter le



La mère de 50.000

C'est ainsi que l'on appelle Spès parfois parce qu'elle et FVS Amade aident tellement d'enfants à se construire une vie meilleure.





VIH diminue. Ils s'inscrivent, peuvent aller à l'université et trouver un emploi pour pouvoir aider leur famille. Si un membre du groupe de solidarité ou un enfant réussit à sortir de la pauvreté, davantage d'enfants peuvent aller à l'école. Grâce à Nawe N'uze, nous semons des graines pour l'avenir, dit Spès.

Les bonnes idées fleurissent
Une fois, Spès a rencontré une femme âgée dont la fille avait

été violée et avait eu un enfant qu'elle ne voulait pas. La fille a donné l'enfant à sa mère et a disparu. Quand Spès a rencontré la femme, sa petite-fille était très malade. Le médecin avait dit que la fillette devait prendre des antibiotiques. Deux cartons de pilules étaient nécessaires, mais la femme ne pouvait se permettre d'en acheter qu'un. Le carton suivant, elle aurait pu l'acheter quand elle aurait vendu des légumes, qui ne

seraient récoltés que quelques mois plus tard.

Spès est rentrée chez elle, a rassemblé la direction du FVS et a présenté son idée. Ils ont décidé de créer une assurance santé pour les personnes qu'ils aidaient. Ainsi la femme n'aurait pas à attendre la récolte pour acheter des médicaments pour sa petite-fille.

– Quand je vois quelqu'un qui a besoin d'aide, je n'hésite pas. Je suis ainsi depuis toute petite. Quand je vois un

L'idée de Spès sur la façon dont les plus pauvres peuvent s'entraider et aider les nombreux orphelins a donné naissance à 1.700 groupes de solidarité. Ici, elle rend visite à l'un de ces groupes. Les villageois du groupe de solidarité contribuent à se construire ensemble une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs enfants, mais deviennent aussi parents d'accueil d'orphelins et aident les enfants et les familles les plus pauvres du village.

enfant de la rue que nous avons aidé à aller à l'école avec ses livres scolaires sous le bras, je suis heureuse, dit Spès. 🌍



Voici comment Spès et FVS Amade œuvrent en faveur des enfants

- Ils organisent la formation des groupes de solidarité et trouvent à travers eux des parents d'accueil pour les orphelins, lesquels reçoivent aussi une aide scolaire, les uniformes et le matériel scolaire. Les enfants des familles pauvres sont également soutenus par les groupes de solidarité.
- Ils fournissent des microcrédits aux parents d'accueil afin qu'ils puissent prendre bien soin de l'enfant adopté.
- Ils organisent des groupes de défense des Droits de l'Enfant, éduquent leurs dirigeants et accordent aux enfants dont les droits ont été violés, une assistance juridique et psychologique.
- Aident les enfants à obtenir leur certificat de naissance.
- Aident les enfants à aller à l'école et dirigent une école internat.



Le soutien de la princesse

Au Burundi, tous les enfants entre 7 et 13 ans doivent aller à l'école. L'école est gratuite, mais beaucoup n'ont pas les moyens de payer les uniformes scolaires, les livres, etc. Pour continuer l'école après la sixième année, les élèves doivent passer un examen. Ceux qui échouent ne peuvent pas continuer ou doivent payer pour fréquenter une école privée. FVS a créé son propre internat dans la ville natale de Spès, Bururi, pour 268 élèves du degré supérieur ou lycéens. 40 de ces étudiants ont reçu une bourse de FVS pour aller à l'école. Spès veut donner aux étudiants talentueux, qui ont déjà reçu de l'aide de FVS, une chance d'étudier, même s'ils n'ont pas réussi l'examen d'entrée au lycée. L'école de FVS a été créée avec l'aide de la princesse Caroline de Monaco, présidente de l'organisation mondiale Amade. En 2013, FVS a rejoint Amade Burundi, et s'appelle depuis FVS Amade. Spès est membre du conseil d'administration d'Amade au niveau international.

Evelyne fait le pain pour la famille

Quand Evelyne manquait ses leçons et ne faisait pas ses devoirs, elle devait répéter. Après trois ans, elle a arrêté l'école. Elle a travaillé dans les champs, a vendu des légumes et des fruits et aidait ses trois petites sœurs. À 18 ans, un ami lui a dit que FVS Amade donnait des cours de rattrapage aux jeunes qui n'avaient pas terminé leurs études. Evelyne s'est rendue au bureau de FVS Amade et a pu choisir entre des cours de boulangerie, de réparation automobile et de couture. Elle a choisi de devenir boulangère. Avec l'argent qu'elle gagne, elle peut aider sa mère et payer l'école de ses sœurs.

Quand le père de Ninette est mort, ses demi-frères ont pris tous les champs. Ils ont également essayé de prendre les vaches laissées par le père à Ninette, sa sœur et leur mère. Mais la mère s'est rendue au groupe de défense des Droits de l'Enfant du village, qui s'est battu pour que Ninette et sa sœur héritent aussi de leur père.



La belle-mère de Ninette et ses fils ont essayé de déshériter Ninette et de lui prendre ses vaches. Mais FVS Amade l'a aidée à les récupérer.

Ninette a récupéré ses vaches

Ninette et sa mère étaient sur le point de se coucher quand elles ont entendu du bruit à l'extérieur. Elles ont pris une torche et sont sorties. Dehors, il y avait les trois demi-frères de Ninette. Ils avaient pris trois vaches et s'en allaient avec.

– Qu'est-ce que vous faites ? Ne prenez pas nos vaches ! a crié la mère de Ninette.

– Ce sont nos vaches. C'est notre père qui les a achetées, elles sont à nous, ont crié les frères.

L'un des frères a arraché à Ninette la lampe de poche

qu'elle tenait à la main et l'a piétinée. Puis ils ont disparu tous les trois dans le noir avec les vaches.

Quelques jours plus tard, la mère de Ninette est allée au village. Elle a raconté ce qui était arrivé à Marc du groupe de défense des Droits de l'Enfant du FVS Amade du village.

– Tu dois le dire aux dirigeants du village, a-t-il dit.

La mère de Ninette a accompagné Marc au bureau de la mairie pour tout leur dire. Après quelques jours, la mère et la grande sœur de Ninette sont allées en ville pour parler aussi à un juge. Marc avait

contacté l'un des avocats du FVS Amade qui avait promis son aide.

Seuls les garçons héritent
À neuf ans, Ninette a découvert que sa mère faisait très attention à ne pas traverser les champs voisins. Ninette a demandé pourquoi.

– Ce n'est pas notre terre. Cela appartient à vos demi-frères, qui ont dit que nous ne devons absolument pas y travailler, a expliqué la mère.

Au Burundi, les femmes et les filles ne peuvent pas hériter lorsqu'un homme meurt. Il n'y a que les garçons qui





héritent. Alors, quand le père de Ninette a rencontré une autre femme, sa mère n'a gardé qu'un peu de terre autour de la maison. La nouvelle femme du père avait trois garçons et elle prétendait que toutes les terres et tous les animaux appartenait à ses fils quand le père est mort.

Le père de Ninette est mort quand elle avait six ans. Ses demi-frères ne lui ont rien laissé ni à elle ni à sa mère du champ du père. Ils veulent aussi les vaches que le père avait achetées et que la mère de Ninette avait gardées.

Fin de la querelle

La mère de Ninette a parlé à Marc de ces problèmes. Il pensait que Ninette et sa sœur avaient droit à une partie de l'héritage. Bien que la loi dise le contraire, la tradition au Burundi stipule que tous les enfants ont droit à quelque chose à la mort de leur père.

Marc s'est entretenu avec l'avocat du FVS Amade qui a contacté le conseil municipal. Ensemble, ils ont réussi à persuader les demi-frères de Ninette de partager le terrain. Ninette se souvient que Marc, l'avocat et le directeur municipal ont fait le tour des champs et ont passé une journée entière à le mesurer. La mère et les demi-frères de Ninette étaient présents et regardaient. Finalement, Ninette et sa sœur ont reçu une partie des vieux champs de leur père.

C'était plus difficiles avec les

Ninette et sa mère se sont battues pour que Ninette hérite des terres arables et du bétail après la mort de son père, car seuls les fils ont le droit de succession au Burundi.

Marc, membre du groupe de défense des Droits de l'Enfant du village, a contacté l'avocat de FVS Amade, qui a fait que les demi-frères ont dû partager les terres agricoles de leur père avec Ninette et qu'un tribunal a décidé que Ninette pouvait garder les vaches.



vaches, animaux très précieux au Burundi. Lorsque l'avocat de FVS Amade a essayé de convaincre les frères de rendre les vaches, ils ont refusé. Mais un jour quand Ninette est rentrée de l'école, les vaches étaient de nouveau là et paissaient.

– Nous avons gagné au tribunal, a dit la mère.

Les demi-frères de Ninette étaient fâchés, mais l'un d'eux lui a dit bonjour quand ils se sont rencontrés sur le pas de la porte. Cela n'était jamais arri-



Ninette, 12

Veut être : Eleveuse de bétail.

Fait souvent : Des dessins sur le sable et des décorations avec des pierres.

Fait parfois : Joue aux boules.

Sport préféré : La course.

Matière préférée : Français.

Rêve de : Aller à l'université.

Les groupes des Droits de l'Enfant de FVS Amade

FVS Amade a créé des groupes de défense des Droits de l'Enfant dans les banlieues et les villages où ils travaillent afin de prévenir l'exploitation des enfants orphelins. Un couple d'adultes dans chaque lieu reçoit des instructions sur les Droits de l'Enfant et sur les lois en vigueur. Ils coopèrent souvent avec les groupes de solidarité dans le même village ou banlieue. Quand ils apprennent que les droits d'un enfant ont été violés, ils interviennent. FVS Amade peut compter sur l'aide de ses propres avocats. FVS Amade aide le gouvernement et l'UNICEF à créer des groupes de défense des Droits de l'Enfant dans tous les villages, villes et banlieues du pays.



Les villageois croient

La mère de Floriane est malade depuis toujours et son père travaille beaucoup. Floriane et ses frères et sœurs ont dû tellement travailler à la maison qu'ils sont à peine allés à l'école. Mais un jour, Floriane a eu sa grande chance. Le groupe de solidarité du village l'a aidée à être admise au pensionnat de FVS Amade pour enfants pauvres.

Il est toujours difficile pour Floriane de retourner à la maison. La vie qu'elle a à l'école est si différente de celle de la maison. C'est amusant de revoir papa et ses frères et sœurs, mais elle est triste quand maman n'est pas à la maison. Elle est malade depuis aussi longtemps que Floriane se souvient.

Lorsque Floriane vivait encore chez elle et allait à l'école du village, il arrivait parfois que sa mère soit à la maison le matin, puis l'après-midi elle s'absentait et ne revenait que quelques jours plus tard. Quand Floriane lui demandait où elle était allée, elle lui disait qu'elle avait rendu visite à des amis.



Floriane, 15

Veut être : Entrepreneuse ou banquière.

Rêve de : Une meilleure vie que celle que j'ai eue.

Aime : Prier Dieu.

N'aime pas : Se quereller.

Loisirs : Chanter et voir ses amis.

Admire : Spès !



Maman était gentille et riait beaucoup, mais elle ne travaillait pas et n'était pas douée pour s'occuper des enfants. Aujourd'hui, grâce à l'aide de Spès et de FVS Amade, elle est admise dans une clinique psychiatrique. Floriane espère que sa mère pourra un jour guérir et revenir à la maison.

L'aide des villageois

Le père de Floriane est âgé. Il n'a pas beaucoup de terres et travaille pour les autres dans

leurs champs. La maison dans laquelle ils vivent est en argile brune. Auparavant, ils avaient une vieille maison qui s'est effondrée.

Le père de Floriane a reçu de l'argent du groupe de solidarité du village pour construire une nouvelle maison. Les parents de Floriane ne font pas partie du groupe, mais comme la mère de Floriane est malade et leur père est pauvre, on leur accorde toujours de l'aide.

Le groupe de solidarité du village a fait une grande surprise à Floriane en faisant les démarches nécessaires afin qu'elle puisse être admise à l'internat pour enfants pauvres de FVS Amade.

Papa a vendu un veau pour acheter de la tôle pour le toit de la nouvelle maison. Ils ont également construit une petite grange où la vache de la famille et un nouveau veau s'abritent la nuit. À côté de la maison, Floriane et ses frères et sœurs ont cultivé des patates douces.



La mère de Floriane est malade et son père est pauvre. Alors le groupe de solidarité du village a aidé la famille.



La grande sœur de Floriane a toujours dû travailler à la maison et n'a pas fini ses études. Son grand frère est admis dans un autre internat mais doit aussi aider à la maison.



en Floriane

Lorsque Floriane est chez elle, elle travaille dans le petit champ de la famille et va chercher l'eau.



TEXTE: ERIK HALKJÆR PHOTO: JESPER KLEMEDSSON

En guise de remerciement, Floriane participe généralement aux réunions du groupe de solidarité. Elle aime les mathématiques et l'économie et tient la comptabilité du groupe.

Une grande nouvelle

Un jour que Floriane travaillait dans les champs, son grand frère est venu lui annoncer une bonne nouvelle.

– Le groupe de solidarité a décidé que tu iras dans un internat qui reçoit les enfants de foyers pauvres, a-t-il dit.

De la première à la sixième année, Floriane avait suivi l'école du village. Il fallait une heure pour s'y rendre. Souvent, elle quittait la maison sans prendre le petit-déjeuner car il n'y avait rien à manger à la maison. On ne lui donnait pas non plus de nourriture à l'école. C'étaient de longues journées sans manger, mais Floriane aimait s'instruire. Ce qu'elle préférait c'étaient les maths.

Le groupe de solidarité du village avait compris que Floriane avait un talent parti-

culier pour les chiffres. Ils ont demandé à FVS Amade s'il y avait une place pour elle à l'école de l'organisation à Matana, à quelques heures de voiture.

Le groupe de solidarité avait déjà aidé le père de Floriane à payer une partie de la scolarité du grand frère de Floriane. À l'école de FVS, Floriane n'avait rien à payer.

Une école avec une salle d'informatique

À quelques jours du début du semestre, Floriane a mis quelques affaires dans un sac. Un collaborateur de FVS Amade est venu la chercher le samedi avant le début des cours.

L'école était grande. Il y avait un terrain de basket, une chapelle et une salle à manger. C'étaient des religieuses qui s'occupaient des élèves. Elles ont montré à Floriane et aux autres filles les dortoirs avec beaucoup de lits.

Tout était différent du village et de l'école du village. Les religieuses ont dit que tout le monde aurait le petit-déjeuner

le matin. À midi on servait le déjeuner et le soir le dîner. L'école avait aussi une salle d'informatique.

Le lendemain, toutes les autres élèves sont arrivées. Elles étaient nombreuses. Floriane était nerveuse, mais c'était amusant d'apprendre à connaître des filles d'autres régions du pays.

Spès, une autre maman

Le lundi de la rentrée, Floriane s'est rendu compte que c'était sérieux. Elle a également réalisé qu'elle était

vraiment douée, surtout en mathématiques et en français. Mais sa famille lui manquait et elle pensait beaucoup à sa mère.

– Tu peux toujours venir me voir si tu as besoin d'aide. Je peux être comme ta deuxième maman, lui a dit Spès.

Aujourd'hui, Floriane a beaucoup de nouvelles amies à l'école et s'y plaît bien. Les nonnes prennent bien soin d'elle et de ses camarades. Il y a du temps pour étudier en toute tranquillité. Il y a toujours de la nourriture, mais



À l'école !





05h30
Bonjour !

parfois Floriane est triste et pense à sa famille.

Dans les pires moments, Floriane pense à quel point elle vit bien et à quel point la vie est difficile pour sa famille et ses amis au village. Ce qui est difficile de rentrer pour les vacances.



14h00 Floriane, qui est bonne en mathématiques et veut devenir entrepreneuse ou banquière, suit des cours d'économie et de comptabilité et ici d'informatique.

Leçons à l'aurore

Le père de Floriane n'a pas souvent de l'argent. Parfois, il est malade et ne peut pas travailler. Le frère de Floriane doit alors travailler à sa place. Lorsque cela arrive, il manque l'école et ce n'est pas sûr qu'il puisse continuer. Des six frères et sœurs de Floriane, il est le seul à avoir fait plus de dix ans d'école.

La plus jeune des grandes sœurs de Floriane est en neu-

vième année, mais elle a dû répéter plusieurs années parce qu'elle a dû travailler à la maison.

Chaque fois que Floriane rentre à la maison, elle essaie d'aider du mieux qu'elle peut. Elle se rappelle comment c'était quand elle vivait chez elle et rentrait de l'école. Il y avait toujours des choses à faire. Il fallait nourrir le bétail. Aller puise l'eau. Papa



11h00 Le dimanche c'est le culte. Floriane chante dans la classe avec les autres élèves, qui sont aussi protestants. Dans d'autres salles de classe, des étudiants musulmans et anglicans se sont rassemblés. Les catholiques sont dans la chapelle de l'école. Dans ses temps libres, Floriane chante des chansons pop et rappe avec les amis du dortoir.

Dix camarades de classe de Floriane



« Je viens d'une famille pauvre de Bujumbura. Ici, à l'école, je peux étudier en paix, manger bien et dormir confortablement. Quand je serai grand, je serai médecin et j'aiderai ma famille. »
Gérard, 13 ans



« J'étais petit quand mon père a disparu. Il y a de bons professeurs ici et on mange bien. Plus tard, je serai ambassadeur et vivrai à l'étranger avec ma famille. »
Prosper, 14 ans



« Papa est mort et maman et mes frères et sœurs sont séropositifs. Je suis le seul à ne pas être infecté. À la maison, nous n'avons pas l'électricité pour faire nos devoirs et peu à manger. Ici, je m'instruis comme je n'aurais probablement jamais pu m'instruire à l'école du village. Quand je serai grand, je serai journaliste. »
Yves, 13 ans



« Mes parents sont morts et j'ai grandi avec ma grand-mère. À la maison, il y avait beaucoup de travail à faire. Je suis bien plus avancé à l'école que mes anciens camarades de classe. Plus tard, je serai président ! »
Filistin, 14 ans



« Maman et papa n'ont pas beaucoup d'argent, mais j'ai la chance d'étudier ici. À la maison, il faisait trop sombre pour faire les devoirs et il n'y avait pratiquement pas de nourriture. Quand j'aurai fini l'école, je serai médecin. »
Alain, 12 ans



16h00
Après la fin des cours,
Floriane joue au basket et
rencontre ses amis.



Qu'est-ce que tu vas faire ?
lui a demandé Floriane.
La sœur ne savait que
répondre. Elle avait honte.
Mais maintenant c'est
Floriane qui l'aide lorsqu'elle
est à la maison. Elle et sa sœur
dorment dans le même lit avec
la petite fille entre elles sous la
moustiquaire.

Floriane parfois en veut à sa
mère. Si elle n'avait pas été
malade, la grande sœur de
Floriane aurait alors pu termi-
ner l'école et elle ne serait pas
obligée de travailler autant à
la maison.

Floriane veut passer le cer-
tificate d'études et devenir
comme Spès. Démarrer une
entreprise ou peut-être une
banque. Elle aime prendre
soin de la vache et du veau de
la maison, alors pourquoi ne
pas gérer une ferme plus
grande avec du bétail. 🌐

19h00 Qu'on lui serve le petit déjeuner, le déjeuner
et, comme ici, le dîner tous les jours, est une chose
inhabituelle pour Floriane.



avait besoin d'aide dans les
champs. Elle ou sa sœur fai-
saient la cuisine.

Il n'y avait presque jamais
de temps pour faire les
devoirs. Le mieux était de se
lever tôt et de les faire au lever
du soleil. Il n'y a pas d'électri-
cité dans la maison, quand il
fait sombre, on ne peut pas
étudier.

Veut être comme Spès

Lors d'un des séjours de
Floriane à la maison, sa
grande sœur lui a dit qu'elle
était enceinte.

– Mais c'est terrible ! Tu sais
qu'au lieu d'aller à l'école tu
devras t'occuper de l'enfant.

20h00
Bonne nuit !



« Ce qui est bien ici, c'est
que je peux étudier et
jouer au basket autant
que je le souhaite. À l'uni-
versité, j'étudierai la
médecine. »
Jovith, 12 ans



« Mon père est mort.
Maman est au chômage,
mais essaie de travailler
un peu dans l'agriculture.
Ici, c'est facile d'étudier et
ils prennent bien soin de
nous. Je veux être avo-
cate, comme mon père. »
Bella, 14 ans



« Ma mère est morte
quand j'étais petite et
papa est très malade. J'ai
vécu avec ma tante, mais
elle n'a pas beaucoup
d'argent. Ici, c'est facile
d'étudier et après, si l'on
veut, on peut aller loin
dans la vie. »
Lauraine, 12 ans



« Quand j'avais dix ans, ma
mère est morte et mon
père n'a pas pu s'occuper
de moi. Je vivais dans la
rue, mais un homme m'a
trouvée et s'est occupé de
moi. Il m'a aidée à com-
mencer l'école ici. C'est
bien parce que je ne dois
pas travailler à la maison. »
Nella, 12 ans



« Nous sommes nombreux à
la maison. Notre père est
mort et maman n'a qu'un petit
champ à cultiver. Nous ne
pouvons pas tous aller à
l'école, alors je suis heureuse
d'être ici. Je me suis fait beau-
coup de nouveaux amis et
c'est bien plus facile de s'ins-
crire ici. Quand je serai
grande, je serai médecin et
aiderai les autres. »
Ghyslaine, 13 ans



La fille avec le tambour

Quand Arlette se sent triste et que sa famille lui manque, elle joue parfois du tambour. Elle fait cela depuis qu'elle est petite.. À présent elle va au lycée de FVS Amade loin de chez elle et elle joue souvent.

« Chaque samedi je descends à la chapelle pour jouer. Cela me fait du bien quand je me sens seule.

La vie était dure à la maison. Nous sommes quatre enfants et papa a disparu il y a cinq ans. Alors maman a rejoint le groupe de solidarité qui m'a aidée à commencer l'école.

Pendant les vacances, je réalise à quel point c'est difficile chez nous. Mais je me dis aussi que j'ai eu une chance extraordinaire d'être admise dans cette école. Je pourrai obtenir une bourse d'études pour étudier à l'université. Ensuite, je pourrai trouver un emploi et aider ma famille.

Lorsque nous étions en huitième année, nous avons fait un voyage de classe en Ouganda. Tous les enfants là-bas parlaient anglais, mais je me débrouille bien dans cette langue. Nous avons passé trois semaines dans ce pays, avons appris à cuisiner et à faire des projets commerciaux, comme la fabrication du savon ou de la confiture et la vente. J'ai appelé maman quand nous sommes rentrés. J'ai dit que le voyage avait beaucoup compté pour moi et que ce que j'avais appris m'aiderait plus tard. 'Ne t'inquiète pas, maman, tout ira bien', je lui ai dit. »



Trois paniers apportent de l'aide

Lorsque le groupe de solidarité du village de Floriane se réunit, on remplit les trois paniers d'argent. L'argent est placé dans les trois compartiments de la boîte en bois, chacun avec une serrure. L'argent des sections fermées a aidé la famille de Floriane et lui a permis d'être admise à l'école de FVS Amade ...



Au centre du pré, sur l'herbe, il y a trois paniers tressés et un coffre en bois. 21 hommes et femmes en habits de fête, sont assis en demi-cercle autour des paniers. Ils sont tous membres du groupe de solidarité du village de Floriane. Floriane participe parfois aux réunions du groupe car elle est bonne en maths.

Floriane est assise à côté du caissier. On appelle par

leur nom tous ceux qui ont reçu un prêt du groupe. Ils doivent payer les intérêts de leurs prêts et déposer l'argent dans l'un des paniers. Le groupe applaudit à chaque fois. Ceux qui ne peuvent pas le faire, peuvent payer deux fois la prochaine fois.

Ceux qui le veulent peuvent aussi déposer de l'argent dans un autre panier. C'est le panier des



L'un des paniers est rempli avec l'argent des paiements d'intérêts des villageois sur les prêts accordés par le groupe de solidarité.



Floriane enregistre tous les paiements dans le livre de caisse du groupe de solidarité.



actions. Tous les membres du groupe de solidarité paient une cotisation annuelle. On l'appelle aussi le panier des projets. Lorsqu'une personne met de l'argent dans le deuxième panier, elle achète une plus grande partie de la participation totale du groupe. Ce qui fait que tout le groupe a plus d'argent ou de capital.

Trois clés

Dans le troisième panier, ceux qui le peuvent déposent un peu d'argent pour un fonds

L'argent des trois paniers est placé dans les trois compartiments du coffre. Un pour les paiements d'intérêts et les actions, un pour les soins de santé et autres aides pour les villageois et un pour les uniformes et le matériel scolaire pour les enfants.



Lorsqu'elle rentre de l'école, Floriane assiste habituellement aux réunions du groupe de solidarité. Le groupe de solidarité dans son village a choisi d'aider aussi les familles pauvres qui ne sont pas membres du groupe.

destiné à payer les uniformes et les fournitures scolaires. Floriane enregistre tout. Qui paie ses intérêts et combien il a payé. Qui a acheté une plus grande participation et pour combien d'argent. Qui a déposé de l'argent pour le fonds de fournitures scolaires et combien. Tout l'argent est alors placé dans des compartiments différents dans le coffre en bois, qui se trouve sur le sol à côté des paniers. Trois clés sont nécessaires pour ouvrir les trois compartiments du coffre. Dans le premier compartiment, on met l'argent des intérêts et des contributions. Dans le deuxième compartiment, une petite partie des cotisations est ajoutée à un fonds de soins de santé ou à une autre assistance dont les membres peuvent avoir besoin. Dans le troisième compartiment, on met l'argent pour les uniformes et les fournitures scolaires. Floriane passe les écritures dans le livre de caisse du

groupe, d'autres dans le livre de caisse de chaque membre. Ainsi les membres peuvent suivre leurs investissements au cours de l'année. Un membre peut à tout moment de l'année demander des prêts pour de petits projets d'entreprise. À la fin de l'année, tous ceux qui auront payé leurs intérêts recevront le montant de leurs investissements avec un petit bénéfice.

Pour aider le village
L'argent pour les fournitures scolaires est utilisé chaque année au début de l'école. Le



groupe de solidarité achète les uniformes scolaires, les stylos et les cahiers pour tous les enfants du village. Le groupe de solidarité du village de Floriane n'aide pas que les membres du groupe. Comme la famille de Floriane est pauvre, on les a aidés à acheter une maison. Le groupe a également aidé Floriane à entrer à l'école de FVS Amade.

– Je suis si reconnaissante pour votre aide. Je ne sais pas comment vous remercier. Vous êtes comme mes parents et j'espère que vous pourrez

aider d'autres personnes comme moi à l'avenir, a déclaré Floriane à la fin de la réunion.

– Nous sommes heureux que tu aies la possibilité de continuer tes études. Tu es toujours la bienvenue chez nous, tu le sais, dit Christine, la présidente du groupe. Floriane a décidé que lorsqu'elle quitterait l'université pour créer une entreprise ou trouver un emploi dans une banque, elle aiderait les habitants de son village. Parce qu'ils l'ont aidée. 🌍

– Je ne sais pas comment vous remercier. Vous êtes comme mes parents et j'espère que vous pourrez aider d'autres personnes comme vous l'avez fait pour moi, a dit Floriane au groupe de solidarité du village.



🌍 TEXTE: ERIK HALKJAER PHOTO: JESPER KLEMDSSON



Il fait bon vivre chez grand-mère. Nous avons un matelas et une couverture. Quand il pleut, Evariste n'est pas mouillé. Auparavant, il vivait dans un dépotoir, c'était sale et ça sentait mauvais. Quand il pleuvait, il était trempé.

De la rue chez grand-mère

Maman et papa battaient Evariste et ses petits frères Selmani et Eric. C'est pour cela qu'ils se sont enfuis de chez eux et ont vécu dans la rue. Evariste et Selmani, avec l'aide de FVS Amade, ont pu rentrer chez eux et vivent maintenant chez leur grand-mère. Ils vont à l'école et jouent au football quand ils le veulent. Mais le petit frère Eric vit toujours dans la rue ...



Nous vivions en ville sur un dépotoir du marché. Nous nous levions tôt pour aller chercher du bois que nous pourrions vendre à ceux qui font du charbon de bois. Mais mon petit frère Selmani ne voulait pas faire ça. Il a disparu et s'est perdu dans la ville. J'allais seul au marché et je cherchais. Notre petit frère Eric n'était pas non plus avec nous. Il dormait ailleurs.

Quand je suis revenu au dépotoir, Selmani n'était plus là. On m'a dit que la police était venue chercher les enfants qui vivaient dans la rue.

C'est difficile de lire et d'écrire. Evariste s'en tire un peu mieux que Selmani. Grand-mère Rachel les gronde parce que leurs cahiers sont froissés et sales.

Cette nuit-là, j'ai beaucoup prié Dieu pour que Selmani revienne. Nous dormons toujours ensemble, même si nous faisons des choses différentes pendant la journée. Il était parti depuis quatre jours. J'ai cherché partout, j'ai demandé, personne ne l'avait vu. La nuit, j'ai prié qu'il ne lui soit rien arrivé. J'ai rencontré Eric mais il n'a pas voulu m'aider à le chercher.

De l'aide enfin

Un jour que je passais devant la prison, j'ai entendu quelqu'un m'appeler :

– Eva, Eva !

C'était Selmani. Il était dans une voiture avec des adultes. J'étais tellement heureux de le revoir.

– Nous venons d'une orga-



nisation appelée FVS Amade. Nous avons aidé ton frère à sortir de prison et l'amenons à notre centre pour enfants des rues, a expliqué l'un des adultes. Veux-tu venir avec nous ?

Je voulais bien et nous sommes restés chez FVS pendant dix jours. Ils nous ont donné de la nourriture, des pantoufles et de nouveaux vêtements. Un jour, ils nous ont dit que nous irions chez grand-mère et resterions chez elle. C'était bien. Je me suis toujours senti bien chez elle. Nous devons l'aider un peu, mais nous pouvions jouer au foot et aller à l'école.

La vie est dure dans la rue

Vivre dans la rue était difficile. Je suis allé en prison quatre fois. Nous volions des montres et des téléphones. Avec l'argent, nous achetions de la nourriture et de la colle à renifler. La police nous a pris parce qu'ils ne veulent pas d'enfants dans les rues. Ils me

Evariste, 10

- Veut être :** Prêtre
- Préfère :** Aller à l'école.
- Ne veut pas :** Retourner à la rue.
- Aime :** Jouer au foot.
- Ce qui lui manque :** La maison où il habitait avec maman et papa.
- Jouet préféré :** Une peluche.

gardaient trois ou quatre jours avant de me relâcher. Parfois, des jeunes des milices gouvernementales nous arrêtaient aussi. Ils étaient drogués, ils nous frappaient et nous volaient nos affaires. Il arrivait aussi qu'ils nous enferment pendant quelques jours.

La première fois que je suis allé dans la rue, papa et maman étaient très fâchés quand je suis retourné à la maison. J'avais suivi d'autres enfants et j'étais resté avec eux. Papa m'a mis dans un sac, m'a frappé et m'a donné des coups de pied.

Maman nous obligeait à

faire beaucoup de travail à la maison. Quand nous ne le faisons pas, elle nous frappait. Une fois, elle m'a ligoté, mais Selmani m'a libéré avec un couteau.

C'est pourquoi nous avons fui la maison et ne sommes plus revenus. Eric s'était déjà échappé à l'âge de deux ans.

C'est mieux maintenant que nous vivons avec grand-mère. Elle ne nous frappe pas. » 🌐

Tout le monde en piste

Evariste, le petit frère Selmani et leurs amis jouent au foot le plus souvent possible. Le ballon est en pièces de tissus pressés et enroulés. Il n'y a ni règles ni équipes. Tout le monde court après le ballon, tire et fait des passes comment cela vient. Si la balle sort du terrain, il s'agit d'aller la chercher le plus vite possible. Avant qu'elle ne soit à jamais perdue dans le gouffre.





Evariste et Selmani cherchent leur petit frère Eric.

À la recherche du petit frère

Evariste espère que son plus jeune frère, Eric, les rejoigne chez sa grand-mère. Eric se trouve quelque part sur le marché. Une fois ils l'avaient trouvé, puis il s'était de nouveau évaporé.

Parfois, après l'école, Evariste et Selmani vont dans le centre de la capitale Bujumbura et cherchent leur petit frère, Eric. Avec l'aide de FVS Amade.

Evariste et Selmani savent quels lieux Eric fréquente. Ils savent aussi quels sont les enfants de la rue qui le connaissent.

Ils n'ont pas de photos, mais Selmani et Eric se ressemblent beaucoup, et les gens comprennent qui ils recherchent. Beaucoup croient savoir où ils ont vu Eric.

– Il était ici aujourd'hui. Regardez dans le marché asiatique, dit une femme.

Une fille qui connaît Evariste dit qu'elle n'a pas vu



L'uniforme scolaire d'Evariste se compose d'une chemise marron clair et d'un short. Ils sont beaucoup trop grands, mais il peut les porter pendant de nombreuses années. FVS Amade lui a également donné une paire de chaussures et un sac à dos.

Après avoir été retrouvés, Evariste et Selmani ont vécu un mois et demi au centre d'accueil des rues de FVS Amade avant de déménager chez leur grand-mère. Maintenant, quatre autres enfants y vivent.

Nous avons quitté la rue



« Je suis reconnaissante d'avoir été si bien reçue ici après mon emprisonnement. Maintenant, je peux retourner à l'école après deux ans dans la rue. »

Francine, 12 ans



« J'ai vécu deux mois dans la rue, mais maintenant je veux retourner à l'école et être comme les autres enfants. »

Aimable, 12 ans





Evariste et Selmani n'étaient jamais allés à l'école auparavant. Bien que Selmani ait deux ans de moins qu'Evariste, ils sont tous les deux dans la même classe. Ils vont à l'école le matin. Dans l'après-midi, ce sont les enfants plus âgés qui vont à l'école.

Eric depuis plusieurs jours. Deux garçons reconnaissent Evariste et Selmani. Ils demandent ce qu'ils font là dans leur uniforme scolaire.
– Nous vivons chez notre grand-mère et avons commencé l'école. C'est bien, dit Evariste.

Selmani retournent chez leurs anciens amis.
Mais il arrive aussi qu'ils revoient plus tard certains des enfants des rues chez FVS Amade. Ces enfants ont compris qu'on peut les aider et qu'ils peuvent peut-être commencer l'école.
Un jour, Evariste et Selmani ont entendu dire qu'une personne de FVS Amade avait vu Eric. Elle l'avait reconnu parce qu'il ressemblait à Selmani. Eric l'avait suivie chez FVS Amade, mais il n'y était resté

que cinq jours. Il avait rencontré Evariste et Selmani, puis il avait disparu.
– Il est fortement dépendant de la drogue. Si nous le retrouvons, nous devons le sortir de la drogue, explique un travailleur social de FVS Amade. 🌐

Grand-mère Rachel habite en haut d'une colline, à l'extérieur de la capitale Bujumbura. L'école des frères est située au bas de la colline. On descend vite et quand il pleut, le chemin est boueux et glissant.

Apparu et disparu à nouveau
Parfois, ils circulent plusieurs heures sur le marché. Parfois, ils ne restent que quelques instants. FVS Amade ne veulent pas qu'Evariste et



« Je préférerais ne plus revoir maman. Elle veut juste que je mendie et que je lui donne de l'argent. Si je pouvais, j'aimerais aller à l'école et vivre à l'école aussi. »
Selenia, 12 ans



« Ici, nous avons à manger sans avoir à mendier ou à travailler. C'est sympa j'ai vécu six mois dans la rue, mais maintenant je veux retourner à l'école pour devenir médecin. »
Levien, 11 ans

Célestin s'occupe de ses animaux quand il rentre de l'école. Il fait ses devoirs à côté de sa chèvre et du veau de sa mère.



Le coq de Célestin.

Les animaux de Célestin pour un meilleur avenir

Son père n'a pas voulu le reconnaître et à l'école, Célestin était victime de tracasseries. Mais aujourd'hui, plus personne ne se moque de lui. Au contraire, il a gagné le respect pour sa confiance en l'avenir et sa capacité de gagner de l'argent grâce à ses animaux.

Un jour à huit ans, Célestin a demandé à sa mère ce que c'était que ces pilules qu'il prenait tous les jours.

– Tu as un virus dans le corps, cela s'appelle VIH. Si tu ne prends pas ces pilules, tu peux tomber malade du sida et mourir, a expliqué Marie, sa mère et a dit qu'elle avait aussi le virus. Ainsi que le père de Célestin.

Le père de Célestin a accusé la mère de Célestin de lui avoir transmis le virus. En fait, c'était le contraire, mais son père avait forcé Célestin et sa mère à déménager. Pendant deux ans, Célestin et sa mère ont été contraints de se déplacer dans

différents villages. La famille du père de Célestin ne voulait pas qu'ils vivent chez eux, mais, en tant que fils, Célestin, a le droit d'hériter d'une partie de la terre de son père.

Comme tout le monde

À l'hôpital, Célestin et sa mère ont rencontré une personne de la FVS-Amade qui leur a dit qu'ils pouvaient obtenir de l'aide. Avec l'aide des avocats de la FVS-Amade, Célestin a reçu une maison de la famille de son père. La maison est à côté de la maison où habite sa grand-mère, Rachel. FVS-Amade a également fait en

sorte que Célestin commence l'école.

– Je n'ai dit à personne que



Célestin prend soin de ses livres scolaires et les recouvre proprement avec du papier protecteur.



j'étais infecté par le virus, mais l'un des proches de mon père qui travaillait à l'école l'a dit à tout le monde, dit Célestin.

Soudain, personne ne voulait jouer avec lui et il suivait les leçons seul dans un coin de la classe.

À la suite d'une bagarre, Célestin et un autre garçon ont été appelés chez le directeur. Les professeurs exigeaient que Célestin se calme. Le membre de sa famille était le plus dur de tous. Mais la FVS-Amade avait expliqué au directeur que Célestin prenait des médicaments et que les élèves ne risquaient pas d'être infectés par le VIH simplement en jouant avec lui. Le directeur a donc décidé que Célestin resterait à l'école.

– Depuis ce jour, plus personne ne m'a harcelé. Ils ont aussi expliqué à tous les enfants de l'école ce qu'est le VIH et que je suis comme n'importe quel autre enfant, dit Célestin.





D'un poulet à cinq

Tous les proches du père de Célestin n'étaient pas méchants. Un jour, une tante lui a donné une poule. Une fois la poule a pondu dix œufs et Célestin n'en a vendu que cinq. Les cinq œufs sauvés sont devenus cinq poulets. Avec l'argent des cinq œufs vendus, il a acheté des aliments pour les cinq poules qui à leur tour ont grandi et ont pondu de nouveaux œufs.

À l'école Célestin aime les mathématiques. Avec ses poulets, il a eu l'idée d'investir l'argent pour acheter plus d'animaux.

Puis une poule est tombée malade et est morte. Elle avait infecté les autres, qui sont aussi mortes.

Célestin n'a pas abandonné. Il avait économisé de l'argent et acheté de nouvelles poules. Et un coq. Avec l'argent qu'il avait gagné, il achetait de la nourriture pour ses poulets et aidait sa mère.

La taupe devient un mouton

Plusieurs agriculteurs du village ont des problèmes à cause des taupes qui mangent les

cultures. Quiconque peut attraper des taupes gagne beaucoup d'argent. Pour cela, Célestin a fabriqué ses propres pièges.

– Un jour, j'ai attrapé 25 taupes. Je me suis levé tôt le matin et j'ai placé les pièges. Puis je suis allé à l'école et quand je suis revenu, il y avait des taupes dans plusieurs pièges.

Avec l'argent qu'il avait gagné avec les taupes, Célestin a acheté un mouton. Il a élevé le mouton, l'a vendu et avec l'argent il a acheté une chèvre. Puis il a acheté une nouvelle chèvre et un nouveau mouton.

Les chèvres et les moutons donnent des excréments pour le fumier que Célestin vend sur le marché. Parfois, les agriculteurs viennent s'approvisionner chez lui.



Médicament vital

Le médicament antiviral, que Célestin prend tous les jours, lui permet de vivre longtemps sans avoir le sida.

FVS Amade aide les personnes infectées par le VIH

Les femmes enceintes peuvent transmettre le virus du VIH à leur enfant à sa naissance. Le VIH peut également se transmettre lorsqu'une personne séropositive, c'est-à-dire, porteuse du virus a des rapports sexuels non protégés avec une autre personne. Le VIH peut également se transmettre par le sang d'une personne porteuse du virus. Aujourd'hui, il n'est pas possible de guérir le VIH, mais au moyen de médicaments spéciaux, appelés antiviraux, il est possible d'empêcher le virus de se développer en sida, ce qui serait mortel. On peut vivre toute la vie avec le VIH si l'on prend ces médicaments pour freiner la progression du virus. Environ 84.000 personnes au Burundi sont porteuses du VIH. Deux sur trois ont accès aux médicaments antiviraux. Le nombre de personnes vivant avec le VIH a fortement diminué au Burundi ces dernières années. FVS Amade exploite deux cliniques où ils soignent les personnes séropositives.



Célestin devant la maison que l'avocat de FVS Amade l'a aidé à obtenir de la famille de son père.



**POURQUOI
ASHOK
A-T-IL ÉTÉ
NOMINÉ ?**

Nominé Héros des Droits de l'Enfant

Ashok Dyalchand

PAGES
52-69

Ashok Dyalchand a été nommé au Prix des Enfants du Monde pour son combat de 40 ans contre les mariages d'enfants et pour les droits des filles en Inde.

Chaque jour, 15.600 filles sont victimes de mariages d'enfants en Inde. La jeune fille est obligée de quitter l'école, devient l'esclave de son mari et risque de mourir si elle tombe enceinte parce que son corps n'est pas assez développé pour porter un enfant.

Afin de sauver la vie des filles, élever leur statut et mettre fin au mariage d'enfants, Ashok et son organisation IHMP ont créé des clubs de filles. Depuis leur création, en 1975, 50.000 filles dans 500 villages d'apprendre quels sont leurs droits et d'être formées aux aptitudes à la vie quotidienne. Avec le savoir, la confiance en soi et l'appui mutuel, les filles réussissent à convaincre leurs parents de ne pas les forcer à se marier, mais de les laisser aller à l'école. Ashok a également créé des clubs de garçons où jusqu'à présent, 5.000 garçons et jeunes hommes ont été instruits sur les mariages d'enfants, les droits des filles et l'égalité des sexes.

Au début de l'initiative d'Ashok, une fille dans les villages où l'IHMP travaille avait en moyenne 14 ans lorsqu'on la mariait. Aujourd'hui, elle a 17 ans. L'âge de la fille pour son premier accouchement est passé à une moyenne de 18 ans. Cela cause moins de décès de mères et d'enfants lors de l'accouchement. En outre, dans les villages où travaille Ashok, le statut des filles s'est amélioré.

L'IHMP délivre également une formation aux parents, à la police, aux conseillers municipaux et aux travailleurs sociaux de nombreux pays. Ashok s'est battu pour la loi interdisant l'avortement en raison du sexe de l'enfant, loi qui est entrée en vigueur en Inde en 1994.



– La discrimination et l'oppression d'une fille commencent dès qu'elle se trouve dans le ventre de sa mère, car de nombreux parents en Inde choisissent d'avorter si l'enfant est une fille, bien que cela soit illégal. Si la fille vient au monde, il lui sera nié bien des droits parmi les plus fondamentaux. La pire violation est de la forcer à se marier alors qu'elle n'est qu'un enfant. En Inde, chaque jour, 15.600 filles sont victimes de mariages forcés. Mon travail consiste à y mettre un terme, déclare Ashok Dyalchand, qui se bat, depuis plus de 40 ans, pour les droits des filles.

J'ai grandi dans une belle villa entourée d'un immense jardin. Ma mère était médecin et mon père directeur d'une grande organisation. J'ai fréquenté la meilleure école de la ville de Simla et pendant mon temps libre, je jouais au billard, au hockey et au ping-pong, dit Ashok.

– J'ai décidé de marcher sur les traces de ma mère et j'ai suivi les cours de la meilleure faculté de

médecine en Inde. Je voulais être un grand ophtalmologue, travailler dans un bon hôpital dans une grande ville, gagner de l'argent et avoir une vie confortable.

Hôpital mobile

Au cours de ses études et afin de parfaire sa pratique médicale, Ashok a suivi une équipe de soignants qui passaient dans les villages de montagne. Ils étaient un

Toutes les filles en Inde

– Comme nous travaillons dans le cadre d'un système d'agents de santé d'État déjà existant, nous devrions, avec notre programme sur le mariage d'enfants et sur les droits des filles, pouvoir atteindre toutes les filles en Inde ! dit Ashok.

« hôpital mobile ». Ils pratiquaient des interventions chirurgicales oculaires sur des gens pauvres qui, sans cela, n'auraient jamais obtenu d'aide.

– Je ne l'ai pas fait parce que j'étais une bonne personne, je ne voulais qu'une chose, retourner en ville et retrouver la belle vie le plus vite possible. Mais je savais qu'avec l'hôpital mobile j'au-



Les filles à la poubelle

– Nous avons compris que la situation des filles en Inde était bien plus grave que nous ne le pensions et que la discrimination des filles commençait déjà lorsqu'elles étaient dans le ventre de leur mère. Beaucoup de parents choisissaient l'avortement si l'échographie montrait que l'enfant était une fille. Et partout en Inde, on trouvait dans les ordures des embryons de petites filles qui avaient été tuées à la naissance, dit tristement Ashok. Il joua un rôle important dans le mouvement qui a fait qu'une loi interdisant l'avortement dû au sexe, ait pu être appliquée en Inde en 1994.

rais acquis, très rapidement, beaucoup d'expérience, car nous auscultions 400 patients par jour et effectuions 200 opérations par semaine.

Ashok a travaillé avec l'hôpital mobile pendant trois ans et a découvert un monde différent de celui qu'il connaissait.

– J'ai grandi dans le luxe, protégé des problèmes du monde extérieur. Avant de partir avec l'hôpital mobile, je n'étais jamais allé dans un village indien.

À présent, Ashok était entouré de personnes très pauvres. Adultes et enfants qui avaient faim, étaient malades et ne recevaient aucune éducation.

La fille du Tibet

Un jour, Ashok a ausculté une petite fille de cinq ans réfugiée tibétaine et pauvre. Elle avait une maladie des yeux dont elle pouvait guérir si elle recevait rapidement le bon traitement.

Sinon elle perdait la vue. Ashok l'a installée dans l'un des lits de l'hôpital. Mais son chef s'est fâché et a chassé la fillette en prétendant que les lits étaient réservés aux patients qui devaient être opérés.

– Une semaine plus tard, j'ai vu la fille au marché, elle s'appuyait à sa mère. J'étais bouleversé en réalisant qu'elle était déjà aveugle. J'avais honte de ne pas m'être battu plus pour la sauver.

Ashok est allé voir son chef et lui a crié :

– Vous avez rendu une petite fille aveugle. Je ne resterai pas une minute de plus dans votre hôpital de merde.

– Je suis parti sur-le-champ et ne suis jamais revenu. Je savais désormais que je n'aurais pas pu réaliser le projet de devenir un ophtalmologue bien payé dans un bel hôpital. Cette petite fille m'avait changé pour toujours.

Les femmes meurent

Ashok décida de soigner les personnes pauvres. En 1975, il reprit un ancien hôpital de cinq lits dans la petite ville de Pachod qui souffrait depuis quatre ans d'une grave sécheresse et de famine.

– Avec ma moto, j'allais voir les gens pour comprendre quels étaient leurs besoins. Je sortais tous les jours parce que j'étais le seul médecin dans une région de 78 villages. Je m'informais, vérifiais, opérais puis à nouveau sur la moto !

Les filles vivent dangereusement en Inde

- 240.000 filles de moins de cinq ans meurent chaque année parce qu'elles sont discriminées, elles ont par exemple moins de nourriture, moins de soins, moins de prises en charge que les garçons.
- Plus de 3,7 millions de filles ne vont pas à l'école.
- Avec plus de 200 millions de femmes qui ne savent pas lire, l'Inde est le pays du monde qui compte le plus de filles et de femmes analphabètes.
- Toutes les cinq minutes, un constat de police est publié pour cause de violences conjugales.
- 92 filles et femmes sont violées chaque jour (2014).
- 11 à 16 millions d'embryons de filles ont été détruits entre 1990 et 2018.



Voici la moto qu'Ashok utilisait il y a 43 ans pour aller parler avec les gens dans les villages et comprendre de quoi ils avaient besoin. Il était le seul médecin dans une zone de 78 villages.

Ashok comprit que pour les villageois le plus gros problème était le décès d'un très grand nombre de femmes enceintes. Cela était dû au manque de soins pour les femmes pendant la grossesse et lors de l'accouchement.

– Les routes menant à l'hôpital étant mauvaises, on se déplaçait sur des chars à bœufs. Au cours de ma première semaine à l'hôpital, deux jeunes filles enceintes et leurs enfants à naître sont morts parce qu'ils n'étaient pas arrivés à temps à l'hôpital.

Ashok eut l'idée d'enseigner de simples soins maternels aux « dai », les sages-femmes traditionnelles des villages indiens. Pour qu'elles puissent découvrir, beaucoup plus tôt pendant la grossesse, si une



femme avait besoin de soins médicaux en hôpital. Son idée s'est avérée très efficace et s'est répandue en Inde. Les filles et les femmes enceintes ont afflué au petit hôpital d'Ashok. Beaucoup de femmes et leurs enfants purent ainsi être sauvés.

Le mariage d'enfants

– Nous avons réalisé que bon nombre des problèmes auxquels les jeunes femmes

enceintes étaient confrontées provenaient justement du fait qu'elles étaient jeunes. Plus de 8 filles sur 10 dans les villages sont mariées avant l'âge de 18 ans, la plupart d'entre elles n'ayant que 14 ans. Les filles tombent enceintes avant que leur corps soit prêt à mettre au monde un enfant, car elles ne sont elles-mêmes que des enfants. Souvent, la jeune fille et l'enfant meurent lors de l'accouchement. Je sentais que

nous devons mettre fin au mariage d'enfants pour sauver des vies, mais aussi parce que les filles qui en étaient victimes perdaient leur enfance et parce leurs droits étaient violés. Ashok remarqua également que les filles étaient maltraitées bien avant le mariage lui-même.

– On s'est toujours mieux occupé des garçons que des filles. On donnait aux fils davantage de lait maternel, de nourriture, de vaccins et d'autres soins de santé. Les filles étaient souvent mal nourries et, si elles tombaient malades, on les emmenait chez le médecin plus tard ou jamais. Alors que les garçons allaient à l'école et jouaient avec leurs amis, Ashok vit que les filles des villages étaient à la maison, faisaient tout le ménage et s'occupaient de leurs petits frères et sœurs. On pensait qu'il fallait préparer les filles à devenir l'épouse de quelqu'un et la mère de quelqu'un, c'est-à-dire à ne pas vivre leur propre vie.

– Nous avons voulu être la voix des filles et leur défenseur. En 1985, Ashok et ses sept employés ont créé l'organisation IHMP (Institute of



12 millions de fillettes mariées

- Chaque année, 12 millions de filles dans le monde sont contraintes de se marier avant l'âge de 18 ans. Il s'agit de 23 filles par minute, c'est-à-dire presque une fille sur deux.
- 1 fille sur 5 dans le monde est donnée en mariage avant l'âge de 18 ans.
- Chaque jour, 15.600 filles sont données en mariage en Inde, à l'âge de 15 ans, alors que les mariages d'enfants sont interdits.
- L'Inde est le pays qui compte le plus grand nombre de filles mineures mariées au monde.
- La Convention des Nations Unies relative aux Droits de l'Enfant interdit les mariages d'enfants, mais 93 pays dans le monde permettent que les filles soient mariées avant l'âge de 18 ans.
- L'un des objectifs de l'ONU pour 2030 est de mettre fin à tous les mariages d'enfants.
- Si nous ne parvenons pas à réduire le nombre de mariages d'enfants, en 2050, il y aura dans le monde 1,2 milliard de filles mineures mariées.

Nous participons aux clubs d'Ashok !



Ajay, 17 ans



Anjali, 14 ans



Akosh, 17 ans



Anjali, 14 ans



Akosh, 16 ans



Anyum, 14 ans



Akosh, 17 ans



Ashok et son organisation ont atteint, par leur travail, 50.000 filles. La moitié d'entre elles, résidant dans 500 villages, sont célibataires, ont obtenu leur diplôme en aptitudes à la vie quotidienne et appartiennent à présent à un club de filles.

Le livre sur les aptitudes à la vie quotidienne, si important pour les filles.



Health Management Pachod), un centre de gestion des soins liés à la maternité et à la santé en général, afin de lutter contre le mariage d'enfants et pour les droits des filles.

La fille devient esclave

– Rien ne viole plus les droits d'une fille que de l'exposer à un mariage dès l'enfance. Elle doit quitter l'école pour devenir l'esclave de son mari, nourrir ses enfants et faire tous les travaux ménagers. On lui vole sa famille, ses amis, sa liberté et ses rêves. La fille devient une prisonnière dans sa propre maison. Je me demandais si les familles ne désiraient pas une autre vie pour leurs filles ? Qui plus est, les mariages d'enfants sont inter-

dités en Inde, explique Ashok.

Après s'être entretenu avec des milliers de villageois, Ashok a compris beaucoup de choses. La grande majorité des familles ne souhaitent pas marier leurs filles dès l'enfance, mais les vieilles traditions, la pression du groupe et la pauvreté dans les villages ne leur permettaient pas de choisir. Cela éveillait la méfiance des voisins si une famille ne mariait pas leurs filles dès le plus jeune âge, selon la tradition du village. Les rumeurs allaient bon train. « Il y a sûrement quelque chose qui ne va pas chez cette fille puisque ils ne veulent pas la marier ? Peut-être est-ce dans la famille que ça ne va pas ? »

En Inde, la famille de la fille paie la dot à la famille du mari, même si cela est également interdit par la loi indienne. La dot peut comprendre de l'argent, des meubles, des bijoux, des voitures, des motos, du bétail ou toute autre chose. Plus la fille est âgée, plus sa famille doit payer. C'est pour cette raison que la plupart des familles pauvres se sentent obligées de marier leurs filles très tôt. C'est moins cher ainsi. Et puisque la fille se mariera tôt, les familles ne pensent pas que ce soit nécessaire de lui faire suivre l'école. Ce serait de l'argent gaspillé puisque la fille ne contribuerait de toute façon pas aux frais de la famille, mais s'occuperait de sa nouvelle famille.

De plus, les familles ont peur que leurs filles, en dehors de la maison, sur le chemin de l'école ou en revenant par exemple soient victimes de harcèlement sexuel. Cela nuirait à l'honneur de la fille et de la famille et rendrait plus difficile de la donner en mariage.

Aptitudes à la vie quotidiennes des filles

– Nous avons vu que les droits des filles étaient violés parce que la société n'était pas égalitaire, qu'il s'agissait d'une société qui à bien des égards, ne reconnaissait aucune valeur aux filles et aux femmes. On leur niait la connaissance et la gestion de leur propre vie. Nous avons



Anand, 17 ans



Ashawini, 14 ans



Bhimrau, 17 ans



Ashawini, 13 ans



Chetan, 16 ans



Bhagysree, 14 ans



Koran, 15 ans



Gangasagar, 12 ans

également compris que de nombreuses familles ne voulaient pas de cela, qu'elles voulaient éviter à leurs filles le mariage précoce, elles souhaitent que leurs filles terminent leur scolarité, qu'elles soient plus instruites et qu'elles soient heureuses.

Les villageois et Ashok ont pris la décision de créer un club pour les filles où elles pourraient se renforcer mutuellement et apprendre des choses importantes. Ensemble, ils ont écrit un manuel dont le thème était « formation aux aptitudes à la vie quotidienne », afin d'aider les filles à se construire une vie meilleure. Les sujets furent choisis en fonction de ce que les villageois eux-mêmes jugeaient importants que leurs filles apprennent. Cela comprenait les droits des filles, les menstruations et la santé, où dénoncer les abus, le fonctionnement d'une banque,

et jusqu'à l'apprentissage d'un métier, afin de prendre soin de soi à l'âge adulte, et bien d'autres choses. Avec plus de connaissances Ashok pense que les filles, leurs familles et des villages entiers seront en mesure d'élever le statut des filles et de mieux les protéger contre le mariage d'enfants.

Clubs de filles

– Puisque les filles n'allaient que rarement, sinon jamais hors de la maison ou de l'école, nous avons dû présenter nos suggestions pour que les villageois acceptent notre travail. Trouver une manière et un endroit sûrs où les filles pourraient se rencontrer, furent les deux premières priorités. Les villageois ont pu suggérer le lieu pour l'enseignement. Par exemple, une salle de réunion du village, un temple ou une salle de classe après l'école. Comme les villageois avaient une grande confiance dans les

Ce que l'on transmet aux filles:

- Informations sur les Droits de l'Enfant.
- Informations sur les droits des filles.
- Informations sur le mariage d'enfants.
- Informations sur les menstruations, la santé et la cohabitation.
- Informations sur le droit des femmes à divorcer.
- Informations sur la violence des hommes à l'égard des femmes, comme la violence conjugale.
- Comment, où et vers qui les filles peuvent-elles s'adresser si elles sont victimes d'abus.
- L'utilisation des tablettes de lecture et d'Internet.
- Une formation professionnelle, telle que la couture.
- Le fonctionnement de la société, comme la police, la banque et le conseil municipal.

– Nous faisons des visites d'études avec les clubs de filles. Dans le passé, seuls les hommes savaient comment fonctionnait une société. Les femmes étaient totalement dépendantes des hommes et complètement impuissantes. Maintenant, nous avons plus de connaissances et donc plus de contrôle sur nos vies, déclare Salia, 15 ans.

En route vers le club de filles.



Ramday, 16 ans



Kaveri, 13 ans



Ravi, 16 ans



Komal, 13 ans



Rushikes, 16 ans



Manisha, 12 ans



Sagar, 16 ans



Marjika, 13 ans



Sahel, 16 ans



femmes agents de santé de l'État, appelées Asha, qui se trouvent dans chaque village indien, Ashok pensait qu'elles seraient les meilleures enseignantes pour les filles. Les agents de santé ont donc suivi une formation donnée par l'IHMP sur la façon d'utiliser le manuel concernant les aptitudes à la vie quotidiennes et, en 1999 les premiers clubs ont pu être créés. Chaque club était composé de 25 filles non mariées de 11 à 19 ans qui se réunissaient deux fois par semaine pendant six mois.

– La confiance en soi des filles grandissait au fur et à mesure des connaissances et de la possibilité de sortir de la maison et de parler les unes avec les autres dans un endroit qui était le leur. Et où leurs opinions comptaient. Les filles ont ensuite transmis les connaissances sur les droits des filles à leurs parents et à leurs voisins.

Ashok et l'IHMP ont créé de village en village des clubs de filles. Avant la fin des cours, les filles désignaient celle qui d'entre elles, après avoir suivi une formation de leader, dirigerait les clubs et continuerait la formation. Les Clubs de filles ont également commencé à manifester et à faire du théâtre de rue pour promouvoir leurs droits dans les villages. L'IHMP a formé les parents, les agents de police, les membres du conseil municipal et d'autres personnes sur les droits des filles.

Filles courageuses

Petit à petit, la situation liée au mariage d'enfants a commencé à changer dans les villages autour de Pachod.

– Les filles qui avaient suivi le cours sur les aptitudes à la vie



Les filles qui ont suivi le cours sur les aptitudes à la vie quotidienne et ont continué dans les clubs de filles, ont réussi à empêcher un mariage arrangé après l'autre et ont terminé leur scolarité. Elles avaient acquis les connaissances et le courage nécessaires pour persuader leurs parents d'annuler les mariages prévus.

Rencontre au club de garçons

Les garçons se rencontrent une fois par mois et s'instruisent sur les droits des filles, le mariage d'enfants et l'égalité des sexes.



quotidienne et qui fréquentaient les clubs de filles, réussissaient à annuler un mariage après l'autre et continuaient à aller à l'école. Elles avaient acquis des connaissances et avaient plus de courage. Elles avaient appris à se défendre avec de bons arguments, et donc réussi à persuader leurs

parents d'annuler les mariages d'enfants qui étaient prévus. Un groupe qui avait été invisible et sans pouvoir avait soudainement réussi à faire valoir ses droits et expliquer pourquoi il était important que les filles aussi terminent leur scolarité et apprennent un métier ! explique Ashok.

Bien que le travail aille bon train, Ashok craignait que cela aille trop lentement. Beaucoup de filles étaient encore forcées de se marier et mouraient en couches.

– Nous avons alors entamé un travail avec des couples nouvellement mariés dont la fille était une mineure de



Comment travaillent Ashok et l'IHMP

Ashok et l'IHMP se battent contre les mariages d'enfants et pour les droits des filles en :

- Créant des clubs de filles pour les filles non mariées où elles apprennent leurs droits et acquièrent une formation en aptitudes à la vie quotidienne. Les clubs de filles servent également de lieux sûrs pour les filles, où elles peuvent parler de ce qui est important pour elles.
- Créant des clubs pour les garçons non mariés où ils apprennent ce que sont les mariages d'enfants, les droits des filles et l'égalité des sexes.
- Éduquant les couples nouvellement mariés, où la future mariée est âgée de moins de 18 ans, sur les droits des filles et sur l'importance de retarder la première grossesse aussi longtemps que possible pour sauver à la fois la vie de la fille et celle de l'enfant.
- Informant les parents, la police, les conseils municipaux et les travailleurs sociaux de nombreux pays sur les droits des filles et l'égalité des sexes.



Sandeep, 17 ans



Palavi, 14 ans



Rupali, 12 ans



Subhesh, 15 ans



Sania, 13 ans



Vinad, 17 ans



Seema, 14 ans



Vinad, 22 ans



Uramila, 14 ans





Le grand frère d'Arati et de Baisheli fait partie de l'un des clubs d'Ashok. À la suite de cela, il a commencé à aider à la maison, pour que ses sœurs aient le temps de jouer et de faire leurs devoirs.

moins de 18 ans. Nous expliquons à elle, à son mari et à tout le village tous les dangers que la situation représentait pour la jeune fille de tomber enceinte, essayant ainsi de les amener à retarder la première grossesse aussi longtemps que possible. En collaboration avec les agents de santé du gouvernement, nous avons essayé de changer l'idée que les gens se font de l'âge normal pour se marier. Nous avons expliqué les avantages de la contraception et enseigné les droits des filles. Nous nous sommes également assurés que les filles reçoivent un sou-

tien et des visites de santé régulières. De cette façon, beaucoup de jeunes filles ont été sauvées de la mort.

Et les garçons, alors ?

Pendant quarante ans d'un travail assidu, Ashok et l'IHMP n'ont jamais vraiment rencontré de résistance sérieuse car tout ce qu'ils entreprennent correspond à ce que les villageois eux-mêmes désirent pour leurs filles. Mais il est arrivé que des adolescents et des jeunes hommes dans les villages lancent des pierres contre nos voitures en criant : « Vous apprenez aux filles à

nous marcher dessus ! » La prochaine fois que vous viendrez, c'est à vous qu'on lancera des pierres ! ».

Ashok comprit que les garçons se sentaient exclus et que cela était une grande erreur de la part de l'IHMP.

– La participation des garçons était indispensable si l'on voulait mettre fin aux mariages d'enfants. Ce sont bien les hommes qui marient des filles trop jeunes, ce sont bien les garçons et les hommes qui brutalisent et discriminent les filles et les femmes. C'est pour cela que les gars doivent aussi participer et apprendre ce qu'est l'égalité entre les sexes.

En 2014, Ashok et l'IHMP ont donc créé des clubs de garçons, qui fonctionnent comme les clubs de filles. Les garçons se rencontrent une fois par mois et s'informent sur les droits des filles, le mariage d'enfants et l'égalité des sexes.

Un grand progrès

50.000 filles de 500 villages ont bénéficié du travail d'Ashok. La moitié d'entre elles ne sont pas mariées, elles ont obtenu un diplôme en apti-

tudes à la vie quotidienne et sont aujourd'hui membres d'un club de filles. Avec les clubs de garçons on a pu à ce jour atteindre 5.000 garçons et jeunes hommes célibataires.

L'âge de la fille pour le premier enfant s'est élevé à 18 ans dans les villages où travaille l'IHMP. Moins de mères et d'enfants meurent lors de l'accouchement. Aujourd'hui, l'IHMP opère dans 173 villages et compte 120 employés, parmi lesquels des médecins, des infirmières, des chercheurs et des travailleurs sociaux.

– Quand nous avons commencé notre travail à Pachod, l'âge moyen d'une fille qui se mariait était de 14 ans, aujourd'hui de 17 ans. C'est mieux, bien sûr, mais nous ne serons satisfaits que lorsque tous les mariés auront au moins dix-huit ans.

Dans les villages où travaille Ashok, le statut des filles s'est considérablement élevé et sa réputation, fruit de son travail, s'est répandue dans le monde entier. Au centre de Pachod. L'IHMP a organisé des programmes de formation pour les travailleurs sociaux d'Afghanistan, du Bangladesh, du Népal, du Sri Lanka, de Thaïlande, d'Ethiopie, du Kenya, de Somalie et du Soudan.

– Nos objectifs sont la liberté des filles et une société exempte de discrimination et d'inégalité entre les sexes. Le chemin est encore long, mais chaque fois que je rencontre les filles dans nos clubs et que j'entends parler de leurs rêves d'avenir, je sens en moi de nouvelles forces pour continuer cette importante mission ! dit Ashok. 🌍

Ensemble

– Je n'aurais jamais réussi à faire ce travail tout seul. Sans mes amis et mes collègues, la lutte pour les droits des filles n'aurait jamais pu se faire. Nous sommes une équipe, dit Ashok. Manisha au bureau de Pachod, travaille avec lui depuis le début.





Le théâtre sauve la vie des filles

Il fait nuit dans la petite ville de Jamkhed. Près d'un temple, à une intersection très fréquentée, l'un des clubs de filles d'Ashok présente une pièce de théâtre sur les droits des filles. Koyal, 14 ans et Dipali, 13 ans, exécutent un numéro de danse languissante et de théâtre. Le public composé de garçons, de filles, d'hommes et de femmes de tous âges sont fascinés par ce qu'ils voient et entendent.

– Le théâtre de rue est un excellent moyen d'amener les gens à apprendre des choses importantes, dit Koyal.

Les paroles de la chanson qui accompagne notre numéro de danse dit qu'il ne faut pas tuer les filles, qu'il faut au contraire leur donner

la possibilité d'aller à l'école et d'avoir une bonne vie. En Inde, il arrive que lorsque les parents apprennent qu'ils attendent une fille, ils pra-



tiquent un avortement et tuent ainsi les filles avant leur naissance.

Il peut aussi arriver que les filles soient tuées après la naissance lorsque l'on découvre que l'enfant est une fille, dit Dipali tristement.

Koyal acquiesce et tente d'expliquer :

– La famille de la fille paie la dot à la famille du mari. Ils paient tous les frais du mariage, donnent de l'argent, apportent les ustensiles ménagers, des chèvres, des voitures et d'autres choses à la famille du mari. La dot représente beaucoup d'argent pour beaucoup de familles pauvres, c'est la raison pour laquelle on décide de ne plus avoir de filles. Un fils ne coûte rien. Au contraire lorsqu'il se marie,

une fille se joint à la famille en apportant une dot. Un fils est source de richesse, une fille est source de dépenses, dit-elle.

– Cela me met tellement en colère ! Ce n'est pas juste, c'est pour cela que nous avons le théâtre de rue. Nous essayons de changer la façon dont les gens voient les filles. Les filles ont les mêmes droits que les garçons, dit Dipali.

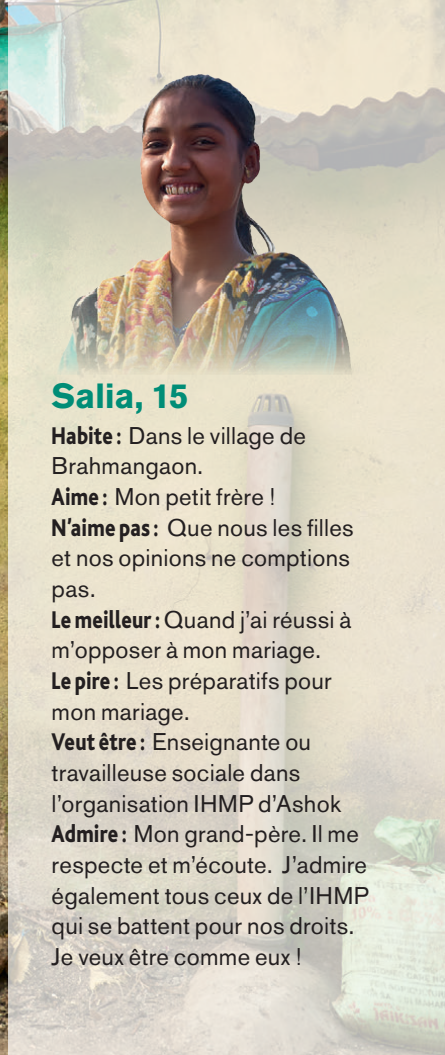
Bien que les pièces du club de filles portent souvent sur des choses sérieuses, et soient jouées devant un large public, les filles n'ont pas hésité une seconde.

– Nous ne sommes pas du tout nerveuses quand nous jouons, c'est tout simplement amusant. Et important. Et nous continuerons longtemps ! 🌐

Non, à la dot !

– La dot ce n'est pas bien. Cela crée de gros problèmes pour les filles. C'est illégal, mais l'usage continue, dit Koyal. Plus tard, Koyal veut devenir médecin et Dipali policière.

Une famille
contre le
mariage
d'enfants



Salia, 15

Habite : Dans le village de Brahmanaon.

Aime : Mon petit frère !

N'aime pas : Que nous les filles et nos opinions ne comptons pas.

Le meilleur : Quand j'ai réussi à m'opposer à mon mariage.

Le pire : Les préparatifs pour mon mariage.

Veut être : Enseignante ou travailleuse sociale dans l'organisation IHMP d'Ashok

Admire : Mon grand-père. Il me respecte et m'écoute. J'admire également tous ceux de l'IHMP qui se battent pour nos droits. Je veux être comme eux !

La grève de la faim de Salia contre le

– Sans le club de filles d'Ashok, ma vie aurait été complètement différente. Je me serais mariée, j'aurais dû quitter l'école et je serais probablement déjà mère, bien que je ne sois qu'une enfant. Ceci bien-sûr, si j'avais survécu à l'accouchement. Ma vie serait finie, dit avec sérieux Salia, âgée de 15 ans. Elle a failli être l'une des 15.600 filles indiennes qui chaque jour, sont mariées de force.

« C'était un jour comme les autres, il y a deux ans de cela. Ma mère et moi étions assises près du feu, nous bavardions en préparant le repas. Elle faisait une potée de légumes et moi un pain de chapati. Une voisine est passée nous voir. Il n'y avait rien d'étrange à cela. Les parents, les voisins et les amis se rendent souvent visite dans nos villages. Nous avons man-

gé et parlé en bonne compagnie. Mais un peu plus tard, après le dîner, tout a changé. La femme a dit soudain :

– Je veux que vous me donniez votre fille Salia, pour mon fils.

J'étais choquée et je me suis mise à pleurer. Je ne voulais absolument pas me marier. Je voulais continuer à aller à l'école. J'avais seulement treize ans et je savais que son

fil avait au moins dix ans de plus, qu'il était un homme adulte. Cela semblait irréel.

Nous résistons

Je faisais partie de l'un des clubs de filles d'Ashok, et j'avais appris à quel point le mariage d'enfants est mauvais. Je savais que, si je me mariais, je devais arrêter l'école et que si je tombais enceinte, il y avait un grand risque que mon enfant et moi mourrions. Je savais surtout que les mariages d'enfants étaient illégaux.

J'étais inquiète et en colère. C'était étrange d'entendre les membres de ma famille parler de me donner en mariage. Cette nuit-là, je n'ai pas pu dormir, je ne faisais que pleurer. Les pensées tournaient dans ma tête. La voisine a dormi chez nous, mais le lende-



L'éducation pour une vie meilleure

– Il est vraiment important que les filles reçoivent une éducation ! Si une fille qui a peu ou pas d'éducation du tout est forcée de se marier à l'âge de 12-13 ans, il sera facile pour un homme adulte de la traiter comme sa propriété. Il la dominera et fera d'elle ce qu'il veut. Mais si la fille est allée à l'école et a plus de 18 ans, ce ne sera pas aussi facile. Elle sera instruite, aura une meilleure confiance en soi, sera plus indépendante et aura une vie meilleure, dit Salia.



Salia broie le chili et fait du pain chapati avec maman.

mariage d'enfants



– Ce que j'ai de meilleur ce sont mes affaires scolaires. Les livres, mes stylos et mon cartable, dit Salia. Ici, elle fait ses devoirs avec son petit frère.

main matin je ne lui ai pas dit un mot avant d'aller à l'école. J'avais l'impression qu'elle voulait détruire ma vie. À l'école, impossible de me concentrer. J'étais si malheureuse.

J'étais tellement inquiète que j'ai décidé de demander de l'aide à mes amies Rojina et Saima. Elles faisaient aussi partie du club de filles. Ensemble, nous avons décidé de résister. Je me sentais



Trois générations

La mère de Salia, Sajida, et sa grand-mère Jeitun ont été données en mariage à l'âge de douze ans.

– Quand j'étais jeune, les filles n'allaient pas à l'école. Il n'y avait personne qui pensait à nous. C'est très bien que Salia ne soit pas encore mariée, mais qu'elle puisse aller à l'école et avoir un bel avenir, dit grand-mère.



Papa et grand-père sont des hommes bien

– Dans ma famille, maman et papa décident ensemble. Mais généralement, le père a plus de pouvoir dans une famille et décide d'arranger ou non le mariage de ses enfants. J'aime mon père Samad parce qu'il a choisi d'annuler mon mariage ! Et mon grand-père Jalal a changé complètement. Au début, il pensait que le mariage c'était bien, à présent, pas du tout. Il est fier que je dirige un club de filles, et se rend dans la ville de Pachod pour s'informer plus sur les droits des filles. Il tient à m'accompagner et j'en suis très heureuse !

TEXTE: ANDREAS LÖNN PHOTO: JOHAN BJERKE



encore très mal, mais ça faisait du bien de ne pas être seule.

La grève de la faim

Rojina m'a suivie à la maison après l'école et a raconté à mes parents l'histoire d'une fille qui avait été forcée de se marier, car le mariage avait été arrangé par ses parents. Elle était si désespérée qu'elle s'est suicidée en se noyant dans le puits du village.

Maman a eu peur quand elle a entendu ça et a parlé à papa. Je savais que papa était plutôt de mon côté, mais j'avais peur qu'il se sente obligé d'accepter la proposition de la voisine.

Tout en informant maman, papa et le reste de la famille sur le mariage d'enfants et les droits des filles, j'ai commencé une grève de la faim. J'ai dit :

– Je ne mangerai rien avant que vous ayez annulé ce mariage. Je veux aller à l'école ! Je refuse de me marier !

Finalement, toute ma famille a compris que je parlais sérieusement et a annulé mon mariage. J'étais si heureuse et je me sentais libre ! La voisine et sa famille, en revanche, étaient très fâchés et très déçus. Ils ne nous parlent toujours pas après ça.



Le club de filles d'Ashok

C'est grâce au club de filles d'Ashok que j'ai acquis des connaissances, du soutien et du courage pour oser parler à ma famille et lutter contre le mariage d'enfants. Ashok m'a sauvé la vie et je lui en suis tellement reconnaissante !

J'ai rejoint le club de filles de notre ville quand j'avais treize ans et maintenant je dirige un club de filles deux fois par semaine avec mes amies Rojina et Saima. Nous sommes une vingtaine de filles, nous nous réunissons le mercredi et le samedi et j'adore ça ! Les réunions durent deux heures. Nous nous amusons, mais nous parlons surtout des droits des filles.

Ici, les filles sont exposées à de nombreuses violations. Nous ne pouvons pas choisir si nous voulons aller à l'école ou non. Si nous voulons nous marier ou non. Les filles font tout le travail ménager parce que les familles et la société estiment que nous devons nous préparer pour notre rôle d'épouse. Être capable de nous occuper des hommes et des enfants. Nous allons chercher l'eau, préparons les repas, faisons la vaisselle, la lessive et le ménage. De plus, nous devons trouver le temps d'étudier et de faire nos devoirs, pour autant que nous ayons eu la chance d'aller à l'école ! Parfois, les garçons aident leur père dans les champs, mais habituellement ils ne font rien, sauf traîner avec leurs amis. Ce n'est pas juste !

Nous faisons ce qu'il faut faire !

Grâce au club de filles, nous acquérons des connaissances et nous nous renforçons ensemble. Nous avons une meilleure confiance en nous et osons dire ce que nous pensons. Et maintenant que nous sommes nombreuses, les gens commencent à nous écouter !

Nous réunissons adultes et enfants lors des conseils municipaux où nous parlons des droits des filles.

Dernièrement nous avons organisé une manifestation à travers le village. Au départ, nous étions une quarantaine

Sur le panneau que Salia, Rojina et Saima montrent aux autres, il est écrit :

Ce que nous allons apprendre aujourd'hui

Qu'est-ce que le mariage d'enfants ?

Pourquoi le mariage d'enfants est-il dangereux ?

Selon la loi, quel âge doit avoir un garçon et une fille pour pouvoir se marier ?

de filles, mais de plus en plus de gens se sont joints à nous et à la fin nous étions très nombreux ! Nous portions des pancartes et nous criions que le mariage des enfants doit être aboli et que les droits des filles doivent être respectés. Bien sûr, certains adultes étaient mécon-



Pourquoi les filles sont-elles victimes du mariage forcé ?

Salia pense que le mariage d'enfants a principalement trois causes :

Économie

Dans une famille pauvre, donner une fille en mariage signifie avoir une bouche de moins à nourrir.

Sécurité

Quand une fille a atteint l'âge de la puberté, les parents ont peur qu'elle soit violée ou exploitée d'une autre manière. On pense qu'elle est plus en sécurité en étant mariée.

Honneur

En empêchant le viol d'une fille, leur petit ami ainsi que tous les hommes de son entourage sauvegardent l'honneur de la famille.





La fierté d'un leader pour les droits des filles

– Après le cours « Aptitudes à la vie quotidienne » de l'organisation d'Ashok, que j'ai suivi au village avec les filles de mon âge, j'ai été choisie par mes camarades comme leader de notre club. J'étais très fière ! Avec les dirigeants des clubs d'autres villages, je me rends régulièrement chez Ashok pour en apprendre davantage sur les droits des filles et sur la façon d'enseigner les aptitudes à la vie quotidienne, explique Salia.

tents et quelques jeunes gens nous ont taquinées et ont ri, mais on s'en moquait. Nous savons que ce que nous faisons est juste.

Ceci est important pour moi. Je veux que d'autres filles osent dire non aux mariages d'enfants comme je l'ai fait. Que toutes les filles

connaissent leurs droits afin que nous puissions mieux nous défendre lorsque nos droits sont violés. » 🌐

Le club de filles c'est la liberté

– Le club de filles est le seul endroit où nous pouvons être complètement libres. C'est là que nous pouvons apprendre des choses importantes sur nos vies, nous parler, rire et partager nos problèmes. Il n'y a pas beaucoup de lieux ou d'occasions pour nous, les filles, de nous rencontrer. Dans des villages comme le mien, les filles n'ont pas la possibilité de s'exprimer. Nos opinions ne comptent pas. On ne nous écoute pas. Sans Ashok et IHMP, nous n'aurions jamais eu cette liberté, dit Salia.

Bienvenue !

– Aujourd'hui nous parlerons des mariages d'enfants et des droits des filles, dit Salia en souhaitant la bienvenue à toutes les filles du club.



La connaissance, le plus beau cadeau !

– L’enseignement en aptitudes à la vie quotidienne que nous recevons de l’organisation Ashok m’a apporté des connaissances et la confiance en moi. Avant, papa ne pensait pas du tout à mon éducation. Maintenant, il a compris et a de grands projets pour moi ! dit Rojina, 15 ans, qui rêve de devenir un jour professeur. Mais Rojina enseigne déjà aux autres en tant que leader d’un club de filles, qu’on a nommé Savitribai Phule.

« **S**avitribai Phule a vécu au 19^{ème} siècle. Elle a été la première enseignante en Inde, a lancé une école pour filles et s’est battue pour les droits des filles et des femmes. Savitribai nous a ouvert la voie et elle est un modèle pour moi. Je ressens une grande gratitude. Sans elle, nous n’aurions jamais eu une telle liberté. Nous serions des prisonnières dans nos propres maisons.

Je suis l’une des leaders de notre club de filles, et parfois lorsque nous enseignons les droits des filles dans les villages ou les écoles, je participe

à une représentation théâtrale sur Savitribai Phule. Je pense que c’est important parce que son message sur les droits des filles est aussi important aujourd’hui que quand elle vivait. Pourtant, encore aujourd’hui, certaines familles ne laissent pas leurs filles aller à l’école. Ils pensent que c’est inutile parce que la fille se mariera et appartiendra à une autre famille.

Les filles améliorent le village

C’est absolument faux. L’instruction qu’une fille reçoit, ne change pas unique-



Rojina en tant qu’étudiante ...



... enseignante ...



... et dans le rôle de Savitribai Phule.

ment sa vie. La famille, le village et la société dans son ensemble changeront pour le mieux.

En Inde, les filles sont aussi victimes de harcèlement et de violences sexuelles. La violence domestique est également une pratique habituelle. Mais à mesure que les filles vont à l’école et apprennent leurs droits dans des clubs de filles comme le nôtre, je pense que les choses vont changer.

Les connaissances que j’ai

acquises grâce à l’organisation d’Ashok m’ont donné confiance et en tant que leader du club de filles, je transmets ces connaissances concernant les droits des filles, aux autres enfants et aux adultes. Partager ce que l’on a appris est le plus beau cadeau que vous puissiez offrir à quelqu’un. Quand je le fais, je me sens un peu comme Savitribai Phule et ça me rend vraiment fière ! » 🌍



**Nous avons tous
la même valeur**

– Beaucoup d'adultes sont surpris en voyant qu'en tant que musulmane, je joue le rôle de Savitribai, qui était hindoue. Mais au bout du compte, tout le monde sera content et pensera que c'est génial ! dit Rojina.



Ici, Rojina informe les élèves de sa propre école, l'école Swaraj Maahyamik Vidyalaya, sur les droits des filles à travers sa représentation théâtrale sur Savitribai Phule, la première enseignante femme en Inde.

– Plus tard, je rêve de devenir professeur. Alors, j'enseignerai beaucoup les droits des filles et l'égalité. Je veux aussi devenir membre du conseil de village afin de peser sur les décisions, dit Rojina.





Saima renforce les filles

Saima n'a que 16 ans. Si elle avait suivi la tradition, elle aurait quitté l'école et serait mariée depuis longtemps. Au lieu de cela, elle étudie et se bat pour que les filles soient indépendantes et respectées.

« J'avais treize ans quand mon père a reçu la première proposition de mariage de la part d'une autre

famille. Après cela, beaucoup d'autres ont suivi. Mais chaque fois papa a refusé. Il a expliqué qu'il n'était pas ques-

tion de mariage avant que j'aie suivi quinze ans de scolarité, ce qui signifie qu'il souhaite que j'aie auparavant étudié à l'université.

S'il souhaite cela, c'est parce que je lui ai toujours parlé de ce que j'ai appris sur les droits des filles au club de filles d'Ashok. Papa m'a écoutée et il a compris. Je l'aime pour ça !



Indépendants et égaux.

Tenez-vous informés !

Saima apprend aux filles à utiliser une tablette ou Internet.





La salle d'exposition de Saima !

Les connaissances et la confiance en soi que j'ai acquises grâce à l'organisation IHMP d'Ashok m'ont donné la chance de continuer et d'essayer de réaliser mes rêves. Mon plus grand rêve est de devenir médecin.

Filles indépendantes

Aujourd'hui, je suis responsable du club de filles de notre village. En tant que leader, j'ai eu la possibilité de prendre des cours sur l'utilisation d'une tablette et depuis je montre aux autres filles comment rechercher des informations et des nouvelles sur Internet. Pour que nous, les filles, sachions ce qui se passe dans la société et dans le monde.

Être capable d'utiliser la tablette augmente notre propre estime de soi et les autres nous traitent alors avec plus de respect. Les gens du

village nous écoutent maintenant. Auparavant, ce n'était pas le cas. Seuls les garçons et les hommes étaient informés et acquéraient des connaissances. Les filles étaient tenues dans l'ignorance, pour que ce soit plus facile pour les hommes de nous exploiter et de nous tromper. Les filles étaient des propriétés dont les hommes pouvaient faire ce qu'ils voulaient. A présent que nous sommes instruites, nous osons nous exprimer, et il n'est plus aussi facile de nous exploiter. On nous respecte plus. Nous sommes plus indépendantes.

Gagner sa vie

L'organisation d'Ashok m'a également aidée à trouver un cours de couture, avec un certificat au terme de ma formation. Je voulais faire ce cours car j'aime les vêtements mais aussi pour avoir une forma-



tion professionnelle. En tant que fille, c'est très important parce que nous pouvons alors gagner notre vie et ainsi devenir plus indépendantes et les égales des hommes.

Maintenant, je couds des vêtements sur commande. Les clients viennent me voir avec les tissus et je les façonne. Je prends entre 100 et 200 roupies comme paiement en fonction du type de travail. Avec cet argent, je peux payer mes livres d'école et mes billets de bus pour l'école. Je peux aussi aider ma famille et c'est très bien. »

Le salaire fournit les livres scolaires et les billets d'autobus

– Je prends entre 100 et 200 roupies par vêtement, en fonction du type de travail, dit Saima.





Les garçons doivent respecter les filles !

– Je promets de ne pas me marier avant l'âge de 21 ans et de ne pas épouser une fille de moins de 18 ans ! L'ambiance est solennelle lorsque vingt garçons prononcent d'une seule voix leurs promesses fermes et claires, comme ils le font au terme de chaque réunion de leur club.

Sagar, 15 ans, dans la petite ville de Rohilagadh font partie des cinq mille garçons et jeunes hommes qui, à ce jour, ont entendu le message d'Ashok, à savoir que les filles et les garçons sont égaux.

« **N**ous, les membres du club de garçons, nous nous réunissons deux fois par mois pour parler des questions comportant le mariage d'enfants, le harcèlement des filles, les femmes battues, la masculinité, l'égalité et bien d'autres choses. La réunion dure deux heures et Ravindra qui nous a reçus, est travailleur social à l'organisation de Ashok IHMP.

Il est important que nous parlions de ces choses parce que, ici, les filles ont plus de difficultés que les garçons. Le mariage des enfants, par exemple, est quelque chose qui affecte encore les filles.

Dans le club, nous apprenons qu'il est illégal de forcer une jeune fille de moins de 18 ans à se marier, mais que certaines familles le font quand même. Si une fille est mariée



alors qu'elle est encore une enfant, elle doit quitter l'école pour s'occuper de son mari. Ce n'est pas normal. Tous les enfants doivent avoir les mêmes chances de connaître la vie. Pour pouvoir réaliser ses rêves, il faut d'abord aller à l'école.

En outre, une jeune fille n'est pas prête à avoir des

Veut changer les choses

– La discrimination envers les filles n'est pas juste. J'ai rejoint le club de garçons pour acquérir plus de connaissances, afin de pouvoir interagir avec les autres et changer les choses, explique Sagar. Ici, les gars sont instruits par Ravindra, membre de l'organisation IHMP d'Ashok.



Sagar va chercher l'eau et fait la lessive et ainsi ses sœurs Baisheli, 13 ans, et Arati, 12 ans, auront aussi le temps de faire leurs devoirs, de rencontrer leurs amies et de jouer.

enfants. Aussi bien la mère que l'enfant risquent de mourir lors de l'accouchement. Et si elle survit, la jeune fille n'est toujours pas prête à prendre soin des enfants et de la famille. En abolissant le mariage d'enfants, on sauve la vie des filles.

Un homme, un vrai

Auparavant, un « vrai homme » était un homme grand et fort qui battait sa femme. Il était le « patron » de sa femme et elle obéissait et faisait tout ce qu'il commandait. Au club de gar-

çons d'Ashok, nous apprenons qu'un vrai homme respecte les filles et les femmes, les traite bien et considère les femmes comme des égales.

Un homme bon accorde la même attention et les mêmes chances de vie à ses fils comme à ses filles. Il agit bien envers tout le monde dans la communauté et le village. C'est tout simplement quelqu'un de bien.

Plus tard, je veux être l'un de ces hommes, mais j'essaie de l'être déjà maintenant. À la maison, je vais chercher l'eau

et je fais la lessive. Je fais ma part pour que ma mère et mes sœurs ne soient pas obligées de tout faire. Cela ne serait pas juste que j'utilise mes sœurs et que je leur commande ce qu'elles doivent faire. Maintenant, c'est plus équitable, parce que de leur côté, elles font souvent le ménage et la cuisine.

Avant, les filles faisaient tout à la maison mais ici, après les réunions au club des garçons, où nous apprenons l'égalité, les choses se sont améliorées.

Les garçons sont nécessaires

Pour que la situation des filles s'améliore, nous devons apprendre aux garçons les droits des filles. Cela ne suffit pas qu'il y ait des clubs de filles, il doit y avoir des clubs pour nous aussi, les garçons, afin que les filles soient traitées avec respect.

Si les clubs d'Ashok n'avaient pas existé, nous

La liste de Sagar sur la façon dont les garçons violent les droits des filles

- Les hommes obligent les filles et les femmes à faire tout le travail à la maison.
- Les gars harcèlent les filles sur le chemin de l'école. Ils disent des choses stupides et forcent les filles à regarder du porno sur leurs portables.
- Les hommes forcent les filles et leurs sœurs à se marier, ce qui signifie qu'elles doivent interrompre leurs études.
- Les filles sont harcelées et battues à la maison par leur père, puis par leur mari.
- Les garçons exposent les filles au viol et à d'autres violences sexuelles.



Ashok un modèle

– Ashok est un homme qui traite les filles et les femmes avec respect, comme des êtres humains. Il est un modèle important et je veux être comme lui, dit Sagar.

aurions bien plus de mariages d'enfants arrangés. Mais on commence à remarquer la différence. Les filles vont à l'école et sont traitées avec plus de respect. Je suis sûr qu'à l'avenir la vie sera bonne pour tout le monde ». 🌐

TEXTE: ANDREAS LÖNN PHOTO: JOHAN BJERKE



POURQUOI GUYLANDE A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Nominée Héroïne des Droits de l'Enfant Guylande Mésadiou

PAGES
70-87

Guylande Mésadiou a été nominée au Prix des Enfants du Monde pour son combat en faveur des enfants les plus vulnérables d'Haïti, les enfants esclaves domestiques, les enfants des rues et les enfants prisonniers.

En Haïti, 225.000 à 300.000 enfants vivent dans une famille autre que la leur en tant que restavèk. Ce sont des esclaves domestiques. Ils vont rarement à l'école, ils sont battus et parfois sexuellement exploités. Lorsque Guylande a vu tous ces enfants forcés de vivre dans la rue ou comme esclaves domestiques, elle et ses amis ont fondé l'organisation Zanmi Timoun, l'Ami des enfants. Depuis lors et pendant 20 ans, Guylande se bat pour les enfants vulnérables. Zanmi Timoun recherche les enfants esclaves, les enfants des rues et les enfants emprisonnés, les aide à obtenir un certificat de naissance et à aller à l'école. Les parents obtiennent de petits prêts qui leur permettent de démarrer une petite entreprise ou toute autre chose avec laquelle la famille peut gagner un peu d'argent afin de ne pas devoir placer leurs enfants en tant que restavèk. De nombreux enfants sont en prison sans jugement alors qu'ils sont souvent totalement innocents. Zanmi Timoun les aide à retrouver la liberté. Dans les écoles de Zanmi Timoun, les enfants peuvent suivre deux années scolaires par année, puisqu'ils ont commencé l'école plus tard.

Lors du grand tremblement de terre de 2010, des centaines de milliers d'enfants se sont retrouvés dans la rue et les familles qui avaient tout perdu ont placé leurs enfants dans d'autres familles comme esclaves domestiques. Zanmi Timoun aide beaucoup de ces enfants.

Zanmi Timoun a aussi de l'influence sur la politique haïtienne. Entre autres choses, cela a conduit à une loi nationale contre la traite et la maltraitance des enfants. Le président a nommé Guylande présidente du comité pour assurer le respect de la loi.



Guylande a quitté tôt sa famille. Lors de ses études de droit, elle a vu des enfants pauvres qui n'allaient pas à l'école et travaillaient comme esclaves domestiques dans d'autres familles. Elle a décidé de faire quelque chose et a lancé l'organisation Zanmi Timoun, L'ami des enfants.

Lorsqu'il a été temps pour Guylande Mésadiou de commencer le lycée, son père lui a dit qu'elle déménagerait à Port-au-Prince, la capitale d'Haïti.

– Voici ton uniforme scolaire et une valise avec des vêtements.

– Mais où vais-je vivre ? a demandé Guylande.

– Nous t'avons trouvé une habitation, a répondu le père.

Guylande avait l'habitude. Ses parents décidaient la plupart du temps. Elle comparait son père à un général. Ses mots étaient des ordres. À huit ans, il avait décidé qu'elle irait à l'école dans un autre village. Alors, quand ses parents ont dit qu'il était temps de s'en aller, Guylande

a obéi. Elle a quitté son village natal dans les montagnes pour une banlieue de la capitale.

Dans la capitale, elle a vu une pauvreté qu'elle reconnaissait, mais il y avait plus de personnes sans travail et d'enfants qui n'allaient pas à l'école. Les enfants traînaient dans les rues, mendiaient, volaient et se battaient. De nombreux enfants vivaient chez d'autres personnes, où ils étaient obligés de faire le ménage, la lessive, la cuisine, les courses et amener d'autres enfants à l'école.

Pour aider les enfants

Après le lycée, Guylande a commencé des études de droit à l'université. Elle a réuni ses amis pour discuter

de la manière dont ils pourraient aider les enfants. Ils ont décidé d'identifier les enfants de la zone résidentielle qui n'allaient pas à l'école. Ils ont demandé aux enfants pourquoi ils n'étaient pas à l'école. La plupart ont répondu qu'ils vivaient avec d'autres familles que la leur. Leurs propres parents n'avaient pas les moyens de les nourrir, alors ils les avaient placés dans d'autres familles où ils travaillaient contre de la nourriture. Ils n'avaient pas le temps d'aller à l'école.

Guylande a suggéré de rassembler chez elle le plus d'enfants possible. Ils allaient demander aux enfants ce qu'ils voulaient faire. Près de 50 enfants sont



venus à la première réunion en 2001. Ils se sont réunis dans la plus grande pièce, la chambre à coucher. Les enfants étaient assis sur le lit, sur des chaises, sur le sol et contre les murs.

– Que voudriez-vous faire pour améliorer votre vie ? leur a demandé Guylande.

– Nous voulons aller à l'école, ont répondu les enfants. Et avoir le temps de jouer.

À la réunion suivante, les enfants avaient promis de venir avec un camarade. Ils étaient si nombreux qu'il n'y avait pas de place du tout dans l'appartement. Alors, ils se sont tous

installés sur le toit.

– Qu'est-ce que vous faites là-haut ? leur a crié un homme qui passait dans la rue.

– Montez ! lui a répondu Guylande.

L'homme était enseignant à l'école locale. Guylande a expliqué que les enfants voulaient apprendre à lire et à écrire.

– Et ils veulent apprendre à coudre, à dessiner et à tisser.

– Mais pourquoi vous installer là-haut ? a dit l'homme en donnant à Guylande la clé de son école.

– Nous n'avons de cours que le matin. Vous pouvez y être l'après-midi, a dit le professeur.

Beaucoup d'élèves des écoles Zanmi Timoun sont ou ont été esclaves domestiques, emprisonnés ou privés d'autres droits fondamentaux.

Bientôt, les enfants qui fréquentaient déjà l'école sont aussi venus, car ils avaient besoin d'aide pour faire leurs devoirs.

Tout comme Guylande, de nombreux enfants qui allaient à l'école de l'après-midi, venaient de la campagne. Leurs familles les avaient envoyés travailler dans la capitale car ils ne pouvaient les nourrir.

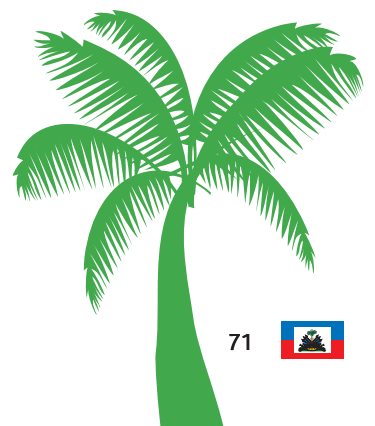
Pour éviter que les enfants soient renvoyés de chez eux,



Guylande avec Poulette qu'elle a aidée à sortir de prison. Poulette a été emprisonnée à l'âge de huit ans, alors qu'elle était totalement innocente, et n'a été libérée que huit ans plus tard.

De plus en plus

Guylande et ses amis ont commencé à instruire les enfants des rues et les enfants qui travaillaient comme esclaves domestiques tout en poursuivant leurs études à l'université. La rumeur de l'école de l'après-midi s'est répandue.





Voici comment travaillent Guylande et Zanmi Timoun

- Ils recherchent les enfants restavèk, esclaves domestiques, en prison, les enfants des rues ou autrement exploités. Ils aident les enfants en prison à retrouver la liberté.
- Ils identifient les besoins des enfants et, si nécessaire, les aident à obtenir leur certificat de naissance.
- Les enfants peuvent aller dans les écoles de Zanmi Timoun ou dans leur école d'origine s'ils peuvent retrouver leur famille. Dans les écoles de Zanmi Timoun, ils peuvent suivre deux années scolaires par année.
- Les familles des enfants peuvent obtenir de petits prêts pour démarrer une petite entreprise, agricole ou autre qui en leur assurant un petit revenu, ne les oblige pas à envoyer leurs enfants en domesticité.
- Ils influencent les politiciens pour qu'ils établissent des lois et les incitent à travailler pour respecter les droits de l'enfant.



Guylande et l'organisation Zanmi Timoun recherchent les enfants en domesticité, les enfants des rues et les enfants emprisonnés, les aident à obtenir leur certificat de naissance et à commencer l'école.

Guylande et ses amis ont décidé d'étendre leur travail à deux petites villes. Ils ont instruit les familles pauvres sur les Droits de l'Enfant et les lois d'Haïti.

Les enfants doivent avoir un certificat de naissance pour avoir leur propre identité et aller à l'école, expliquait Guylande.

Leur travail a touché de plus en plus de gens qui se sont engagés comme bénévoles. Les gens ont apporté un soutien financier, des livres, des stylos, des vêtements et des fournitures scolaires.

Il arrivait de plus en plus d'enfants qui avaient besoin d'aide. Finalement, la petite école de l'après-midi n'a plus suffi. Guylande et ses amis ont alors décidé de créer leur propre école.

L'Ami des enfants était né

Bon nombre des enfants qui allaient à l'école l'après-midi étaient plus âgés et avaient manqué les premières années d'école. Selon les lois haïtiennes, les écoles dispensent les cours prévus pendant un an scolaire. Guylande a réussi en 2007 à convaincre les politiciens d'Haïti d'accepter que dans l'école de Zanmi Timoun, les élèves s'acquittent des cours de deux ans pendant une année scolaire. On avait maintenant sa propre école, mais aucun nom d'organisation. Tous les bénévoles et tous les enfants ont été convoqués à une grande réunion.

– Nous avons besoin d'un nom pour notre organisation, a annoncé Guylande.

– Zanmi Timoun a suggéré un enfant.

Zanmi Timoun signifie en

créole, langue parlée en Haïti, « L'ami des enfants ». Beaucoup ont pensé que c'était une bonne idée.

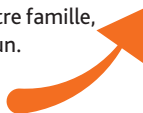
Ils ont enregistré le nom, rédigé les statuts, convoqué une réunion annuelle et élu un comité de direction. C'est ce qu'exigeaient les personnes qui allaient soutenir financièrement Zanmi Timoun. Les bailleurs de fonds ont également voulu savoir quel était le but de l'organisation. Guylande et ses amis ont écrit ce qu'ils voulaient faire : aider les enfants contraints de travailler comme esclaves domestiques, les enfants en prison et les enfants victimes de violence et d'abus.

Le nombre d'enfants esclaves augmente après le séisme

Dans l'après-midi du 12 janvier 2010, Haïti a été frappé



Guerline, à droite de Guylande, continue à travailler dans une autre famille, mais à présent, elle va aussi chaque jour à l'école de Zanmi Timoun.



par un puissant séisme dont le centre se trouvait à seulement 25 kilomètres de Port-au-Prince. Les dégâts ont été énormes. Des milliers de personnes sont mortes et des centaines de milliers ont été blessées et se sont retrouvées sans abri. Des centaines de milliers d'enfants se sont retrouvés à la rue et ont été forcés à l'esclavage. Les familles qui ont tout perdu ont placé leurs enfants dans d'autres familles où ils étaient nourris parce qu'ils travaillaient.

Nombre d'organisations internationales d'aide accourues en Haïti, aidaient les enfants. Zanmi Timoun a reçu plusieurs millions de dollars en aide financière pendant plusieurs années et a pu se payer un bureau. Guylande en est devenue la présidente et pour la première fois a pu toucher

un salaire. Elle a pu engager, non seulement les amis qui avaient travaillé avec elle gratuitement pendant neuf ans, mais aussi d'autres collaborateurs. L'organisation a pu engager également des travailleurs sociaux et des psychologues pour aider les enfants et leurs parents. Les enfants plus âgés, fatigués de l'école ou incapables d'obtenir leur diplôme, ont pu faire un apprentissage en couture, en boulangerie ou en mécanique.

Avec plus de ressources, Guylande et Zanmi Timoun n'ont pas seulement pu aider davantage d'enfants et leurs familles. Ils ont aussi entrepris de se faire entendre par les politiciens. Ce qui a eu comme conséquence en 2011, l'adoption par Haïti de la Convention des Nations Unies contre la traite des personnes afin de lutter contre l'esclavage et l'exploita-



Guylande et ses amis cherchaient un nom pour leur organisation, une fille leur a suggéré : "L'Ami des enfants", en créole, Zanmi Timoun, et cela a été accepté.

tion sexuelle des femmes et des enfants. Quatre ans plus tard, Haïti a adopté une loi nationale contre la traite et la maltraitance des enfants. Le président a créé un comité spécial pour assurer le respect de la loi. C'est Guylande qui en a été élue présidente !



Deux classes en une année

En Haïti, beaucoup d'enfants ne commencent jamais l'école. Ils vivent dans la rue ou doivent travailler. Lorsqu'ils veulent ensuite commencer l'école, on leur dit qu'il n'y a pas de place pour les élèves plus âgés dans les cours de première année.

Zanmi Timoun a quatre écoles où les élèves peuvent suivre les cours prévus pour deux années scolaires dans la même année scolaire. Zanmi Timoun explique également aux directeurs d'école et aux enseignants que tous les enfants, quel que soit leur âge, ont le droit d'aller à l'école. Peu importe si un élève est plus âgé que les autres.

Une autre école de Zanmi Timoun est située dans le bidonville de Cité Soleil, à Port-au-Prince, l'un des bidonvilles les plus grands et les plus dangereux du monde. C'est là qu'Emanuel, 14 ans, et Jean-Noël, 14 ans, vont à l'école.



Du gang à l'école

« Papa ne pouvait pas s'occuper de moi avant. Maman n'était pas là. Au lieu d'aller à l'école, je traînais dans la rue. Nous étions un groupe et nous nous entraînions. Pour gagner de l'argent, nous lavions des voitures aux carrefours. Une fois, un gars a pris mon argent. Juste au moment où le chauffeur dans la voiture que je lavais me donnait l'argent, il le lui a arraché des mains et s'est sauvé en courant.

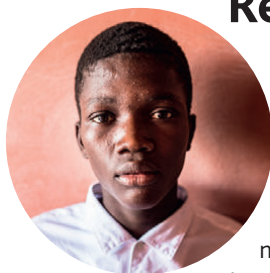
Papa collecte de la ferraille qu'il vend sur le marché du fer. Mais grâce à Zanmi Timoun, j'ai commencé l'école. J'apprendrai beaucoup. Plus tard, j'apprendrai à conduire une moto et un taxi. Je ne vois plus les mêmes gars qu'avant. Maintenant, j'ai de nouveaux amis. »

Jean-Noël, 14 ans



Gestion des déchets pendant les loisirs

En Haïti, après l'école, les enfants peuvent rentrer chez eux et jouer, faire leurs devoirs ou aider à la maison. Il n'y a pas beaucoup d'activités récréatives, alors Zanmi Timoun a créé des clubs de loisirs. Le week-end, les enfants peuvent aller à l'école et s'adonner à diverses activités. On leur offre également le déjeuner. Les enfants peuvent jouer, mais aussi apprendre à gérer les déchets et le recyclage. Car la dégradation de l'environnement est un problème majeur en Haïti.



Rêvait de porter l'uniforme scolaire

« J'ai commencé l'école quand j'étais petit, mais ma mère n'avait pas les moyens de payer l'uniforme scolaire et tout le matériel qu'il faut. Au lieu de cela, je vivais dans la rue. Pour aider maman, je lavais des voitures qui s'arrêtaient aux feux rouges. Parfois, je lavais quinze voitures en une journée, mais parfois les automobilistes m'injuriaient. Ils ne voulaient pas que je lave leur voiture. Il y avait aussi des gangs dans la rue, mais je ne voulais pas en faire partie. C'est trop dangereux. Ils m'agressaient quand ils savaient que j'avais gagné de l'argent. Ils me battaient et me volaient mon argent. Une fois ils m'ont blessé avec un couteau.

Quand j'ai rencontré Zanmi Timoun, j'ai pu commencer l'école. Ils m'ont donné un uniforme scolaire. Quand je lavais les voitures, je regardais tous les écoliers avec des uniformes. Je pensais que je voulais être comme eux. Parfois, je pleurais.

Je ne veux pas retourner à la rue. Maintenant, je peux apprendre plein de choses à l'école. Nous mangeons à notre faim et avons des vêtements et des chaussures. Maman a également été aidée par Zanmi Timoun. D'abord, elle a lancé une petite entreprise pour vendre des mangues. Maintenant, elle collecte du plastique qu'elle revend pour le recyclage. Avant on ne savait pas qu'on pouvait gagner de l'argent en faisant cela. »

Emanuel, 14 ans





© TEXTE: ERIK HALKNAER PHOTO: JESPER KEMEDSSON

Beaucoup des enfants en prison en Haïti n'ont jamais eu de procès. Zanmi Timoun se bat pour donner à tous les enfants en prison le droit à un procès, la possibilité de vivre avec leur famille et d'aller à l'école.



Le cauchemar de Poulette en prison

Le cauchemar de Poulette commence à l'âge de huit ans. Sans savoir pourquoi elle est emmenée par la police, qui dit qu'elle a tué un enfant. La vérité est que l'enfant est mort d'une maladie, mais Poulette a été emprisonnée. De semaine en semaine Poulette passera huit ans en prison ...

La femme était très sûre d'elle. Elle a montré Poulette du doigt et a dit :
– C'est elle qui a empoisonné le lait pour tuer l'enfant.

La police a demandé à Poulette si elle avait donné du lait à un enfant plus tôt dans la journée.

– Oui, moi et ma cousine, a répondu Poulette.
Poulette avait huit ans. Elle

lavait la vaisselle assise part terre. À côté d'elle se trouvait une des petites filles du voisinage. Poulette avait promis de prendre soin d'elle.

La famille de Poulette vivait dans un petit village de montagne. Sa mère travaillait ailleurs pour quelques semaines. Son père et ses frères et sœurs plus âgés travaillaient chez un fermier pour les récoltes.

La police a demandé à Poulette de les accompagner.
– Mais la fille que je dois garder, alors ? a demandé Poulette.

– Elle va bien trouver son chemin toute seule, a répondu la police.

On a amené Poulette au poste de police du village voisin. Poulette ne comprenait rien. Elle avait peur et se taisait.

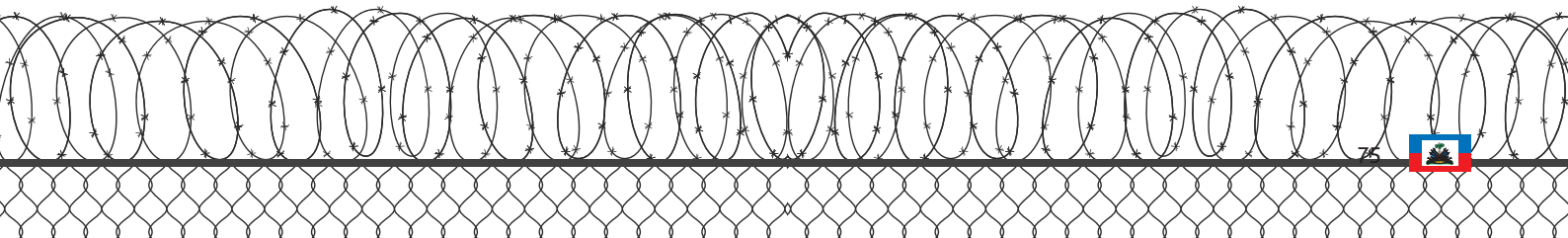
Le désespoir de maman

Lorsque la mère de Poulette, Carmen, est rentrée à la maison, elle a demandé où était sa fille. Personne ne savait. Elle avait simplement disparu.

Quelqu'un a dit que la police l'avait emmenée, mais cela semblait étrange.

La mère de Poulette a pris un taxi moto qui l'a conduite, par de mauvaises routes de montagne, jusqu'au poste de police. Là-bas, un policier a déclaré que Poulette était partie avec d'autres policiers dans la capitale Port-au-Prince.

Cela ne pouvait pas être vrai, se disait Carmen. Comment trouver sa fille dans cette grande ville ? Et où trouverait-elle les moyens d'y aller ? Carmen pleurait. Elle comprenait que peut-être elle avait perdu sa plus jeune fille pour toujours.





Poulette est retournée chez elle. Elle est la première personne de la famille à pouvoir aller à l'école.

– Comment une fille de huit ans pourrait-elle s'en tirer ? a-t-elle demandé au policier.

– Elle a tué un autre enfant. Elle doit être en prison, a déclaré la police.

Carmen ne croyait pas la police, mais que pouvait-elle faire ? À qui parler ? Ni elle, ni son mari, ni aucun des enfants n'étaient allés à l'école. Ils ne savaient pas ce qu'il fallait faire.

En prison

À Port-au-Prince, la voiture de police avec Poulette s'était arrêtée devant une grande prison. Sur les grands murs blancs, il y avait des rouleaux de barbelés, dans la tour des gardes armés et dans les coins des caméras filmaient tout.

– Tu vas vivre ici désormais, a dit le policier.

Poulette s'est mise à pleurer.

Elle réclamait sa mère. Elle n'avait tué personne. Elle avait simplement donné du lait à des enfants du village. Quel mal y avait-t-il à cela ?

On a enfermé Poulette dans une cellule de prison avec treize autres filles. Elle était la plus jeune. Elles dormaient dans des lits superposés.

Sur le mur à l'extérieur de la prison, était écrit en grandes lettres bleues qu'il s'agissait d'une prison pour femmes et

d'un centre de réadaptation et de soutien pour les jeunes filles afin qu'elles fassent de nouveau partie de la société haïtienne. Ce qui n'était que mensonge.

Les gardiennes traitaient tout le monde mal, quel que soit l'âge. Une fois, l'une des compagnes de cellule de Poulette a pris un sandwich du réfectoire. Elle l'a caché sous son oreiller. Le lendemain, le sandwich avait dispa-

ru. La compagne de cellule a cru que c'était Poulette qui l'avait mangé.

– Qu'est-ce qui te prend ? Tu savais qu'il était à moi, a-t-elle crié.

– Je n'ai rien fait, a répondu Poulette.

– Je sais que c'est toi, criait la compagne qui voulait se battre.

Une gardienne est apparue. Les autres filles de la cellule ont expliqué ce qui s'était passé. La gardienne a emmené la fille qui avait caché le sandwich. On l'a placée dans une cellule d'isolement, sans lumière. Elle y est restée quatre jours.

Une autre fois, les filles faisaient la queue pour se laver.



Poulette est restée huit ans en prison. Elle était complètement innocente. On la plaçait même en cellule d'isolement.



Poulette dans le petit verger de la famille.

Poulette était la dernière.

– Tu es encore là ? lui a demandé une gardienne.

– Oui, je n'ai pas eu le temps de me laver, a répondu Poulette.

– Tu as dépassé le temps. Tu iras en cellule d'isolement, a dit la gardienne.

En guise de punition, Poulette est restée deux jours dans une cellule d'isolement obscure. Elle dormait sur le sol froid en ciment.

Les semaines deviennent des années

Le temps a passé. Les jours sont devenus des semaines et les semaines des mois et des années. Poulette avait passé six ans en prison. Elle avait quatorze ans et ne savait toujours pas pourquoi elle était là. On ne lui avait fait aucun procès.

En prison, beaucoup d'autres filles n'avaient jamais eu d'avocat ni la possibilité de se défendre devant un tribunal. La police les avait directement conduites en prison.

Chaque semaine, un groupe de personnes venait pour par-



Guylande a rendu visite à Poulette en prison, c'est alors qu'elles ont découvert qu'elles venaient du même village.

ler à certaines filles. Elles leur demandaient leur nom, d'où elles venaient, où habitaient leurs parents, pourquoi elles étaient en prison et si elles avaient un avocat.

Poulette leur a dit comment elle s'appelait d'où elle venait. La femme avec qui elle a parlé a dit qu'elle pourrait peut-être l'aider.

Rencontre Guylande

Quelque temps après, Poulette a été appelée à la salle d'attente de la prison. Il y avait une femme qui disait s'appeler Guylande et qui venait du même village que Poulette.

– Je suis avocate et travaille avec l'organisation Zanmi Timoun. Nous venons ici pour t'aider à sortir de prison. Car les enfants, ne doivent pas être en prison, a déclaré Guylande.



Poulette, 16

Aime : Crocheter.

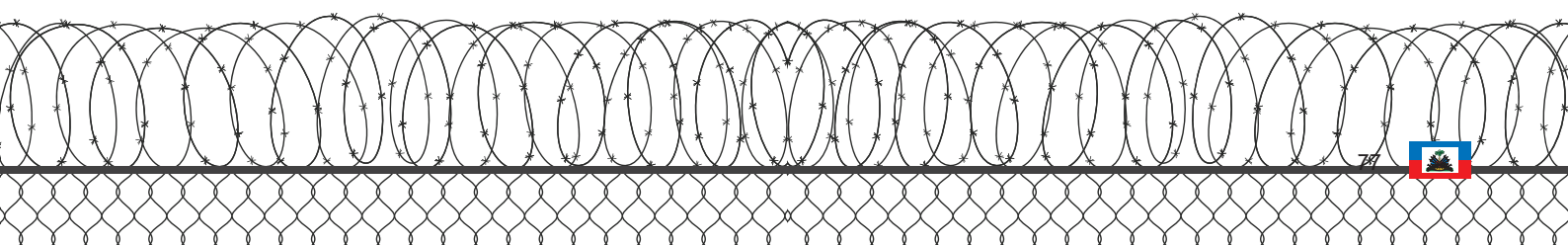
N'aime pas : Faire le ménage.

Loisirs : Saut à la corde et foot.

Veut être : Couturière et vendeuse.

Aimerait avoir : Un poste de radio.

Modèle : Sophia Saint-Rémy Martelly (épouse de l'ancien président Michel Martelly et active dans la lutte contre le VIH / SIDA en Haïti).



Poulette écoutait Guylande, lui expliquer qu'elle avait entendu parler d'une fille qui avait soudainement disparu de son village.

– Quand une de mes collègues est venue me voir l'autre jour et m'a dit qu'elle avait parlé en prison avec une fille de mon village, j'ai pensé que je devais venir moi-même, a ajouté Guylande.

Poulette a compris que Guylande connaissait des gens qu'elle-même connaissait. Guylande avait même parlé à sa mère.

C'était la première fois en six ans qu'elle entendait parler de son village et de sa famille. Elle s'est mise à pleurer. Parce qu'elle était heureuse, mais aussi parce que sa mère lui manquait tellement.

– Je te promets de t'aider. D'abord, des enfants aussi jeunes que tu l'étais quand tu

es arrivée ici, ne devraient jamais être emprisonnés. Deuxièmement, on doit être jugé avant d'être emprisonné, a déclaré Guylande.

Le personnel de Zanmi Timoun s'est rendu au village de Poulette. Ils ont interrogé la famille, les voisins, la femme qui a accusé Poulette de meurtre et la police qui l'a arrêtée.

Enfin libre

Un an et demi plus tard, Zanmi Timoun a pu présenter l'affaire à un juge. Il a fait une enquête et a déclaré que, coupable ou innocente, Poulette devait être libérée. Une si jeune fille ne devait pas se trouver derrière des barreaux.

C'était une belle journée. Poulette allait bientôt avoir seize ans. Elle avait passé huit ans en prison, maintenant elle rentrait chez elle.

– Je vais te dire ce qui s'est réellement passé ce jour-là il y a huit ans, a dit Guylande.

La femme qui avait accusé Poulette de meurtre était folle. L'enfant qui était mort était très malade. Ce n'est pas le lait qui avait tué l'enfant. C'était la maladie.

La femme avait vu Poulette et sa cousine donner du lait aux enfants. Peu après la mort de l'un de ces enfants, elle est allée à la police. La police cherchait la cousine aînée de Poulette. Ils ne l'ont pas trouvée. Au lieu de cela, ils ont arrêtée Poulette. On n'a jamais fait d'enquête. La police a simplement emprisonné Poulette.

– Malheureusement, c'est souvent le cas. De nombreux enfants sont en prison, alors qu'ils ne devraient pas y être, a déclaré Guylande.

Le personnel de Zanmi Timoun a conduit Poulette

chez elle dans son village. Ils ont traversé les montagnes, les chemins se faisaient de plus en plus difficiles, les collines de plus en plus vertes et les feuilles des palmiers étaient agitées par le vent. C'était si beau, pensait Poulette. A la maison, Carmen, sa mère et le reste de la famille l'attendaient.

– Je ne peux pas croire que ce soit vrai, criait maman, en serrant Poulette très fort. Les larmes coulaient sur leurs joues.

– Je pensais que tu étais morte, mais maintenant tu es de retour. Ce ne peut être que l'œuvre de Dieu, a dit Carmen.

Avec l'aide de Zanmi Timoun, Poulette a pu aller à l'école. Puisqu'elle avait suivi quelques cours en prison, elle a été admise en quatrième année. Elle est la première dans la famille à aller à l'école. 🌍



Poulette a été accusée d'avoir donné du lait empoisonné à un enfant, mais l'enfant est mort de maladie. Ici, Poulette donne de l'eau à une petite fille.



Poulette au marché avec Carmen, sa mère. Elles ont pleuré toutes les deux de joie quand Poulette a enfin été libérée.



En prison, Poulette a appris le crochet et le tricot. Elle peut crocheter une écharpe, un bonnet ou un sac en quelques heures. Elle vend ce qu'elle a croché, mais espère pouvoir à l'avenir ouvrir sa propre boutique. Ensuite, elle pourra obtenir un prêt pour acheter plus de fil. Elle aime aussi tresser le plastique pour en faire des sandales et des paniers.





« Ils nous ont condamnées Mirlande et moi pour avoir volé une moto, mais je n'étais pas impliquée et la police n'a pas arrêté ceux qui l'avaient volée. Je veux être avocat, mais comment puis-je aller à l'école ici ? »
Richelove, 17 ans

« Mon amie avait emprunté une moto pour rentrer. Elle m'a conduite chez moi et a garé la moto à la maison. Il y a eu un cambriolage et la moto a été volée. La police m'a arrêtée moi et ensuite mon amie. Nous avons été retenues complices de vol au cours d'un procès. Je n'ai rien fait mais je suis en prison depuis un an. »
Mirlande, 17 ans

« Ils m'accusent d'avoir volé des panneaux solaires, mais on ne m'a pas fait de procès. Je suis allé à l'école pendant sept ans. Plus tard, je voudrais être mécanicien et réparer des voitures, mais maintenant je suis ici et je ne sais pas ce qui va se passer. »
Danielson, 14 ans

Trois ans de prison pour ne pas avoir mouchardé

La police a déclaré que si Louis, 16 ans, disait où se trouvait son camarade, il éviterait la prison, mais Louis n'a pas parlé. Il n'a pu sortir que trois ans après. Maintenant, il veut être juge.



« Je traînais avec un ami qui avait une arme à feu. Nous avions l'habitude d'être ensemble, mais un jour il a voulu que je le suive sur un coup, comme il disait. J'ai dit non.

Le lendemain, la police est venue chez moi. Ils m'ont arrêté



pour complicité de vol et m'ont emmené en prison. Ils ont demandé où était mon ami et ont dit qu'il avait volé un gars la nuit précédente. Je ne moucharde pas, alors je n'ai pas dit où il était.

Je n'ai pas eu de procès. Mon ami avait déjà fait de la prison et m'avait dit que c'était difficile de manger et de se laver. Nous étions vingt personnes dans la même cellule. Nous dormions sur des lits superposés. Les autres gars parlaient fort, criaient et se bagarraient. J'avais peur.

Mes parents sont venus me rendre visite. Ils n'étaient pas fâchés contre moi. Ils savaient

que j'étais innocent. Mais un jour un gardien est venu me dire que maman et papa étaient morts à la suite d'une maladie. J'étais si triste que je voulais mourir aussi. J'ai noué mes vêtements les uns aux autres et j'ai essayé de me pendre, mais les gardiens m'ont trouvé.

Trois ans après, Zanmi Timoun m'a fait sortir. Ils ont écrit une lettre à un juge qui a déclaré que je ne devais pas être en prison. Maintenant je vis avec mes sœurs, qui ont obtenu un prêt de Zanmi Timoun. Elles vendent des bonbons dans la rue pour vivre. Zanmi Timoun m'aidera aussi à terminer ma scolarité. »

TEXTE: ERIK HALKJÆR PHOTO: JESPER KLEMMEDSSON



Guerline, 14

Veut être : Infirmière.

Occupation temps libre : Dessin.

Matière préférée : Mathématiques.

Aime : L'école.

N'aime pas : Qu'on me gronde.



L'espoir de Guerline, esclave domestique

Guerline est esclave dans d'autres foyers que le sien depuis l'âge de cinq ans. Elle doit travailler et elle dort à même le sol. Mais un jour, un homme lui dit qu'elle a le droit d'aller à l'école ...

A l'âge de cinq ans Guerline va vivre chez une femme inconnue dans une autre ville, loin de chez elle. Sa mère dit que c'est

mieux là-bas. Elle est la plus jeune de six frères et sœurs et maman et papa n'ont pas toujours de quoi la nourrir.

Chez la femme, Guerline

mange à sa faim, mais elle doit travailler. Elle va chercher l'eau et le bois et aide à la cuisine. Elle dort sur une couverture à même le sol et ne joue que s'il reste du temps entre les tâches ménagères.

Esclave à nouveau

Guerline a sept ans quand sa mère vient la chercher.

– Tu iras chez une dame qui habite à Port-au-Prince, la capitale, lui dit-elle. Ce qui est encore plus loin de la maison.

– Tu habiteras chez cette dame et peut-être tu pourras aller à l'école. Mais tu devras aider à la maison, comme tu le fais ici, précise maman.

Le lendemain, la nouvelle dame, qui s'appelle Magalie,



Tâches ménagères

Guerline fait la vaisselle, le ménage, la cuisine, met la table, fait les lits et étend le linge.



vient chercher Guerline et l'emmène dans la capitale.

Magalie montre la maison où Guerline va vivre et travailler. Dans la maison, il y a aussi une autre femme avec ses enfants. Ils sont plus âgés que Guerline et vont à l'école.

- Tu dormiras ici, dit Magalie en désignant le sol près de la table de la cuisine.

Les autres enfants et les adultes dorment dans des lits, mais Guerline dormira sur des couvertures à même le sol.

Pas de certificat de naissance

Guerline se lève tôt. Elle fait la cuisine pour tout le monde, le ménage, la lessive, les courses et la vaisselle. Pendant la jour-

Si elle a le temps, Guerline dessine. C'est souvent quand personne d'autre n'est à la maison. Quand elle dessine, elle oublie tout le travail qu'elle doit faire. La fille à droite fait partie de la famille chez qui Guerline est en domesticité et elle ne doit jamais rien faire à la maison.

née, elle est souvent seule. Les autres sont à l'école ou au travail. Guerline ne trouvait pas étrange de ne pas aller à l'école. Aucun de ses frères et sœurs n'y vont. Mais elle aime voir les enfants de la maison mettre leur uniforme scolaire. Ils ont un sac à dos, ils font leurs devoirs et parlent de ce qui s'est passé à l'école.

Lorsque Guerline fait ses courses, elle passe souvent devant une école où les enfants jouent dans la cour, avec leur bel uniforme. Parfois, elle rencontre des enfants sur le chemin de l'école. Guerline n'a pas d'amis. Les autres enfants de la maison et ceux qu'elle voit dans la rue, jouent après avoir faits leurs devoirs. Guerline a rarement le temps de se joindre à eux, il y a tellement à faire dans la maison.

À dix ans, Guerline décide qu'elle aussi ira à l'école. Elle veut un uniforme scolaire, des camarades, et apprendre des



Guerline dort sur le sol de la cuisine.

choses comme n'importe quel autre enfant.

- Quand irai-je à l'école, elle demande à Magalie.

- Tu n'as pas le temps. Et nous n'avons pas d'argent pour ça. Et puis, tu as déjà dix ans. Tu aurais dû commencer quand tu avais six ans, répond Magalie.

Il y a aussi un autre problème. Guerline n'a pas de certificat de naissance, un document montrant quand et où elle est née et qui sont ses parents. Sans un tel document, personne, en Haïti, ne peut commencer l'école.

Les droits de Guerline

Un jour, on frappe à la porte de Magalie. Dehors, il y a un homme qui dit qu'il vient d'une organisation qui s'appelle Zanmi Timoun.

- Pourquoi Guerline ne va pas à l'école ? C'est son droit de le faire. De plus, notre école est située juste à côté de votre maison, dit l'homme.

- Nous n'avons ni argent ni certificat de naissance, répond Magalie.

- Ce n'est pas nécessaire dans notre école, dit l'homme. Dans notre école, il y a beaucoup d'autres enfants qui





Guerline attend chaque jour avec impatience le début des cours. Le premier jour d'école a été le plus beau jour de sa vie.

vivent avec d'autres familles que la leur.

C'est alors que Magalie entend parler des Droits de l'Enfant et de la loi haïtienne, disant que tous les enfants doivent aller à l'école. On a promis à Magalie que Guerline resterait chez elle pour travailler. Elle ne veut pas que Guerline aille à l'école plusieurs heures par jour.

– Ça ne fait rien. Elle doit

aller à l'école. Elle viendra chez nous quatre heures par jour, vous lui donnerez du temps pour faire ses devoirs et ensuite elle pourra continuer à vous aider à la maison, explique un travailleur social de Zanmi Timoun.

La nostalgie de la maison

Guerline n'en croit pas ses oreilles. On lui donne un uniforme, une paire de chaus-

sures et un sac à dos. L'homme l'accompagne à l'école. Il écrit son nom dans un livre chez le directeur. Magalie devra aussi signer.

Le premier jour d'école est difficile. Guerline est timide. Mais c'est le jour le plus heureux de sa vie. Un rêve s'est réalisé. Pourtant, Guerline continue à dormir sur le sol et doit se lever tôt pour faire la cuisine, le ménage, la lessive et les courses.

Guerline commence à ressentir le mal du pays. Maman et papa lui manquent ainsi que ses frères et sœurs. Pourquoi ne pourrait-elle pas vivre avec eux et aller à l'école là-bas ? Après deux ans d'école, Zanmi Timoun l'aide à aller rendre visite à sa famille. Guerline a douze ans et cela fait sept ans qu'elle n'est pas retournée chez elle.

Maman, papa et ses frères

Les possessions de Guerline

L'esclave domestique, Guerline ne possède que peu de choses : un sac à dos, une trousse, des livres scolaires, des stylos, l'uniforme scolaire et des chaussures.





et sœurs sont heureux de la voir. Guerline leur dit fièrement qu'elle a commencé l'école. Elle joue avec ses frères et sœurs, mais dans les champs il y a beaucoup à faire. Lorsque les fermiers ont besoin d'aide, la famille travaille dans leurs champs pour gagner quelque argent.

- Il faut que tu aides, toi aussi, dit maman.

Et voilà que Guerline, n'est plus l'écolière en visite pas dans sa famille. Elle n'est plus qu'une personne supplémentaire qui contribue aux finances de la famille. En retournant à Port-au-Prince après les vacances d'été, elle se promet de ne plus jamais revenir à la maison.

Elle a toujours très envie de revoir sa famille, mais pas au prix de devoir travailler aussi

pour ses parents. Son avenir passe par l'école.

Espoir pour le futur

Le premier jour du semestre, Guerline raconte à sa camarade Nathalie à quel point la rencontre avec ses parents a été terrible. Elle pleure. Nathalie pleure aussi et elles tombent dans les bras l'une de l'autre.

Guerline a hâte de retourner à l'école. Pour ne pas travailler et pour rencontrer ses camarades.

Personne ne vit aussi près de l'école que Guerline. Beaucoup doivent faire de longs trajets en bus. Parce qu'ils doivent aussi travailler là où ils vivent, ils sont souvent en retard. Lorsque les enfants sont obligés de travailler comme domestiques,

ils ont rarement le temps de faire leurs devoirs. Les enseignants de l'école le savent. Au lieu de punir les élèves qui n'ont pas fait leurs devoirs ou qui sont en retard, ils parlent aux élèves pour s'assurer qu'ils vont bien.

Parfois, les enfants leur disent qu'ils sont battus dans la famille avec laquelle ils vivent. Ou qu'on les gronde. Ils viennent à l'école avec des bleus.

Guerline est obligée de s'occuper seule de toute la famille. Elle se sent dévalorisée et pleure quand personne ne la voit.

Le rêve de Guerline est de terminer l'école et

de démarrer une entreprise. Zanmi Timoun pourra fournir un soutien financier et lui accorder un prêt quand elle aura dix-huit ans. Elle économisera l'argent qu'elle gagnera pour faire une formation d'infirmière.

- J'y pense souvent en récurant le plancher, dit Guerline. 🌐



Quand elle est à l'école, Guerline n'a pas à faire les travaux ménagers et peut rencontrer ses amies.

Pendant cinq ans, Guerline voyait les autres enfants mettre leur uniforme scolaire et les emmenait à l'école, sans jamais y entrer. À présent, elle a aussi un uniforme scolaire et va à l'école chaque jour.





Pourquoi es-tu en retard à l'école ?

– Je dois travailler et faire la cuisine. Je suis souvent en retard, parfois une heure. Je n'aime pas ça. Je ne vis pas avec mes parents mais ils me manquent. J'aimerais vivre avec eux.

Célie, 14 ans, esclave domestique

Quand fais-tu tes devoirs ?



– Je n'ai pas le temps de faire mes devoirs à la maison. J'essaye de me rattraper ici à l'école. Ça ne me plaît pas. Et je suis souvent en retard. Ce n'est pas bon non plus.

Joseph, 16 ans, esclave domestique

D'où vient ce bleu ?

La dame chez qui je vis, m'a frappé. J'étais en train d'aller chercher les chaussures de sa fille, quand elle m'a dit d'aller chercher un livre. Je suis allé chercher les chaussures et le livre, mais elle voulait le livre d'abord. C'est pour cela qu'elle m'a frappé. Cela arrive souvent. Ce n'est pas amusant et ça ne devrait pas arriver.

Wood, 13 ans, esclave domestique

Pourquoi tu aimes l'école ?

– J'aime l'école parce que je découvre des choses et cela me fait grandir. Là où je vis, je ne fais que travailler, ce n'est pas drôle. C'est mieux ici, à l'école.

Jolicœur, 11 ans, esclave domestique

Quelle aide reçois-tu ?

– Zanmi Timoun m'a aidé à commencer l'école. Je n'y allais pas avant, mais je n'ai toujours pas le temps de faire mes devoirs et d'étudier à la maison.

Jean-Pierre, 14 ans, esclave domestique



Sauvé par le tremblement de terre

Wilton a aujourd'hui quatorze ans. En 2010, à l'âge de six ans, quand Haïti a été frappé par un séisme majeur, il était esclave domestique depuis deux ans dans une autre famille que la sienne. Il raconte :

« J'étais sorti pour aller jeter les ordures quand le sol a commencé à trembler. Je me suis accroché à un poteau jusqu'à ce que cela s'arrête. Puis je suis rentré à la maison. La maison où je vivais n'était plus là et la famille chez laquelle j'habitais, était partie.

J'ai vécu dans la rue jusqu'à ce qu'un travailleur social de Zanmi Timoun me voie et me demande ce que je faisais là. J'ai dit que je ne savais pas quoi faire, que ma vraie famille m'avait forcé à vivre là, mais qu'il n'y avait plus rien où j'avais vécu.

Le travailleur social m'a aidé à chercher ma vraie famille et j'ai pu rentrer à la maison. Quand j'ai eu sept ans, ma famille m'a dit que je devais de nouveau déménager dans une autre famille pour travailler. Je n'allais pas à l'école, je devais faire la vaisselle et prendre soin des enfants de la famille. Je les emmenais même à l'école

alors que moi, je n'avais pas le droit d'y aller. Je dormais par terre. On me frappait et on m'insultait. Je rêvais de rentrer à la maison et d'aller à l'école ici, au village.

Avec l'aide de Zanmi Timoun, j'ai pu commencer l'école. Ils m'ont aussi donné un uniforme scolaire et des manuels scolaires. Ma famille a obtenu un prêt pour pouvoir vendre du riz, de l'huile de cuisine, de la farine, des bonbons et autres produits. Parfois, j'aide au magasin quand je ne vais pas à l'école ou au football. »

Zanmi Timoun a aidé Wilton et sa famille. Ils ont obtenu un prêt pour pouvoir acheter des produits qu'ils revendent dans leur modeste magasin.



Beaucoup d'enfants esclaves

En Haïti, 225.000 à 300.000 enfants vivent avec une autre famille que la leur pour y travailler. Ce système s'appelle restavèk, dans la langue créole, du français « reste avec ». Les enfants qu'on appelle restavèk proviennent de familles pauvres. Les parents qui se déclarent incapables d'entretenir leurs enfants, les placent dans des foyers étrangers où ils sont nourris contre du travail domestique. Ce travail n'est souvent pas rémunéré. Les enfants vont rarement à l'école, sont parfois battus et exploités sexuellement. Le travail des enfants est interdit en Haïti, mais pas dans les foyers privés. L'ONU appelle Haïti à interdire le travail domestique des enfants, et estime que les enfants restavèk sont des esclaves domestiques.



Forcée de retourner en Haïti

Comme beaucoup d'autres Haïtiens, Guerline et sa famille vivaient en République dominicaine, un pays voisin. Elle allait à l'école et ses parents travaillaient, mais sans permis de travail. Un jour le président du pays a annoncé que tout Haïtien sans permis de travail serait renvoyé chez lui en Haïti ...

Guerline a entendu à la radio que le président de la République dominicaine ne souhaitait pas que les habitants d'Haïti vivent et travaillent dans son pays.

– Oui, mais personne ne l'écoute. Il ne dit que des bêtises, a dit Guerline à son petit frère.

Son père Edmond et sa mère Anita sont tous les deux originaires d'Haïti, mais ils se sont rencontrés en République dominicaine. Papa y était allé pour travailler comme maçon et parfois dans les champs. Maman faisait des ménages.

À l'âge de six ans, Guerline a commencé l'école en République Dominicaine et a appris l'espagnol. À la maison, la famille parlait le créole haïtien.

La République dominicaine et Haïti se partagent l'île d'Hispaniola dans les Caraïbes. La frontière entre les pays s'étend à travers les montagnes et les forêts avec de mauvaises routes. De nombreux Haïtiens traversent la frontière chaque année pour travailler dans le pays voisin, avec ou sans permis de travail. Ils travaillent dans l'agriculture, le bâtiment, l'hôtellerie, et

chez des personnes un peu plus riches qu'eux qui souhaitent que quelqu'un d'autre s'occupe de leurs enfants et du ménage.

Peu de gens croyaient que le président de la République dominicaine allait soudainement renvoyer les Haïtiens, mais cette fois il était sérieux.

Refoulée par la police

Un vendredi, en sortant de chez elle pour se rendre chez une amie, Guerline voit une voiture de police devant la maison. Elle n'y fait pas trop attention, mais l'un des policiers crie :

– Salut, d'où viens-tu ?

– Bonjour, je suis d'ici, répond Guerline.

– Mais es-tu née ici ? Es-tu de la République dominicaine ? demande le policier.

– Eh bien, je suis née ici, mais mes parents sont originaires d'Haïti.

– Que font tes parents ?

– Ils travaillent.

– Sont-ils à la maison maintenant ?

– Oui, ma mère.

Les policiers demandent à Guerline de leur montrer où elle habite. À sa mère, Anita, ils demandent si elle a un permis de travail.

– Non, répond-elle.

– Alors je dois vous expulser, déclare le policier.

– Maintenant, tout de suite ?

– Oui, vous devez nous suivre, nous allons vous conduire à la frontière.

De retour à Haïti

À peine quelques minutes plus tôt, la petite sœur de Guerline était allée chez les voisins. La police n'a pas demandé s'il y avait d'autres personnes dans la famille et a amené seulement Guerline et sa mère.

À la frontière, la police s'est bien assurée que Guerline et Anita passent les hautes grilles noires et retournent en





06h00
Bonjour !



15h00
Guerline fait le ménage.



Haïti. Elles y ont été reçues par des travailleurs sociaux de l'ONU qui leur ont demandé si elles avaient besoin d'aide.

Le personnel des Nations Unies les a amenées chez une jeune femme portant un t-shirt bleu sur lequel était écrit le nom de Zanmi Timoun.

– Je peux vous aider, a-t-elle dit.

La femme leur a dit qu'elle travaillait à la frontière tous les jours. Son organisation, Zanmi Timoun, s'occupe des enfants expulsés.

– Mais puisque vous avez de la famille avec qui vous pouvez vivre, vous n'avez peut-être pas besoin de beaucoup d'aide.

Elle a expliqué que de nombreux enfants qui avaient été expulsés n'avaient pas de certificat de naissance, de passeport ou de contacts avec un membre de leur famille en Haïti. C'est Zanmi Timoun qui les aide alors à retrouver un membre de la famille. Après cela, ils peuvent obtenir des certificats de naissance.

– On nous a donné des

sous-vêtements, du savon, de la poudre à lessive et des brosses à dents. Zanmi Timoun a également payé un taxi moto qui nous a amenées chez ma tante.

Commence l'école

Le lendemain, la jeune femme frappe à la porte de la maison de la tante. Elle explique que le meilleur pour Guerline serait qu'elle reste en Haïti et

termine sa scolarité. Elle pense aussi que les trois petites sœurs devraient la rejoindre à Haïti et aillent aussi à l'école. Zanmi Timoun ferait en sorte que tout le monde ait un uniforme et une place à l'école.

Quelques jours plus tard, toute la famille sauf le père de Guerline était réunie. Papa a continué à travailler en République dominicaine et à

envoyer de l'argent à la famille.

Les proches de Guerline ont donné un terrain à la famille et les ont aidés à y construire une maison. Zanmi Timoun leur a fourni les matériaux de construction.

Beaucoup d'élèves de l'école ont, comme Guerline, vécu en République dominicaine. Ils s'appliquent pour apprendre le créole et le français. Aux pauses, ils parlent parfois



07h30 Sur le chemin de l'école.





19h30
Regarde la télé avec ses
petits frères et sœurs.



La maison
de Guerline



espagnol, la langue parlée en République dominicaine.

Lorsque Anita, sa mère, traverse la frontière de la République dominicaine pour vendre de l'ail, Guerline s'occupe de ses frères et sœurs à la maison. Ensuite, elle aide maman à vendre les pommes de terre qu'elle a achetées dans le pays voisin.

Parfois, Guerline aimerait

ne pas devoir aller à l'école, faire ses devoirs et s'occuper de ses frères et sœurs. Elle voudrait juste écouter de la musique, danser et jouer des instruments. Elle apprend à une voisine à jouer de la trompette.

– Un jour, je serai aussi célèbre que Shakira, dit Guerline. 🌐

09h00 Parfois Guerline rêve de quitter l'école pour se dédier entièrement à la musique.



Le droit à une identité

À leur naissance, de nombreux enfants haïtiens, n'entrent jamais en contact avec une autorité, ce qui fait qu'ils n'ont pas d'acte de naissance. Ils grandissent avec un nom, mais sans papier qui dit quand et où ils sont nés et qui sont leurs parents. Pour aller à l'école, il faut un certificat de naissance, lequel est nécessaire aussi pour obtenir un passeport afin de pouvoir voyager ou travailler. Zanmi Timoun aide les enfants à obtenir leur certificat de naissance. Ils expliquent aux parents que leurs enfants doivent faire partie de la communauté haïtienne et qu'en tant qu'enfants, ils ont le droit d'avoir leur propre identité et d'aller à l'école. Le travail pour l'obtention des certificats de naissance est réalisé en coopération avec l'État haïtien et l'Unicef, le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance. Souvent, les certificats sont distribués lors de cérémonies spéciales dans les villages. C'est une chose importante d'avoir sa propre identité.



Enfin un certificat de naissance



« Avec ce certificat de naissance, je peux enfin me déplacer comme je le souhaite. Je n'ai pas à craindre d'être expulsé de l'école ! C'est magnifique. Je suis en quatrième année et je ferai l'université. Ensuite, je voyagerai. Quand je ne suis pas à l'école, j'aide maman à travailler dans les champs ou je joue au foot. »

Roberto, 15 ans

Les migrants d'Haïti

Plus de 2 millions d'Haïtiens vivent à l'étranger. La moitié vit aux États-Unis et presque autant en République dominicaine, mais il y a aussi des migrants haïtiens au Canada, en France, au Brésil et au Chili. En 2015, près de 52.000 Haïtiens ont été expulsés de la République dominicaine. Au cours des deux années suivantes, plus de 200.000 Haïtiens sont rentrés chez eux en provenance de la République dominicaine. Des milliers de Haïtiens pauvres qui ont quitté la République dominicaine vivent dans de très mauvaises conditions dans des installations temporaires du Sud-Est d'Haïti. Après le séisme de 2010, 60.000 Haïtiens ont obtenu le permis de séjour temporaires aux États-Unis, mais le président Donald Trump a décidé qu'ils devaient rentrer chez eux en 2019. Un tiers du produit intérieur brut (PIB) d'Haïti consiste en argent que les Haïtiens de l'étranger envoient à leur famille dans leur pays d'origine.



Autour du globe pour les objectifs mondiaux !

Les pays du monde ont convenu de réaliser trois actions importantes d'ici 2030: abolir l'extrême pauvreté, réduire les inégalités et l'injustice et résoudre la crise climatique. Pour ce faire, les pays ont défini 17 objectifs mondiaux en matière de développement durable. Tous les objectifs sont d'égale importance et dépendent les uns des autres.



CHARLES DRAWIN

Dans le cadre de la *Course Autour du Globe pour un monde meilleur*, nous nous concentrons spécifiquement sur les objectifs mondiaux suivants :

- Objectif 5, pour l'égalité des sexes et les droits des filles
- Objectif 10 pour une égalité accrue
- Objectif 16, pour des communautés justes et pacifiques

La Course Autour du Monde contribue également à l'objectif mondial 3 pour la santé et le bien-être, ainsi que pour les droits de tous les enfants au jeu, aux sports et aux loisirs.

Ce sont les gouvernements de tous les pays qui assument la plus grande responsabilité dans la réalisation des objectifs et dans les changements nécessaires pour les atteindre. Mais pour que le monde entier ait une chance d'atteindre ces objectifs, chacun de nous doit les connaître et contribuer au changement !

Ceci s'applique aux adultes et aux enfants. Même les petites actions ont de l'influence.

Génération sans déchets

Dans la section concernant Génération sans déchets, tu approfondiras tes connaissances sur les déchets sauvages et les changements climatiques, phénomènes liés à beaucoup d'objectifs.

Les Droits de l'Enfant

Les objectifs globaux sont conformes aux Droits de l'Enfant. Si les objectifs sont atteints, la situation des enfants dans le monde s'améliorera. S'ils ne sont pas atteints, cela signifie que les enfants seront toujours mal traités et que leurs droits ne seront pas respectés. Il faut éviter que cela se produise !

Voici des exemples de liens entre les objectifs et les Droits de l'Enfant.



PAS DE PAUVRETÉ

Aucun enfant ne grandira dans la pauvreté. Aucun enfant ne sera traité différemment ou sera privé des mêmes chances que les autres enfants en raison de l'argent que lui ou sa famille disposent.



LUTTE CONTRE LA FAIM

Aucun enfant n'aura faim ou souffrira de malnutrition. Tous les enfants doivent avoir accès à des aliments nourrissants et sûrs.



ACCÈS À LA SANTÉ

Tous les enfants ont droit à se sentir bien et à de bons soins de santé. Tous les enfants seront vaccinés. Les maladies contagieuses et l'abus d'alcool/drogue seront réduits, ainsi que les accidents de la circulation.



ACCÈS À UNE ÉDUCATION DE QUALITÉ

Tous les enfants recevront une instruction et tout le monde apprendra à lire et à écrire. L'école primaire est obligatoire et gratuite. Aucun enfant ne fera l'objet de discrimination à l'école.



ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES

Filles et garçons ont des droits égaux et des chances égales dans tous les domaines. Les mariages d'enfants et la violence contre les filles, les mutilations génitales féminines et les violences sexuelles, cesseront.



ACCÈS À L'EAU ET À L'ASSAINISSEMENT

Tous les enfants auront accès à l'eau potable, à des toilettes et la possibilité de prendre soin de leur hygiène, en particulier à l'école.



RECOURS AUX ÉNERGIES RENOUVELABLES

Tous les enfants auront accès à une énergie sûre et durable qui leur facilitera la vie sans nuire à l'environnement.



ACCÈS À DES EMPLOIS DÉCENTS

Aucun enfant ne sera soumis au travail précoce ou à la traite des personnes. Le chômage des jeunes sera réduit. Les parents doivent bénéficier de bonnes conditions de travail afin de disposer du temps et de l'énergie nécessaires pour s'occuper de leurs enfants.



INNOVATION ET INFRASTRUCTURES

Industries, routes, etc. ne constitueront pas un danger pour les enfants. Tous les enfants auront accès aux technologies de l'information et de la communication.



RÉDUCTION DES INÉGALITÉS

Tous les enfants auront les mêmes chances indépendamment de leur origine, sexe, religion, identité sexuelle, handicaps ou parce qu'ils ont été forcés de fuir.



VILLES ET COMMUNAUTÉS DURABLES

Tous les enfants doivent vivre bien en proximité d'un espace de jeux et avoir une bonne communication avec l'école. Les grandes villes seront construites dans le respect de l'environnement et de la culture et les traditions seront préservées.



CONSOMMATION ET PRODUCTION RESPONSABLES

Les enfants apprendront comment vivre dans le respect de l'environnement, ils seront par exemple instruits sur la consommation durable, le recyclage et la réutilisation.



LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les enfants apprendront comment lutter contre le changement climatique et pourront exiger la même chose des adultes, par exemple des décideurs.



PROTECTION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE AQUATIQUES

Les enfants apprendront comment les déchets, la surpêche et les émissions peuvent affecter les mers, les lacs, les rivières et tout ce qui y vit.



VIE TERRESTRE

Les enfants apprendront comment protéger les forêts, les terres, les montagnes, les animaux et les plantes, et pourquoi personne ne doit gaspiller les ressources de la nature.



JUSTICE ET PAIX

Aucun enfant ne sera soumis à la violence, à l'abus ou à l'exploitation, il grandira dans des communautés pacifiques et équitables.



PARTENARIATS POUR LA RÉALISATION DES OBJECTIFS

Les pays doivent coopérer davantage, s'entraider et apprendre les uns des autres pour créer un monde meilleur pour tous.



Un million d'enfants pour un monde meilleur

Le 1er avril, tous les enfants et tous les jeunes, participant au programme du Prix des Enfants du Monde, prendront part à la Course autour du Globe pour un monde meilleur. Ce jour-là, vous présenterez vos suggestions sur la manière d'atteindre les Objectifs mondiaux là où vous vivez et dans votre pays. Peut-être, allez-vous parcourir ensemble, en marchant ou en courant cent fois le tour du globe pour la réalisation d'un monde meilleur !

Dans les articles précédents, tu peux en savoir plus sur les 17 objectifs de développement durable que les pays du monde

se sont fixés ensemble. La Course Autour du Globe pour un monde meilleur concerne surtout les objectifs 5 (pour l'égalité des sexes et l'égalité

des droits des filles), 10 (pour l'égalité) et 16 (pour des communautés justes et pacifiques).

Fais l'expérience des objectifs globaux

En lisant les pages 34 à 87 sur les Héros des Droits de l'Enfant et les enfants pour lesquels ils se battent et en te préparant à participer au Vote mondial, tu constateras également comment le travail autour des Droits de l'Enfant contribue à la réalisation des objectifs 5, 10 et 16.

Aux pages 22–23, tu trouveras des informations sur tes amis du PEM en RD Congo, qui pendant qu'ils attendaient Le Globe, ont été attaqués par un groupe armé. Ils sont concernés par presque tous les objectifs mondiaux, mais la plupart d'entre eux souhaitent vivre dans une société pacifique (objectif 16).

Les amis du PEM au Zimbabwe, pages 94–107 et 120–123, sont également concernés par la plupart des objectifs mondiaux, mais principalement par l'égalité des droits des filles et l'objectif 5, ainsi que par la lutte des filles et des garçons pour l'égalité des sexes. Deviens, toi aussi Ambassadeur de Toi Moi Mêmes Droits !

Ce qui se passera le 1er avril

Tout en travaillant sur le programme du PEM et en apprenant les Droits de l'Enfant et les objectifs mondiaux, vous réfléchirez aux changements que vous souhaitez voir et auxquels vous souhaitez contribuer afin de renforcer le respect des Droits de l'Enfant et atteindre les objectifs mondiaux. Avant le 1er avril, vous pouvez écrire des poèmes, des dis-

La Course Autour du Globe pour un monde meilleur est une collaboration entre la Fondation du Prix des Enfants du Monde et le Comité olympique suédois, soutenue par la Loterie suédoise des codes postaux.

cours, publier sur les médias sociaux, faire des affiches ou des banderoles pour indiquer comment vous voulez que les choses soient, là où vous vivez et pour que votre pays soit meilleur. Invitez les médias, les organisations locales, les responsables politiques et d'autres dirigeants, les parents et le public à votre journée pour les objectifs mondiaux et un monde meilleur.

Introduisez la journée du 1er avril par une cérémonie consacrée aux objectifs globaux au cours de laquelle vous expliquez au monde adulte ce que vous souhaitez et ce que vous devez faire ensemble. Ensuite, tous les élèves formeront une longue chaîne humaine, bouts de doigts contre bouts de doigts, si possible en portant vos pancartes. Gardez à l'esprit que vous êtes plus d'un million d'élèves à faire cela en même temps !

La chaîne humaine marque le début de la Course Autour du Globe pour un monde meilleur. Transmettez votre message dans le monde entier, tour après tour. Vous prolongerez la chaîne en marchant ou en courant sur trois kilomètres. Le tour du globe fait 40.076 kilomètres. Il faut plus de 1,3 million d'enfants pour faire cent fois le tour du globe avec votre message pour un monde meilleur!





Charlton

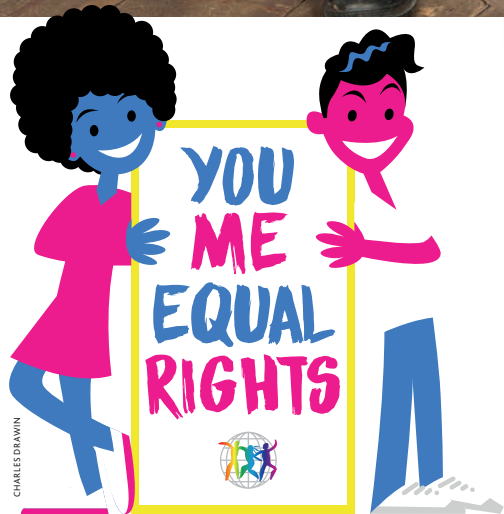
Tyrese

Curtley

Quinley

YOU ME EQUAL RIGHTS

Nous sommes les Ambassadeurs de



Toi Moi Mêmes Droits

Les jeunes musiciens sud-africains qui se sont produits lors de la cérémonie du Prix des Enfants du Monde sont les premiers Ambassadeurs de You Me Equal Rights (Toi moi Mêmes Droits) et de l'Objectif mondial 5, où filles et garçons contribuent à promouvoir l'égalité des sexes et le respect des droits des filles. En savoir plus sur Quinley, Paxton et leurs amis Ambassadeurs aux pages 92-93.

Aux pages 94 à 97, Gladys et Talkmore au Zimbabwe expliquent comment ils se battent pour l'égalité et les droits des filles. Aux pages 98-104, leurs amies du village de Chihota racontent comment leurs droits ont été violés, et comment, après avoir participé au Club des Droits de l'Enfant, elles ont trouvé le courage de raconter ce à quoi elles ont été exposées. Hassan et Kimberley, pages 120-123, sont également de vrais amis de You Me Equal Rights.

« J'appelle Sa Majesté la Reine Silvia de Suède à remettre le Globe d'Ambassadeur de You Me Equal Rights au groupe Jazz Yard Academy », a proclamé Kim, du Zimbabwe, maîtresse de cérémonie du PEM. Les garçons du groupe, ainsi que les autres Ambassadeurs de You Me Equal Rights, Paxton, la gagnante du concours télévisé Idol en Afrique du Sud, et le groupe Inkwenkwezi viennent tous d'une banlieue à haut taux de criminalité de la ville du Cap.

Le batteur, Quinley, 17 ans, concernant sa mission d'Ambassadeur de You Me Equal Rights:

« À mon retour en Afrique du Sud, j'ai pris la résolution d'essayer d'être juste, honnête et respectueux envers les filles et les femmes. Mon comportement peut créer une émulation chez les autres jeunes hommes pour qu'ils traitent les femmes de la même manière. C'est quelque chose qui est en mon pouvoir. Dans ma communauté, les hommes ont été endoctrinés pour traiter les femmes comme des esclaves qui doivent s'occuper des enfants et faire la cuisine. Cet endoctrinement fait que les hommes dominent les femmes. Leur mentalité leur fait croire qu'ils sont supérieurs et qu'ils doivent diriger la maison. Si les femmes n'obéissent pas, elles sont punies et battues.

Mauvais aussi pour les garçons

Le fait est que la plupart des hommes violents les droits des

femmes. Je déteste ça, parce que cela met en cause notre dignité. Cela a un impact émotionnel et psychologique négatif sur les femmes, mais aussi sur nous les garçons parce que ces hommes violents sont aussi nos pères et nos oncles.

À mon avis, la police devrait prendre des mesures plus sévères pour punir les hommes qui violent les femmes. Je pense aussi que les femmes devraient parler et se soutenir. Nous devrions organiser des campagnes pour aider les femmes à s'exprimer. Cela montrera que les garçons ne veulent pas que leurs mères et leurs sœurs soient maltraitées.

J'ose parler en faveur des femmes et des filles, car le fait d'élever la voix peut participer à trouver une solution à ce problème. Cela m'a procuré un sentiment de réconfort lors que j'ai pris la parole pour soutenir une femme. »



Quinley, 17 ans, Charlton, 16 ans, Tyrese, 15 ans et Curtley, 16 ans, après avoir été investis de leur mission et reçu le globe de cristal en tant qu'Ambassadeurs de You Me Equal Rights (Toi Moi Mêmes Droits) des mains de SM, la Reine Silvia de Suède.

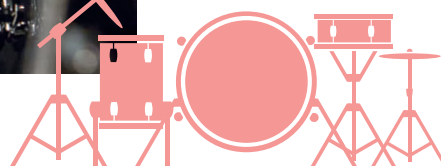
« Mission



Le bassiste Charlton, 16 ans, concernant sa mission d'Ambassadeur de You Me Equal Rights:

« Je suis contre le manque de respect envers les femmes et les filles. Elles devraient pouvoir se sentir en sécurité, où qu'elles aillent. J'ai une mère et une sœur, mon premier instinct est donc de les protéger et de les défendre. Et faire de mêmes envers toute autre femme qui serait maltraitée. C'est le genre d'homme et d'Ambassadeur de You Me

Equal Rights que je veux être. J'en suis malade de voir des femmes maltraitées. En tant qu'Ambassadeur You Me Equal Rights, je remplirai fièrement le rôle qui m'a été confié. Avec les valeurs morales qui sont les miennes et celles inculquées par ma mère, je continuerai à traiter les femmes avec respect et à donner l'exemple à ceux qui m'entourent. »





La gagnante de Idol, Paxton, 17 ans, concernant sa mission d'Ambassadrice de You Me Equal Rights:

« C'était un tel honneur de me voir confier la mission d'Ambassadrice de You Me Equal Rights, au nom de toutes les

filles dont les droits ont été violés. J'en étais très heureuse, mais aussi déterminée à consacrer ma vie à mériter ce privilège.

Jusqu'à ce jour, la cérémonie de remise des prix a été le meilleur concert de ma vie! Je défendrai les Droits de l'Enfant et je continuerai à me servir de ma voix pour parler des droits des filles et des femmes et toucher le plus grand nombre possible de cœurs et d'esprits. Chaque fois que je parlerai à la radio ou à la télévision, je ne manquerai pas d'expliquer ce que signifie



d'être une Ambassadrice. Je veux que les femmes et les filles soient traitées équitablement et se voient offrir le même nombre de chances que les hommes. Je crois en l'égalité pour tous. »



Paxton avec le globe en cristal d'Ambassadrice de You Me Equal Rights, reçu des mains de SM La Reine Silvia de Suède.

de vie »



Le guitariste Tyrese, 15 ans, concernant sa mission d'Ambassadeur de You Me Equal Rights:

« Dans mon école, nous avons présenté le globe de cristal lors de notre assemblée et avons parlé de notre mission à tout le monde. Certains garçons nous ont taquinés après, mais nous leur avons dit que nous garderions un œil sur eux et sur la façon dont ils traitent les femmes. Je veillerai sur mes amies et les protégerai contre les abus.

J'ose parler, mais je dois faire attention. Je pense que l'éducation sur les Droits de l'Enfant est la chose la plus importante que je puisse faire.

Les hommes sont censés protéger les femmes, mais beaucoup d'entre eux les frappent. Généralement, je réagis, mais parfois, c'est dangereux de le faire. »

Le claviériste Curtley, 16 ans, concernant sa mission d'Ambassadeur de You Me Equal Rights:

Cela m'attriste de voir comment les hommes et les autres garçons traitent les filles. C'est douloureux pour moi d'être témoin d'abus. Les droits des filles ne sont pas respectés. Dans mes pensées, chaque personne devrait être traitée avec respect, que vous soyez un garçon ou une fille. Les hommes devraient commencer à défendre les droits des femmes! Quand je les vois battre une femme, je me dis que les hommes sont malades et fous.

Je me prononce en faveur des femmes et des filles parce qu'une voix a beaucoup de pouvoir. Je veux que le monde entende les cris des petites filles. À mon retour de Suède, j'avais l'impression d'avoir beaucoup appris sur les droits des enfants et des filles. Ma mission sera, pour le reste de ma vie, celle de respecter les femmes et d'encourager tous les autres à en faire de même. »





Glory et Talkmore se battent pour



Rencontrez les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM, Glory, 13 ans, et Talkmore, 16 ans, du village de Chihota, au Zimbabwe, qui se battent ensemble dans You Me Equal Rights (Toi Moi Mêmes Droits). Aux pages 98-104, certaines de leurs amies à Chihota racontent comment elles ont subi de graves violations des droits des filles.

« *L'égalité des sexes est un combat humain, pas un combat féminin !* » Voilà ce qui est écrit sur les tracts que Talkmore écrit et distribue le week-end.

– C'est ainsi ! L'égalité est quelque chose qui améliorera la vie, non seulement des filles, mais de nous tous, dit son amie Glory.



Glory, 13

Aime : Jouer au basket avec mes amis.

Déteste : L'exploitation des enfants.

Le meilleur : Devenir Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM.

Le pire : J'ai dû avoir de la chance, car je ne vois pas quoi !

Veut être : Avocate et se battre pour les Droits de l'Enfant.

C'est la pause-déjeuner à l'école secondaire Manyaira au Zimbabwe et à l'ombre de quelques arbres, Glory et Talkmore ont rassemblé un groupe d'étudiants pour parler des droits des filles et de l'égalité des sexes. Ils le font au moins une fois par semaine. Le groupe est composé de garçons et de filles. Pour Talkmore et Glory, qui sont les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM, il s'agit d'une question très importante.

– Je voulais être Ambassadrice des Droits de l'Enfant parce que les filles sont en danger ici. Nous ne sommes pas respectées et per-

sonne ne nous écoute. J'ai vu beaucoup de filles forcées à se marier, exploitées sexuellement et obligées de quitter l'école. En tant qu'Ambassadrice, j'ai averti les autres filles parce que ceux qui nous exploitent sont souvent ceux qui devraient nous protéger. Comme les pères, les oncles, les autres membres de la famille, les enseignants et les voisins, dit Glory.

Talkmore secoue la tête tristement en écoutant Glory.

– En tant que garçon, j'ai honte de voir comment les garçons et les hommes traitent les filles et les femmes dans notre communauté.



– Ce que j'ai de plus précieux, c'est mon petit chien, il s'appelle Tiger. Je l'adore !



Papa me soutient

– Chez moi, il a toujours été important que j'aie le temps de faire mes devoirs et de me reposer, même si je suis une fille. C'est ce que pense mon père, Nobert, dit Glory.





Les filles sont achetées et vendues

– Beaucoup de filles pauvres ne vont pas à l'école car elles sont forcées de se marier alors qu'elles ne sont que des enfants. Ici, le mari doit payer la lobola (dot) ce qui fait que la famille de la fille perçoit de l'argent en mariant sa fille. C'est comme si on vendait et on achetait la fille et ce n'est vraiment pas bien. Une fille de mon âge ne doit pas être obligée de se marier, elle doit aller à l'école et apprendre des choses pour se préparer un avenir meilleur.

Glory est fière du diplôme d'Ambassadrice des Droits de l'Enfant encadré sous-verre, devant lequel elle fait ses devoirs.



l'égalité des sexes

On accorde plus de valeur aux garçons

– Ici, les garçons et les filles n'ont pas la même valeur. Les gars apprennent très tôt qu'ils sont supérieurs aux filles et à nous traiter en inférieures. Même si la fille est l'aînée, c'est le petit frère très jeune qui décide dans la maison si le père n'est pas là. Dans certaines familles, il commande

même sa mère ! dit Glory.

– Selon la tradition, les filles doivent aussi faire tout le travail ménager. Lorsque mes sœurs nettoyaient, cuisinaient, lavaient et tout le reste, je pouvais sortir avec mes amis et jouer au football et m'amuser ! Mes sœurs n'avaient pas du tout le droit de rencontrer leurs amies après l'école », dit Talkmore.

Veut aider les filles

Au cours de sa formation pour devenir Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, Glory a compris que tout cela était injuste.

– Pendant les cours, nous avons lu Le Globe et nous avons appris que les filles et les garçons ont le même droit à l'éducation, à la protection, à la parole, au jeu... tout ! Et que ce à quoi les filles sont exposées ici au Zimbabwe viole nos droits.

Glory et d'autres filles avec la formation d'Ambassadrices ont commencé à rassembler des élèves de l'école et à leur parler des droits des filles et de l'égalité des sexes. C'était quelque chose de nouveau pour Talkmore.

– Quand j'ai vu comment les filles travaillaient, j'ai voulu les aider.

Talkmore a également reçu une formation d'Ambassadeur des Droits de l'Enfant du PEM et a commencé à aider Glory dans le travail pour l'égalité des sexes.

Réunion au Club des Droits de l'Enfant de Chihota. Glory, l'Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, avec Le Globe dans les mains, enseigne l'égalité des droits des filles. Parmi ceux qui écoutent, il y a des filles qui ont elles-mêmes été forcées d'abandonner l'école après avoir été victimes d'abus et de mariage précoce.



Talkmore, 16

Aime : Si je pouvais avoir une chouette maison dans un quartier chic et rouler dans une belle BMW !

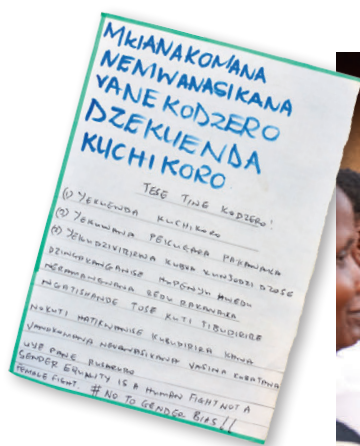
Déteste : Que les filles et les garçons soient traités différemment.

Le meilleur : Être Ambassadeur des Droits de l'Enfant du PEM et aider Glory.

Le pire : La mort de mon grand frère.

Veut être : Avocat et se battre pour les Droits de l'Enfant.





Pendant le week-end, Talkmore distribue les tracs qu'il a faits à l'école sur l'égalité des sexes et les droits des filles.

Encouragement d'autres garçons

– Je pense que c'est vraiment important que les gars soient aussi des Ambassadeurs des Droits de l'Enfant. Pour que les gens voient que nous luttons ensemble pour les droits des filles et que nous nous considérons comme égaux. Alors, toute personne qui nous rencontre peut apprendre ce qu'est l'égalité en nous regardant ! dit Glory en riant. Talkmore est d'accord.

– Les gars doivent être des Ambassadeurs des droits des filles. D'abord pour que les filles sentent qu'elles ont notre soutien, et puis parce que nous, les gars, pouvons influencer les autres gars. Malheureusement, ici, les gars

écoutent plus les autres gars. Il faut donc que nous participions. Mais bien sûr, les gars doivent respecter les Ambassadrices autant que nous, et je suis sûr que ce sera ainsi si nous, les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant travaillons ensemble.

Veulent atteindre tout le monde

Talkmore et Glory travaillent à diffuser les connaissances sur les droits des filles, même

en dehors de l'école. Parfois ensemble, parfois chacun pour soi.

– Je participe chaque week-end aux réunions de notre Club des Droits de l'Enfant dans le village. Plusieurs des filles du club ont été confrontées à des choses terribles comme la maltraitance et le mariage d'enfants. Beaucoup de filles ne vont pas à l'école, mais elles doivent aussi connaître leurs droits. C'est pour ça que je leur apporte mon aide.

– J'écris souvent des tracs sur les droits des filles que je distribue pendant le week-end. Je fais souvent les tracs à l'école quand on peut choisir ce que l'on veut faire, dit Talkmore.

Être soi-même

Glory et Talkmore sont tous deux d'accord pour dire qu'il est impératif que les filles acquièrent plus de connaissances et de courage et osent revendiquer leurs droits.



Glory à l'école ...

... et pendant les loisirs.



Aller puiser l'eau et la transporter à la maison est un travail pénible que les sœurs de Talkmore ont toujours fait. Depuis qu'il est Ambassadeur des Droits de l'Enfant, c'est souvent Talkmore qui va chercher l'eau.



Talkmore balaie la cour pendant que ses sœurs font leurs devoirs.

Talkmore a commencé à aider sa mère et sa grand-mère à faire la cuisine. Il n'y a pas beaucoup de ses copains qui le font.

Mais aussi que les garçons apprennent et comprennent les droits des filles et l'égalité des sexes.

– Les gars seront de meilleurs pères, qui prendront soin de leurs filles et expliqueront à leurs fils qu'ils doivent respecter les droits de leurs sœurs et des filles en général. Et à l'avenir, la vie des filles sera meilleure. Mais je pense que les gars auraient également une vie meilleure si nous avions l'égalité des sexes. Je

pense qu'au fond, ils aimeraient nous traiter avec respect et être eux-mêmes », dit Glory.

Aide à la maison

Cela ne va pas de soi que les garçons de Chihota aident leurs sœurs et leur mère dans les tâches ménagères.

– Après la formation d'Ambassadeur du PEM, j'ai réussi à persuader mes parents de me laisser participer au travail domestique. Au lieu de

simplement passer du temps avec mes amis pendant que ma grand-mère, ma mère et mes sœurs font tout le ménage, je les aide pour faire la cuisine, le ménage et beaucoup d'autres choses. Maintenant, ma grand-mère et ma mère peuvent se reposer un peu et mes sœurs peuvent faire leurs devoirs et rencontrer leurs amies, tout comme moi. Ça fait du bien, et tout le monde semble m'apprécier beaucoup maintenant ! dit

Une grand-mère contente

– Je suis contente que Talkmore nous aide, et fasse ce que seules les filles faisaient avant. Bien sûr, les garçons et les filles doivent participer aux tâches ménagères. Cela allège la vie des filles. Ce n'était pas ainsi quand j'étais petite ! Quand j'étais jeune, nous n'allions même pas à l'école, nous les filles et pourtant j'étais intelligente ! dit, en riant, la grand-mère de Talkmore, Maria Mutete, 75 ans.



Parfois, c'est Talkmore qui fait la vaisselle, parfois ce sont ses sœurs.



Grand-mère s'occupe habituellement du bétail de la famille le soir, mais maintenant, Talkmore l'aide à le faire.





Ci-dessous, Ashley, Charmaine, Glenda et Pearl, à une réunion du Club des Droits de l'Enfant, tenue à l'extérieur. Aux pages 98–104, elles disent quelles sont les violations des droits des filles auxquelles elles ont été soumises. Leur participation au club fait qu'à présent elles veulent et osent en parler.

À présent, Ashley ose parler

Le professeur de Ashley lui a promis, alors qu'elle avait quatorze ans, de lui faire réussir l'examen final de maths, mais à une condition. Qu'elle couche avec lui. Ashley a refusé et un jour qu'elle rentrait de l'église, il l'a agressée.

« **M**on professeur savait que je ne réussissais jamais mes examens et mes épreuves de maths. Un jour, il m'a demandé si je voulais des cours privés pour mieux comprendre. Je voulais avoir de meilleures notes, alors j'ai dit oui. Et puis, j'aimais bien ce professeur. Il était gentil.

Nous nous sommes vus en classe après la fin des cours et la première leçon s'est très bien passée. Mais lorsque nous nous sommes vus la deuxième fois, c'était très désagréable. Il m'a dit : « Tu n'es

pas bonne en maths. Mais si tu as une relation avec moi, je vais m'assurer que tu passeras l'examen final, même si tu ne le réussis pas. Je te promets que tu seras reçue, même si tu ne réponds pas correctement aux questions.

Attendait dans le champ de maïs

Je lui ai dit que je ne voulais pas de relation, que ce n'était pas bien. Je lui ai dit que j'étais une enfant et lui un enseignant

adulte. Puis, j'ai demandé la permission de m'en aller en disant que je ne voulais plus de leçons. Alors tout a changé. Si je levais la main en classe pour répondre à une question, il m'ignorait. Au moindre chahut, c'est moi qu'il blâmait. Il m'a même frappée.

Un dimanche, alors que je rentrais de l'église sur un chemin qui traversait un champ de maïs, je l'ai vu soudain surgir devant moi. Il s'était caché et m'attendait. Il m'a tirée dans le champ de maïs et m'a enfoncé un torchon dans la

bouche pour que je ne puisse pas crier. Puis il m'a jetée par terre. Après m'avoir violée, il m'a laissée comme s'il ne s'était rien passé. Il s'en est allé sans dire un mot.

Montrée du doigt

J'ai dit à papa ce qui s'était passé, mais il a eu peur et a dit que je ne devais le dire à personne. Il a dit que les enseignants ont un statut très élevé, les gens ne me croiraient pas. Papa avait peur que je sois raillée et exposée à d'autres harcèlements dans le village. Ici, on vous critique s'il vous arrive ce qui m'est arrivé. On vous désigne du doigt, on chu-



chote, on rit. Je trouve cela étrange. C'est de l'homme adulte qu'on devrait se moquer, pas de la victime.

Je n'ai jamais osé retourner à l'école après ce qui s'est passé. J'avais peur qu'on se moque de moi et j'avais peur que le professeur ait dit que je voulais ce qui s'était passé. De plus, je suis tombée enceinte. Plus tard, j'ai fait une fausse couche, mais je n'osais toujours pas retourner à l'école.

Maintenant, je suis à la maison, je ne fais rien de spécial. Je me sens mal, j'ai des cauchemars et je suis triste.

Le club donne de la force

Je me sens forte quand je vais du Club des Droits de l'Enfant. Nous avons lu dans Le Globe que les filles du Mozambique, notre pays voisin ont vécu la même chose que moi dans leur école. C'est triste, mais en même temps cela me fait du

bien d'oser dénoncer mon professeur comme elles l'ont fait. Un jour, j'ai trouvé le courage de dire à notre directrice ce qui s'était passé. Elle a promis de m'aider. Nous qui avons souffert devons oser parler et dénoncer. Et les enseignants qui font cela à leurs élèves doivent finir en prison.

Plus tard, j'aimerais devenir infirmière. »

Ashley, 15 ans

La maison sécurisée des filles

– Les membres du Club des Droits de l'Enfant se rencontrent chez moi, c'est un endroit sûr pour toutes les filles des villages environnants. Il arrive que des filles qui ont des problèmes accourent ici en pleine nuit pour y trouver un refuge, explique Mai Svisva de l'organisation Shamwari Yemwanasikana. Ashley, Glenda et Charmaine sont assises devant le feu chez elle et parlent des violations de leurs droits.

Comme sa propre fille

– Un enseignant devrait traiter son élève comme sa propre fille et non comme une personne avec laquelle il peut avoir des relations. Il est important que les enseignants apprennent quels sont les droits des filles pour qu'ils nous traitent avec respect. Je pense que c'est très bien que les adultes aussi soient instruits sur les Droits de l'Enfant par le Prix des Enfants du Monde, dit Ashley.





Charmaine travaille, son frère va à l'école

Un matin alors que Charmaine allait mettre son uniforme scolaire, son père lui a dit que ce n'était pas la peine. Elle travaillerait dans le champ d'un voisin et contribuerait à payer les frais de scolarité de son jeune frère.

« **A** treize ans, on m'a obligée à quitter l'école en plein semestre. Papa a dit que nous ne pouvions plus nous permettre de payer les frais de scolarité. J'étais en train de mettre mon uniforme scolaire un lundi matin quand il me l'a dit. Chez nous, les enfants ne contredisent jamais leurs parents, surtout pas les filles leur père. Je suis allée en pleurant chez maman, et je lui ai dit à quel point cela me faisait de la peine. Maman a dit qu'elle me comprenait, mais elle ne pouvait rien faire. Ici, c'est l'homme qui décide.

Toujours fatiguée

Papa a dit que je travaillerai

dans les champs d'autres personnes pour gagner de l'argent afin que mon frère de 12 ans puisse continuer à aller à l'école. J'ai trouvé cela terriblement injuste. Pourquoi était-ce moi qui devais travailler pour que mon frère puisse continuer l'école et pas le contraire ? Mais je connaissais la réponse. Ici, les garçons et les hommes sont considérés supérieurs aux filles et aux femmes. Ils ont plus de valeur. C'est pourquoi mon frère a pu aller à l'école et pas moi.

Je me lève à quatre heures du matin et commence à travailler. En ce moment, c'est la récolte du maïs et je ne suis jamais à la maison avant cinq

heures du soir. Puis je dîne s'il y a de la nourriture, et à sept heures je m'endors. Je suis toujours fatiguée. Je travaille avec une bêche ou je conduis la charrue tirée par des bœufs. Parfois, on me donne de l'argent, mais en général, je suis payée en maïs.

Les droits de chaque enfant

Ça fait mal de voir mon frère en uniforme scolaire. Même si je sais que ce n'est pas de sa faute, je suis en colère contre lui. Il n'a jamais rien dit quand j'ai dû quitter l'école. Je trouve cela étrange.

J'aimais l'école, l'anglais et les maths étaient mes matières préférées. Mon rêve

est de devenir professeur, mais je pense que maintenant ce sera difficile de réaliser ce rêve.

Les enfants ne doivent pas travailler, ils doivent aller à l'école. Au Club des Droits de l'Enfant, nous avons appris que c'est le droit de chaque enfant d'aller à l'école et que c'est contre nos droits de nous obliger à travailler. J'ai aussi appris que c'est contre les droits des filles d'être traitées plus mal que les garçons.

On viole mes droits deux fois, en partie parce que je suis enfant et en partie parce que je suis une fille. »

Charmaine, 14 ans



– Les filles comme les garçons doivent aller à l'école parce que nous sommes égaux. Je l'ai appris au Club des Droits de l'Enfant lorsque notre leader nous a lu Le Globe. J'espère vraiment que le club pourra m'aider. Que je vais apprendre plus et reprendre confiance en moi pour oser parler à papa et lui expliquer quels sont mes droits, dit Charmaine.



Glenda entraînée dans l'esclavage

Glenda croyait qu'elle allait finalement commencer l'école et suivait toute contente sa tante dans un long voyage en bus. Mais Glenda a été dupée. Elle a été victime de trafic d'êtres humains et travaille pour une femme depuis deux ans sans salaire.

« **A**vant, je vivais avec ma grand-mère dans une ville loin d'ici. J'étais bien et j'aimais grand-mère, mais elle n'avait pas les moyens de payer mes frais de scolarité. Un jour, à treize ans, ma tante est venue nous rendre visite et a dit qu'il valait mieux que j'aille vivre chez elle dans une autre ville et que je commence l'école. J'étais si heureuse ! J'ai tout de suite accepté de partir avec elle. Ma tante était gentille et de bonne humeur tout au long du voyage et elle s'est bien occupée de moi.

Travail précoce sans salaire

Dès notre arrivée, elle a complètement changé. Elle a dit qu'il n'était pas question que j'aille à l'école, je travaillerai

comme aide domestique pour l'une de ses amies. J'étais choquée et déçue. Je me suis mise à pleurer en disant que je voulais qu'elle m'aide à retourner chez grand-mère, alors elle est devenue folle de rage. Elle a dit que si je parlais encore une fois de cela, je recevrais tant de coups que je l'aurais regretté toute ma vie. J'avais tellement peur que je n'ai plus rien osé dire.

Je vis chez l'amie de ma tante depuis deux ans. Je suis le plus souvent enfermée comme une prisonnière et je ne peux pas quitter la maison. C'est moi qui fais tout le ménage: la lessive, la vaisselle, la cuisine, le nettoyage et qui vais chercher l'eau... tout. C'est aussi moi qui fais tout le travail dans son champ de maïs.

À la moindre, de ce qu'elle appelle une erreur, les coups pleuvent. Et je ne reçois jamais d'argent pour mon travail. Je pense que c'est ma tante qui reçoit mon salaire. Je veux me sauver, mais je ne peux pas. Je n'ai pas d'argent, je ne sais pas où je suis ou comment je peux retourner à la maison.

L'aide du club

La femme pour laquelle je travaille a trois fils adultes. Mais comme les fils ne font pas de tâches ménagères ici, elle avait besoin d'une fille dans la maison. C'est pour ça que j'ai été amenée ici.

Parfois, lorsque la femme n'est pas à la maison, je réussis à sortir et à rejoindre un club des Droits de l'Enfant

près d'ici. J'y ai appris que j'ai été victime du trafic de personnes et que cela constitue une violation des Droits de l'Enfant. Le club essaie de m'aider à revenir chez ma grand-mère. Grand-mère ne sait rien, elle pense que je vais à l'école et que tout va bien. Mes parents sont séparés. Ils ont de nouvelles familles et semblent m'avoir oubliée.

Ici, ce sont les filles qui sont le plus souvent victimes de trafic de personnes. Les gens ont besoin de quelqu'un qui travaille dans leur ménage, ce que les garçons ne font pas. La vie des filles est beaucoup plus difficile que celle des garçons au Zimbabwe. »

Glenda, 15 ans



Dupée et enfermée

La femme pour laquelle Glenda travaille sans salaire, l'enferme souvent dans la maison, comme une prisonnière.



La vie de



Pearl a changé



Le programme du PEM a enseigné à Pearl, 16 ans, que tous les enfants ont le droit d'aller à l'école et à ne pas être forcés de se marier dès l'enfance. Cela lui a également donné le courage de raconter son histoire.

– J'apprendrai à mon fils à respecter les filles et à ne jamais épouser une fille est une enfant, a déclaré Pearl, qui vit à Chihota, au Zimbabwe.



« J'ai déménagé ici chez grand-mère et grand-père quand j'avais dix ans pour aller à l'école. J'aime grand-maman et grand-papa et j'aime aller à l'école !

Mais l'année dernière, à l'âge de quinze ans, tout a changé pour moi. Je rentrais de l'école. Un homme du village s'était caché dans des buissons. Il m'a attaquée et m'a jetée par terre. Après, il a dit qu'il me rouerait de coups si je disais à quelqu'un ce qu'il m'avait fait. J'étais terrifiée.

Tombe enceinte

J'ai tout fait pour qu'on ne remarque rien, mais j'avais des cauchemars et je me sentais poursuivie partout. Je ne pouvais pas me concentrer à l'école parce que je ne faisais que penser à ce qui s'était passé.

Après trois mois, grand-mère a découvert que j'étais enceinte. D'abord, j'ai refusé de parler, puis j'ai raconté ce qui s'était passé. Alors grand-mère m'a dit de faire mes valises et d'aller chez mon « mari ». C'était horrible de devoir aller chez quelqu'un qui m'avait fait tant de mal. Et que ma famille pensait que je devais aller chez une telle per-

Pearl est assise devant la maison de sa grand-mère et de son grand-père avec son fils.

– J'apprendrai à mon fils que les filles et les garçons ont la même valeur et à respecter les filles, dit-elle.

Une après-midi alors qu'elle rentrait de l'école, Pearl a vu sa vie changer du tout au tout.



sonne. Mais ici, si un homme met une fille enceinte, on considère la fille comme sa femme. J'étais obligée de faire mes valises et d'aller chez lui.

Victime de mauvais traitements

La grand-mère de l'homme m'a accueilli. Quand j'ai expliqué pourquoi j'étais venue, elle ne m'a d'abord pas cru.

Quand j'ai dit à l'homme que mes parents estimaient que c'était lui qui avait la responsabilité de moi et de l'enfant à venir, il est devenu furieux. D'abord, il a injurié sa grand-mère parce qu'elle m'avait laissée entrer, puis il m'a donné un coup de poing au visage et a disparu. Heureusement, sa grand-mère était gentille et a pris soin de moi cette nuit-là.

L'homme continuait à me frapper. Il criait que je devais retourner chez moi. Finalement j'ai été obligée de

me cacher chez sa grand-mère. Elle pleurait et nous avions toutes les deux peur que je meure. Après quelques



– J'adore l'école, mais maintenant je ne peux plus y aller, dit Pearl.

semaines, j'ai dû m'enfuir, car j'étais en danger.

Obligée de quitter l'école

J'étais complètement désespérée quand je suis rentrée à la maison. Quand j'ai dit à grand-mère et à grand-père que j'avais été battue, ils m'ont dit: « Tu ne sais pas que beaucoup d'hommes battent leur femme ? Que c'est normal ? » J'ai dit que je savais que c'était le cas dans beaucoup de familles, mais j'ai prié et imploré qu'ils me laissent revenir à la maison. Finalement, ils ont accepté.

Je ne peux plus aller à l'école est j'ai l'impression que ma vie est finie. Ici, les filles qui ont des enfants n'ont pas le droit d'aller à l'école et cela me fait tellement de peine.

Je sais que ce n'est pas juste parce que j'appartiens à un club où nous apprenons nos droits. Maintenant, je sais que

c'est le droit de chaque enfant d'aller à l'école ! Et cela me rend si heureuse de savoir que les mariages d'enfants sont contraires à nos droits. Les filles ne devraient pas être obligées de se marier. Nous ne devons pas être des épouses, nous devons aller à l'école pour nous construire un avenir.

Mon rêve est d'être couturière et de gagner de l'argent pour pouvoir prendre soin de mon fils. Je lui apprendrai à ne jamais épouser une fille qui est une enfant, à respecter les filles et je lui expliquerai que les filles et les garçons ont la même valeur. »



Mbare, une banlieue

sale à bien des égards

– Ici, à Mbare, c’est sale à bien des égards. Il y a des ordures partout, mais c’est aussi un quartier pauvre avec beaucoup de problèmes. Nous, les filles, sommes particulièrement vulnérables. J’ai moi-même été droguée, violée et forcée de vivre avec l’homme responsable de tout cela, dit Lisa, âgée de 16 ans. À présent, elle est Ambassadrice des Droits de l’Enfant du PEM et membre de Génération sans déchets au Zimbabwe.

« Mes parents sont morts quand j’étais petite. J’ai fait la première année d’école. Il y a longtemps de cela, mais je me souviens que je me sentais heureuse et en sécurité quand maman et papa vivaient. Papa était mécanicien automobile et maman vendait des légumes sur le marché à Mbare. Maman souffrait de diabète. Un jour, elle était si malade qu’elle a dû aller à l’hôpital. Elle n’est jamais revenue à la maison. Deux semaines plus tard, papa est mort aussi.

J’aimais l’école et mon rêve était de continuer mes études à l’université et de faire une formation d’assistante sociale. Mbare est un quartier pauvre avec beaucoup de problèmes et beaucoup de filles de mon âge souffrent de cela. Je voulais faire quelque chose à ce sujet.

Il avait eu de terribles maux de tête avant de mourir.

Mais j’ai eu de la chance car je n’étais pas tout à fait seule. Ma grand-mère pouvait prendre soin de moi. Et même si elle ne gagnait pas beaucoup en tant que vendeuse de légumes, elle a réussi à faire en sorte que mes deux petites sœurs, moi-même et ses cinq enfants allions à l’école.

Aimait l’école

J’aimais l’école, mon rêve était d’étudier à l’université et de faire une formation d’assistante sociale. Mbare est un quartier pauvre avec beaucoup de problèmes et j’ai rencontré des filles de mon âge qui avaient beaucoup de difficultés. Beaucoup, par exemple, devaient travailler dans les bars pour survivre au





S'occupe seule de l'enfant

– Je suis de retour à la maison, mais pas à l'école. J'attends l'enfant de l'homme, mais je ne pense pas qu'il m'aidera financièrement. D'une façon ou d'une autre, je dois m'occuper de l'enfant moi-même. Je souffre parce que cet homme et sa famille ont gâché ma vie ! D'un autre côté, je sens le soutien du groupe de filles et l'amour de grand-mère», explique Lisa.



Nouvelles meilleures amies

– Maintenant, je suis dans un groupe de soutien où nous avons toutes fait des expériences similaires et nous nous comprenons. Nous nous soutenons et nous réconfortons mutuellement. Les filles du groupe sont mes nouvelles meilleures amies, dit Lisa.

oncle étaient furieux. Je n'avais pas été autorisée à découcher et un voisin nous avait vues dans un bar avec un groupe d'hommes. Grand-mère avait également découvert que je n'avais pas dormi chez mon amie. Ils pensaient que j'avais suivi mon petit ami. Mon oncle a crié qu'il ne s'occuperait pas de moi ni de mon enfant et qu'il fallait que

je retourne chez mon "homme" qui devait assumer ses responsabilités. C'est à alors que j'ai compris ce qui s'était passé et que j'ai essayé d'expliquer, mais cela n'a servi à rien. Grand-mère pleurait quand on m'a chassée de la maison et fermé la porte derrière moi.

Le mariage d'enfants

Je suis retournée chez l'homme, mais c'est sa tante qui a ouvert la porte. Quand j'ai expliqué ce que ma famille avait dit, elle a accepté que je reste à condition que je travaille dans son bar et que je vive avec l'homme comme si nous étions mariés. Je n'avais pas le choix. Dans notre culture, nous étions déjà considérés comme mariés après ce qui s'était passé la veille. Qui plus est, je ne savais pas où aller.

Je n'avais que quinze ans et je travaillais, sans salaire, 24 heures sur 24 en servant de la bière au bar. J'étais comme une esclave et après un cer-

lieu d'aller à l'école. Je voulais faire quelque chose à ce sujet.

Puis tout a changé, grand-mère n'avait plus assez d'argent, alors mes frères et sœurs, moi-même et plusieurs de ses enfants, avons dû arrêter l'école. J'avais quatorze ans. J'étais désespérée, car je réalisais que mon rêve de devenir assistante sociale ne pourrait jamais se réaliser.

Après avoir quitté l'école, je ne m'occupais plus que des tâches ménagères. Je faisais la cuisine les nettoyages, la lessive et j'allais puiser l'eau. Je ne rencontrais presque plus mes amis, j'étais très seule et souvent triste.

La saint-Sylvestre

Mais quand la Saint-Sylvestre est arrivée, je me sentais heureuse et pleine d'espoir, car je serai allée chez une amie pour le réveillon. Quand nous sommes sorties, elle et moi pour acheter des bonbons et des chips dans un magasin près de chez elle, nous sommes passées devant un

bar. Sur la terrasse, il y avait un homme que nous avons rencontré quelques fois auparavant, avec quelques amis. Il était gentil et cool et nous a demandé s'il pouvait nous offrir un verre de jus de fruits pour fêter la nouvelle année. Cela nous a fait plaisir et nous avons accepté en remerciant. Au début c'était sympa, mais ce que nous ne savions pas, c'était qu'il avait mis quelque chose dans le jus de fruits. Au bout d'un moment, je me suis sentie étourdie et j'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillée, j'étais nue dans le lit de l'homme et j'avais des douleurs dans tout le corps. Mes vêtements étaient ensanglantés et j'étais terrifiée.

Quand je me suis mise à pleurer, il est entré dans une colère noire et m'a dit de rentrer chez moi. Je ne savais pas ce qui s'était passé et j'avais si peur que j'ai fait ce qu'il m'a dit.

Battue à coups de pied

Quand je suis rentrée chez moi, ma grand-mère et mon



Peut-être que Génération sans déchets fera qu'un jour les enfants auront un environnement plus propre même ici à Mbare. Lors de la Journée sans déchets, nous avons rempli un camion d'ordures.



tain temps je suis aussi tombée enceinte. Les hommes du bar me tripotaient et me disaient des cochonneries. Je haïssais tout cela et pour moi la vie était finie.

Sauvée

Mais après quatre mois, grand-mère a entendu parler de ce que qui m'arrivait. Que je devais travailler dans un bar comme esclave et que mon mari ne prenait pas soin de moi. Cela l'a mise hors d'elle. Elle est venue au bar, a engueulé tout le monde et a dit qu'il était temps que je rentre à la maison. Ce jour-là, grand-mère m'a sauvé la vie et je l'aime pour cela.

En rentrant chez moi, j'ai cherché l'organisation Shamwari Yemwanasikana, qui aidait les filles qui avaient eu des problèmes. Maintenant, je suis dans l'un de leurs groupes de soutien pour les jeunes filles sauvées du mariage d'enfants. Nous participons au Prix des Enfants du Monde et appre-

nons quels sont nos droits et comment nous pouvons les défendre. Nous lisons le Globe et j'ai appris que les choses que j'ai subies s'appellent viol, mariage d'enfants et travail des enfants et que tous violent mes droits. Cela me met en colère ! Moi et grand-mère avons fait un rapport de police contre l'homme et la femme. Mais l'homme a disparu, peut-être s'est-il sauvé par peur de la police. Jusqu'à présent, il n'est rien arrivé à sa tante, mais je cherche de l'aide pour la faire condamner pour avoir fait travailler des enfants.

Rêves d'avenir

Dans le groupe de soutien, nous apprenons aussi différentes sortes de métiers artisanaux afin que de pouvoir gagner notre vie et prendre soin de nous et de nos enfants. Faire des bijoux et des serviettes réutilisables par exemple. Ça fait du bien. Mais je rêve toujours d'être assistante sociale. Maintenant, je sais aussi par expérience ce

que je pourrais faire pour les droits des filles. Je ne sais pas si c'est encore possible, mais j'en rêve encore. Mais en tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, je fais déjà ce que je peux pour les droits des filles.

À travers le Prix des Enfants du Monde, j'appartiens égale-

ment à Génération sans déchets. J'aime cela parce que j'ai appris qu'un environnement propre c'est le droit de tous les enfants. Je rêve aussi que cela puisse être la vérité de tous les enfants. Peut-être que nous, de Génération sans déchets, arriverons un jour jusqu'ici, à Mbare ! »

Serviettes recyclées

Tsitsi de l'organisation Shamwari Yemwanasikana enseigne à Lisa et aux autres filles de l'équipe de soutien comment fabriquer des serviettes réutilisables. L'objectif est que les filles pourront bientôt fabriquer et vendre les serviettes pour mieux prendre soin d'elles-mêmes et de leurs enfants.



NO LITTER day

16 MAY
MAI MAIO MAYO



جین بلا مُہملاات

JIIL QASHIN LA'AN AH

स्वच्छ पीढ़ी

کچرے سے پاک نسل

SKRÄPFRI GENERATION

NO LITTER GENERATION

KEEP SWEDEN TIDY

نسل بدون زباله

GÉNÉRATION SANS DÉCHETS

GENERACIÓN SIN RESIDUOS

نسل بدون کثافات

GERAÇÃO SEM SUJEIRA

फोहोर नफाले दिन

NO
LITTER
generation



NO LITTER generation

Un partenariat entre World's Children's Prize Foundation et Håll Sverige Rent

Des déchets il y en a presque partout sur notre planète – sur terre, dans les lacs et les mers. Si rien n'est fait, en 2050 il pourrait y avoir dans les océans plus de plastique que de poisson ! Mais toi et d'autres enfants et jeunes partout dans le monde pouvez faire la différence et devenir la Génération sans déchets.

Le 16 mai vous pouvez participer à la Journée sans déchets et ramasser les déchets dans votre rue, dans votre village ou quartier. Communiquez ensuite le poids de la totalité des déchets que vous avez ramassés ensemble dans votre école sur worldschildrensprize.org/nolitter.

On appelle déchet sauvage tout ce qui finit sur le sol, les mers et les océans et qui ne devrait pas s'y trouver. Cela peut être des bouteilles en verre, des sacs plastique, des boîtes de conserve, des mégots de cigarettes et des emballages de bonbons. Les animaux comme les êtres humains peuvent se blesser au contact des déchets. Une partie de ces déchets contient en outre des substances dangereuses qui ne doivent pas être relâchées dans la nature.

Pays différents – défis différents

Beaucoup de pays manquent d'un bon système pour le traitement et le tri des déchets. La plupart sont jetés à la rue ou dans des poubelles ouvertes. Il n'y a pas non plus de recyclage. Ne pas s'occuper des déchets c'est gaspiller les ressources terrestres puisque beaucoup de matériaux pourraient être utilisés plusieurs fois.

Lorsque l'on jette les déchets sans discernement on met la santé de la population en danger. Au contact de matières fécales ou de seringues, on peut attraper des maladies. Les déchets peuvent également contenir des produits chimiques nocifs. En outre, depuis la rue et les poubelles

ouvertes, les déchets finissent dans les lacs et les océans.

Dans d'autres pays, même s'il y a de bons systèmes pour collecter et recycler les déchets, il y a souvent aussi d'autres défis. Les gens n'utilisent pas le système à bon escient ou ils achètent des choses inutiles, ce qui produit plus de déchets. Les défis sont donc différents selon les pays.

L'exemple de l'Inde

L'Inde, à plusieurs endroits, manque d'un système de gestion des déchets, mais dans l'état du Tamil Nadu, onze districts ont introduit un bon système. Les familles trient les déchets dans trois conteneurs.

Les ordures ménagères sont mises dans une corbeille verte. Elles sont compostées et deviennent terre et biogaz. Le matériel qui peut être recyclé ou réutilisé, comme les bouteilles en plastique, boîtes de conserve et papier, est mis dans un sac blanc. Le matériel est trié, vendu et est utilisé ensuite de différentes façons. Ce que l'on ne peut ni compostier, ni recycler est mis dans une corbeille noire. Ces déchets sont





25 millions d'éléphants en plastique dans les mers

On estime à 150 millions de tonnes la quantité de plastique dans les océans. Ce qui représente le poids de 25 millions de grands éléphants. Si ces éléphants se mettaient à la queue leu leu, la trompe tendue, leur cortège aurait une longueur de 200.000 km, c'est-à-dire, quatre fois le tour de la terre.



collectés, déposés dans des déchetteries, ou sont conservés d'une manière ou d'une autre.

Dans l'état de Tamil Nadu on essaie également de faire en sorte qu'il y ait moins de déchets depuis le début. Par exemple l'école Little Flower a fait de tout l'environnement scolaire une zone sans plastique et des écriteaux en rappellent l'interdiction aux visiteurs.

L'exemple de la Suède

En Suède il y a un système de gestion et de recyclage des déchets. Les vieux journaux sont collectés et utilisés pour en faire du nouveau papier. Les boîtes de conserve et les bouteilles en plastique sont fondues et le matériel sert à produire de nouvelles bouteilles et de nouvelles boîtes. Une partie du plastique est utilisé pour fabriquer du nouveau plastique.

Ce qui ne peut pas être réutilisé est brûlé dans des établissements spéciaux où l'on nettoie les gaz qui s'en échappent et la chaleur est utilisée pour chauffer l'eau de beaucoup de maisons. Les déchets qu'on ne peut pas recycler ou brûler sont mis dans des déchetteries spéciales, où ils dégradent le moins possible l'environnement.

Mais beaucoup de gens en Suède ne

trient pas les ordures ou les jettent au mauvais endroit. Le matériel que l'on pourrait recycler finit parmi les ordures et une grande partie sur le sol. Il y a aussi pas mal de déchets en Suède, car on achète beaucoup de choses et d'emballages qui ne servent qu'une fois. Pour changer cela, nous devons changer nos habitudes et notre comportement.

Les déchets ont un prix

Il est difficile d'estimer combien les déchets coûtent dans le monde. Beaucoup de pays engagent de grandes sommes d'argent pour la propreté et le ramassage des déchets. Les déchets peuvent, par exemple, empêcher les touristes de revenir, ce qui se traduit par une baisse de revenus pour le pays. Plus il y a de déchets sur terre ou dans nos mers, plus les conséquences et les dépenses seront grandes. C'est moins coûteux de s'occuper des déchets dès le début. Par ailleurs, une grande partie des déchets peut se réutiliser.

Les déchets font du mal aux animaux

Beaucoup d'animaux souffrent à cause des déchets. Ils risquent de se blesser, de

s'y accrocher ou d'en manger. Les animaux qui avalent des bouts de plastique peuvent mourir de faim ou s'affaiblir. Les déchets constituent un risque pour les grands comme pour les petits animaux, par exemple, les baleines, les tortues, les poissons, les oiseaux, les moules et les vaches.

Le plastique ne disparaît pas

Le plastique jeté sur le sol ou dans la mer se défait lentement, lentement en morceaux plus petits. Cela peut prendre des centaines ou des milliers d'années. Même

Plus de plastique que de poisson ...

Beaucoup de déchets plastiques finissent dans la mer. Ils sont transportés sur de longues distances par le vent ou les flots et l'eau de pluie. Si nous ne faisons rien, en 2050, il peut y avoir dans la mer plus de plastique que de poisson !

Une baleine a avalé 30 sacs plastique

- 8 millions de tonnes de plastique finissent dans les océans chaque année.
- Le plastique nuit à plus de 600 espèces d'animaux vivant dans ou en proximité des océans.
- 99% de tous les oiseaux marins auront avalé du plastique d'ici 2050 si le développement continue.
- Une baleine qui s'est échouée en Norvège avait 30 sacs en plastique dans l'estomac.



4.500 milliards de mégots, 117 allers retours entre la terre et la lune

Dans le monde 4.500 milliards de mégots sont jetés dans les rues chaque année ! Mis bout à bout, ces mégots ont une longueur de 90.000.000 de kilomètres. C'est aussi loin que d'aller et de revenir de la lune 117 fois. Il faut environ trois ans pour qu'un mégot se décompose en petits morceaux qui ne se voient pas. Mais même les petits morceaux peuvent être nuisibles. Les mégots contiennent entre autre du plastique et du cadmium.



les morceaux minuscules (micro-plastiques) peuvent causer de grands dégâts. Les micro-plastiques peuvent être ingérés par de petits organismes comme le plancton animal et les moules. Lorsque ceux-ci sont ensuite mangés par d'autres animaux, les plastiques suivent la chaîne alimentaire. Il se peut même que le plastique se trouve dans le poisson de ton dîner. Les chercheurs essaient de comprendre mieux comment humains et animaux sont affectés par l'absorption de micro-plastiques.

Œuvrer pour le changement

Beaucoup d'enfants et d'adultes dans le monde se battent pour diminuer les déchets sauvages.

- Plusieurs pays ont interdit les sacs plastique ou en ont haussé le prix, car ils sont nocifs. Le premier pays au monde à le faire a été le Rwanda en Afrique.
- Beaucoup de pays s'appliquent à rendre plus facile pour les gens de faire ce qu'il

faut faire, en mettant à disposition plus de poubelles avec couvercle, pour que les déchets ne s'envolent pas, et en améliorant le système pour la gestion des déchets.

- On encourage les fabricants d'emballages en plastique à créer des emballages intelligents, qui ne finissent pas en déchets.
- Dans beaucoup de pays on mène chaque année des campagnes de ramassage des déchets, comme la Journée sans déchets, où adultes et enfants ramassent les déchets et s'informent sur les conséquences des déchets sauvages.
- Les pays collaborent aussi afin de résoudre le problème des déchets sauvages. En 2015 tous les pays de l'ONU ont adopté 17 objectifs pour un développement économique, social et écologique durable. Les objectifs devront être atteints d'ici 2030 et cela n'est possible que si tout le monde y collabore. S'occuper des déchets, du recyclage et ne pas souiller la nature, contribue à atteindre ces objectifs.

La Journée dans déchets

Le 16 mai, ou un autre jour de la même semaine, les enfants se réunissent dans beaucoup de pays pour ramasser les déchets autour de leur école, dans leur quartier ou dans leur village. Les enfants qui y participent appartiennent à Génération sans déchets. Ils sont les acteurs du changement pour un monde meilleur et ce jour-là spécialement, pour un monde plus propre et plus salubre. Ils trient et pèsent les déchets ramassés pendant la Journée sans déchets. Puis, ils communiquent le résultat de ce qu'ils ont ramassé et le poids total, soit à la personne de contact de leur pays soit à la balance Sans-Déchets sur : worldchildrensprize.org/nolitter

Voici comment toi et tes amis pouvez devenir membres de Génération sans déchets :

1. Étudiez et discutez du contenu de ce Magazine Sans-Déchets.



Le tri des déchets à l'école St K Michael à Accra qui appartient aux écoles Eco au Ghana.



Que peut-on faire des déchets ?

Le verre recyclé est souvent transformé en bouteilles ou en verres, mais est aussi utilisé pour fabriquer un asphalte spécial pour les routes. Avec le papier et le carton on fait entre autre des journaux, des mouchoirs en papier, du papier à lettres et des boîtes à œufs. L'acier et la tôle peuvent devenir des fils d'acier et du matériel de fabrication, des boîtes de conserve, des œuvres d'art, des chaises et des tables. Le bois recyclé est transformé entre autre en corbeilles à papier, jouets, équipements de places de jeux et meubles. Les bouteilles en plastique (PET) peuvent être fondues et être utilisés pour les couvertures, oreillers, chandails et comme isolation dans les vestes et les sacs de couchage. Il faut 10 bouteilles pour recueillir assez de fibres pour un t-shirt et 63 bouteilles pour faire un chandail. As-tu d'autres suggestions de ce que l'on pourrait construire avec les déchets ?



- 2. Parlez de la façon dont l'endroit où vous vivez peut être sans déchets.
3. Emportez le Magazine Sans-Déchets à la maison, pour votre famille, vos amis, vos voisins. Dites ce que vous avez appris et demandez-leur comment ils pourraient vous aider à garder votre rue ou votre village propre.
4. Organisez votre Journée sans déchets et ramassez, trie et pesez les déchets ramassés. Soyez prudents à ne pas vous blesser au contact des déchets et demandez l'aide d'un adulte si vous trouvez quelque chose de coupant ou de dangereux.
5. Communiquez le résultat de ce que vous avez ramassé et le poids total des déchets.
6. Assurez-vous que l'ensemble des déchets soit recyclé ou soit entreposé dans un endroit sûr.
7. Célébrez votre exploit !

Les déchets ; le meilleur et le pire

Le mieux serait qu'il n'y ait pas de déchets du tout. Peut-être en utilisant moins d'emballages ?

- Les déchets qui sont inévitables seront réutilisés ou recyclés. Ainsi les gadgets et le matériel seront utiles de nouveau et les ressources naturelles épargnées.
- Si cela n'est pas possible, les déchets seront brûlés ou entreposés dans une déchetterie. Mais cela doit être fait proprement pour ne pas polluer l'air, le terrain et l'eau.
- Le pire qui puisse arriver c'est que les déchets finissent sur le terrain ou dans les fleuves, mers ou océans.

VOICI CE QUE TOI ET TES AMIS DE GÉNÉRATION SANS DÉCHETS POUVEZ FAIRE

FAITES UNE ENQUÊTE SUR L'ENDROIT OÙ VOUS HABITEZ :

- Y a-t-il de bons systèmes pour la gestion des déchets ?
- Quels problèmes rencontrez-vous concernant les déchets et les ordures ?

SUGGÉREZ ET CHANGEZ :

- Quelles sont vos suggestions pour diminuer les déchets sauvages ?
- Quelles solutions suggérez-vous pour gérer les déchets et les ordures que vous avez ?
- Qui a la responsabilité de la gestion des déchets à l'endroit où vous vivez ? Envoyez une pétition avec vos suggestions aux décideurs.
- Expliquez à tous ceux qui vivent au même endroit que vous pourquoi il ne faut pas souiller l'environnement. Encouragez-les à participer à la construction d'une école, une rue et un village sans salissures et donnez-leur des exemples de ce qu'ils peuvent faire.
- Faites un programme des tâches que vous, les membres de Génération sans déchets pouvez entreprendre afin de diminuer les salissures même en dehors de la Journée sans déchets.
- Recueillez des idées pour le recyclage des déchets.
- Et bien-sûr ne salissez pas vous-mêmes !



Regardez le film No Litter Generation sur worldschildrensprize.org/nolitter



Les enfants de la briqueterie au Pakistan avec Génération sans déchets, écrit en urdu à droite.

PHOTO: ALI HAIDER

Les déchets, le devoir de chacun

Pendant une grande partie de l'histoire de l'humanité, les déchets n'ont pas posé de grands problèmes. La plupart des déchets était d'origine organique, restes de nourriture et ordures ménagères, qui pourrissaient et se transformaient en terre.

Le problème a commencé avec l'agrandissement des villes et quand sont apparues de nouvelles matières plus pratiques comme le plastique. C'était bien de pouvoir conserver des aliments et des objets dans des emballages sûrs. Mais cela a créé bien plus de déchets qui ne disparaissent pas naturellement. C'est pour cela que beaucoup de pays ont construit des systèmes pour gérer les déchets. Alors que les pays pauvres ont investi l'argent dans d'autres choses. Qui plus est, beaucoup de pays riches envoient leurs plus dangereux déchets, en partie illégalement, dans les pays pauvres. Il s'agit de pneus de voiture faits de gomme toxique ou de déchets d'équipements électriques ou électroniques provenant de téléphones portables ou d'ordinateurs. La montagne de déchets grandit trop vite.

Plus on est riche, plus on salit
Plus tu es riche, surtout si tu vis dans une ville, plus tu

crées de déchets. Les États-Unis et le Japon sont les pays qui produisent le plus de déchets, mais ils ont les moyens de s'en occuper, ce qui fait que cela se remarque moins que dans les pays pauvres, même s'ils produisent moins de déchets. Là, il y a rarement de poubelles et les gens jettent leurs déchets dans la rue. Les maladies se propagent. Mais cela serait pire si près d'un quart des millions de tonnes de déchets qui se produisent chaque jour, n'étaient pas ramassés par des gens pauvres, qu'on appelle des « fouilleurs de poubelles. »

Les plaintes ça marche
C'est injuste que certains puissent salir et d'autres ramassent les déchets parce qu'ils sont pauvres. Nettoyer et s'occuper des déchets est un vrai travail. Les enfants ne doivent pas travailler du tout, ils doivent aller à l'école. Les fouilleurs de poubelles ont commencé à protester dans le monde entier, comme dans la

ville de Pune, en Inde. Les politiques ont écouté ! Ils ont promis de payer les fouilleurs de poubelles, la plupart des femmes, pour leur travail. Les femmes ont créé une entreprise de nettoyage et à présent elles ont un salaire, de bonnes conditions de travail et des vêtements de protection. Elles travaillent moins, mais sont mieux payées. Le mieux de tout ; leurs enfants ont arrêté de ramasser les ordures et vont à l'école.

On a besoin des fouilleurs de poubelles
Sidra au Pakistan est l'une des 15 millions de personnes dans le monde qui vont à la recherche de déchets pour survivre. Elle et Nisha, qui vient d'une famille d'ouvriers de briqueterie, se réjouissent de faire bientôt partie de Génération sans déchets et de participer à la Journée sans déchets. Ils vivent dans un pays où la gestion des déchets n'est pas bonne. Ceux qui ont de l'argent jettent et les plus

pauvres ramassent, trient, vendent ou échangent avec autre chose. La famille de Sidra ramasse les déchets depuis des générations et ils sont experts en recyclage et réutilisation. Mais c'est un travail pesant et dangereux et on gagne très peu.

Aidons-nous
C'est la responsabilité de chacun que partout les gens, surtout les enfants, vivent dans un environnement sûr et salubre. Nous pouvons nous entraider à ramasser les déchets et à diffuser les connaissances sur l'environnement. Mais les dirigeants mondiaux doivent aussi tenir leur promesse ; se battre pour atteindre les objectifs globaux de l'ONU d'ici 2030 et éradiquer l'extrême pauvreté, diminuer les inégalités et les injustices et résoudre la crise climatique. Ainsi les enfants comme Nisha et Sidra pourront choisir le travail qu'ils veulent faire quand ils seront adultes.



Nisha et Sidra participent à Génération

Tous les après-midis en rentrant de l'école, Nisha construit des briques. Sa famille est esclave pour dettes et Nisha doit les aider à payer la dette.

Sidra ramasse les déchets lorsqu'elle ne va pas à l'école et les vend à différents acquéreurs.

Les deux filles vivent au Pakistan et elles ont appris par le programme du Prix des Enfants du Monde les Droits de l'Enfant. À présent, elles veulent participer à Génération sans déchets et lors de la Journée sans déchets, le 16 mai, collecter les déchets et expliquer aux autres pourquoi il faut arrêter de salir !



« Je fais 200 briques par jour. »



« L'éducation est le meilleur chemin vers une vie meilleure. »



« Nous avons déjà eu notre première Journée sans déchets. »



Nisha, 12 ans
Classe 5,
école BRIC

« **M**a sœur et ma mère se lèvent à quatre heures tous les matins pour faire des briques jusqu'à tard le soir. Ma mère a emprunté une grosse somme d'argent au propriétaire de la briqueterie pour soigner mon père. Depuis nous sommes comme les esclaves du propriétaire. »

Après l'école je prépare le déjeuner. Puis, j'apporte le déjeuner à ma mère et à ma sœur. Je reste avec elles et nous travaillons jusqu'au soir. Je fais deux cents briques par jour.

Le propriétaire et le contremaître ne traitent pas bien les enfants travailleurs. Ils nous parlent mal et souvent ils nous battent. J'en suis triste et je fais mon travail plus rapidement. Je me dis que si je fais encore plus de briques nous pourrions payer entièrement notre dette et nous libérer de ce travail.

Le reste de la soirée, je fais mes

devoirs. Nous ne pouvons acheter des vêtements et des chaussures qu'à Noël, mais heureusement, nous avons la possibilité d'aller à l'école. Je travaille beaucoup pour m'instruire.

Je veux être médecin et ouvrir un hôpital. J'achèterai des vêtements et des chaussures à ma mère et à ma sœur et elles ne seront plus obligées de travailler à la briqueterie. Je sais que l'instruction est la seule façon d'améliorer ma vie.

J'ai appris que j'ai des droits, que nous tous les enfants sommes importants et que chacun devrait respecter nos droits. Ici tout le monde pense que les garçons sont mieux que nous, les filles. Il faut que cela change, les filles doivent être respectées !

J'aime l'idée de nous comme étant une Génération sans déchets. Les déchets peuvent être mauvais pour chacun de nous, pour les gens et les animaux. Nous pouvons arrêter de jeter des ordures partout et apprendre aux adultes à arrêter aussi. Je me réjouis de participer à la Journée sans déchets avec les enfants d'autres pays.



« J'ai pesé tous les déchets que nous avons ramassés et avons écrit le poids chaque fois. »

ation sans déchets



Sidra, 12 ans
Classe 3,
école BRIC



« **N**ous sommes nés sous ses tentes et nous mourrons sous ses tentes. Tous les membres de ma famille ramassent les déchets sept jours par semaine. Nous les vendons à des revendeurs et avec l'argent nous achetons de la nourriture.

Je me demande toujours pourquoi les gens gaspillent tellement la nourriture ? Mais c'est ainsi que nous trouvons toujours à manger et que nous ne pourrions jamais acheter au marché. Parfois nous trouvons des jouets. Nous n'achetons jamais de nouveaux vêtements, nous utilisons seulement les vêtements que nous trouvons dans les ordures.

Miracle !

Un jour en me réveillant j'ai entendu mon père me dire : 'Aujourd'hui, tu ne ramasseras pas les déchets, tu iras à l'école.' Un vrai miracle ! Je

n'avais jamais pensé à l'école, même pas en rêve. Ce n'était jamais arrivé dans ma famille.

Il y a une chose qui me fait mal. Les autres élèves se sont moqués de moi parce que je suis ce qu'on appelle une nomade. Je ne sais pas pourquoi les gens ne nous aiment pas. Mais ma passion pour l'instruction m'a aidé à accepter cela et plus tard je me suis fait des amis à l'école.

Quand j'ai commencé à aller à l'école, d'autres gens comme nous ont aussi envoyé leurs enfants à l'école. Si je suis instruite on me respecte. Je travaille dur pour devenir assistante sociale et pouvoir me battre pour les droits des gens.

J'ai appris que tous les enfants ont des droits. C'était une expérience magnifique. Mais ici les adultes doivent apprendre à respecter les droits des filles.

Après l'école, je vais toujours ramasser les déchets. Quand nous ramassons les ordures les autres gens ne nous traitent pas comme des êtres humains. Et les revendeurs essaient de nous rouler en pesant nos déchets.

Nous avons toujours vécu entourés d'ordures. Ce serait mieux sans. Mais comment pourrions-nous alors gagner quelques sous ? Je suis quand même heureuse d'appartenir à *Génération sans déchets*. Nous devons apprendre aux gens à gérer les déchets, à faire attention à l'environnement,



"C'était miraculeux de pouvoir commencer l'école."

et à changer leurs habitudes. Ce sera magnifique de collecter les déchets lors de la *Journée sans déchets*. »

L'argent de la Journée sans déchets paie l'école

Nisha et ses amis veulent vendre, aux revendeurs, les déchets qu'ils ont ramassés lors de la Journée sans déchets. L'argent récolté servira à payer leurs frais scolaires. L'argent provenant des déchets que Sidra et ses amis ont ramassés ce jour-là sera aussi utilisé pour payer leur écolage.

Génération sans déchets collecte les déchets

Nisha et ses amis font déjà partie de Génération sans déchets. Ici, Nisha pèse les déchets qu'ils ont collectés à l'endroit où ils vivent et à la briqueterie.



De combien de planètes as-tu besoin ?

Aujourd'hui, les gens vivent d'une manière qui nécessite plus de ressources que la nature ne peut en produire. Nous n'avons qu'une seule planète, mais globalement, nous mangeons, voyageons et consommons comme si nous avions 1,7 planètes !

L'influence personnelle de chaque personne sur la planète est généralement appelée empreinte écologique. Le contraire, faire de bonnes choses pour l'environnement, s'appelle une poignée de main écologique.

La Suède, avec le Koweït, les États-Unis et l'Australie, est l'un des pays avec la plus forte empreinte écologique par personne. Le calcul est basé sur les produits que nous achetons, ce que nous mangeons, comment nous voyageons et nous débarquons des déchets. Plus nous utilisons les ressources de la planète, plus l'environnement en est affecté.

Qu'est-ce que l'empreinte écologique ?

Ton empreinte écologique est égale à la quantité de planètes nécessaires si tout le monde vivait comme toi. Plus tu consommes de planètes, plus ton mode de vie affecte le réchauffement et le changement climatique planétaires.

L'empreinte peut être décrite comme la trace que chaque personne laisse sur la surface de la terre. La taille de ton empreinte écologique dépend de l'espace nécessaire pour produire ce que tu utilises. Il s'agit de la terre pour cultiver la nourriture, les pâturages pour les animaux, l'eau pour les poissons, les forêts, les zones où tu vis et vas à l'école ou au travail, et plus encore. Par exemple, le métal et le plastique sont utilisés pour les voitures, les autobus et les avions. Pour conduire, tu as besoin d'essence ou de diesel. Ensuite, on compare l'empreinte avec le terrain et les ressources disponibles sur notre planète.

Bien sûr, ton empreinte sera moindre si

ce que tu achètes et l'énergie que tu utilises sont produits d'une manière qui affecte le moins possible la nature. Par exemple, si les voitures, les bus ou les avions que tu prends n'utilisent pas des carburants fossiles, comme l'essence ou le diesel.

Nous n'utilisons pas seulement plus que ce que la planète peut offrir, mais nous créons aussi beaucoup de déchets dont il faut s'occuper. Dans les pays riches, la quantité de déchets par personne a plus que doublé au cours des 20 dernières années. Combien de déchets il y a chez toi en une semaine ?

Les déchets comprennent également le dioxyde de carbone, le gaz libéré dans l'air lorsque nous utilisons du pétrole, de l'essence, du charbon ou quand nous brûlons des déchets ou du bois. Le dioxyde de carbone est le déchet qui augmente le plus. En Suède, ce sont justement les émissions de dioxyde de carbone qui constituent une part importante de notre empreinte écologique. Cela contribue au changement climatique mondial, qui oblige de plus en plus de personnes à quitter l'endroit où elles ont toujours vécu. Sécheresse et pluies torrentielles, inondations, acidification des océans et/ou élévation du niveau de la mer, fait qu'elles ne peuvent plus y survivre.

Les riches ont une empreinte écologique plus forte

Environ un cinquième de la population mondiale représente plus de 80% de la consommation totale. Les personnes riches ont les plus grandes empreintes écologiques, alors que les pauvres



laissent de très petites empreintes. Dans de nombreux pays, il existe une très grande différence entre les empreintes écologiques des différentes personnes. Au Brésil, par exemple, un enfant issu d'un peuple autochtone d'Amazonie ne laisse presque aucune trace, tandis qu'un éleveur possédant son propre avion, une grande maison climatisée, une piscine et des appareils électroniques, laisse une énorme empreinte.

La plus grande empreinte écologique

Le Qatar laisse la plus grande empreinte écologique par habitant au monde. Le pays compte peu d'habitants, mais riches, qui contribuent aux fortes émissions de dioxyde de carbone possédant avions et voitures et en utilisant la climatisation (la température peut s'élever à presque 60 degrés dans ce pays au climat désertique).

Que peux-tu faire ?

En comprenant à quel point ton style de vie affecte la nature et le changement climatique, tu auras envie de créer une grande et utile poignée de main écologique en faveur d'un meilleur environnement. Les petites actions dans la vie de tous les jours peuvent être d'une grande importance pour toi et pour les autres. Il suffit parfois de petites choses comme le fait de faire attention à ne pas salir ou réduire sa consommation d'eau. Fais-toi une liste des actions de poignées de main que tu fais déjà et de celles que tu as l'intention de faire.



Se bat pour la justice climatique

Jamie, 16 ans, se bat pour la justice climatique et veut que l'état de Washington aux États-Unis adopte les lois nécessaires pour combattre le changement climatique. Jamie a lancé L'Heure Zéro, un mouvement qui permet aux enfants et aux jeunes de faire entendre leur voix dans leur lutte contre le changement climatique.



« Soyons, nous les jeunes, ce pouvoir qui fera que nos dirigeants élus ne pourront plus ignorer le changement climatique ! »
Jamie, 16 ans

Greta fait la grève en faveur du climat

En 2017, les émissions de gaz à effet de serre de la Suède ont augmenté de 3,6%, mais si la Suède veut atteindre les objectifs climatiques fixés, elles doivent diminuer de 5 à 8% chaque année! Greta, 15 ans, se bat pour l'environnement depuis l'âge de douze ans. Lors des élections suédoises en septembre 2018, elle a estimé que les politiciens parlaient trop peu du climat et n'en faisaient pas assez. Pour cette raison, elle a fait la grève de l'école pendant plus de deux semaines, assise devant le Parlement suédois pendant les jours d'école.



« C'est ma responsabilité morale de faire la grève en faveur du climat. Les politiciens doivent faire passer l'écologie avant l'économie! »
Greta, 15 ans

Si chacun de nous vivait comme la moyenne des habitants du monde, nous aurions besoin de 1,7 planète. Et si chacun de nous vivait comme on vit en...



...Amérique du Nord = 5 planètes



...Afrique = 0,8 planète



...Europe = 2,8 planètes



...Asie = 0,7 planète



...Amérique du Sud = 1,8 planète

À quelle place se situe ton pays ?*

Dans cette liste tu peux voir certains pays du monde et leur emplacement sur la liste des empreintes écologiques par habitant. Plus ils sont placés en bas de la liste, moins importante est leur empreinte.

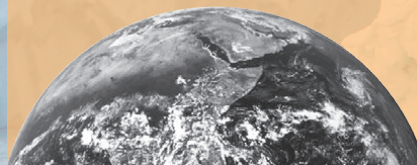
- | | | | |
|------------------------|--------------------|------------------------|------------------|
| 1. Qatar | 42. Royaume-Uni | 147. Guinée | 164. Nigeria |
| 2. Luxembourg | 43. Japon | 150. Bénin | 165. Sénégal |
| 3. Émirats arabes unis | 45. France | 151. Cambodge | 166. Togo |
| 6. États-Unis | 47. Israël | 152. Burkina Faso | 167. Philippines |
| 7. Canada | 65. Chine | 153. Côte d'Ivoire | 169. Zimbabwe |
| 9. Danemark | 67. Portugal | 153. Guinée-Bissau | 170. Kenya |
| 11. Australie | 75. Afrique du Sud | 154. Cameroun | 171. Népal |
| 15. Suède | 86. Brésil | 156. Sierra Leone | 177. Mozambique |
| 18. Finlande | 98. Mexique | 158. Congo-Brazzaville | 181. Pakistan |
| 19. Norvège | 121. Ghana | 160. Libéria | 184. RD Congo |
| 32. Russie | 141. Birmanie / | 161. Ouganda | 185. Haïti |
| 38. Allemagne | Myanmar | 163. Inde | 186. Burundi |
| 39. Malte | 146. Tanzanie | | |

Ton pays ne s'y trouve pas ? La liste complète est disponible en ligne à l'adresse data.footprint-network.org. Là, tu peux également calculer ta propre empreinte écologique.

* Source: Global Footprint Network

LES OBJECTIFS GLOBAUX

La pauvreté, l'énergie et le climat sont liés. C'est pourquoi les objectifs mondiaux visent notamment à reconnaître le droit de chacun à une source propre d'électricité et de chauffage, ainsi qu'un accès assuré à l'eau et à la nourriture.



JOUR DE DÉPASSEMENT

L'humanité consomme, bien avant la fin d'une année, les ressources comme l'énergie, la nourriture et la végétation, qu'il faut à la nature une année entière pour produire. Chaque année, un groupe de chercheurs calcule comment notre consommation affecte la nature. Le jour où nous avons utilisé toutes les ressources s'appelle le jour de dépassement. En 2018, ce jour a eu lieu le 1er août, soit cinq mois avant la fin de l'année !

Lors de la Journée sans déchets, les enfants du monde entier montrent qu'ils appartiennent à Génération sans déchets. Au Pakistan, où on entend rarement la voix des enfants dans les médias, la Conférence de presse des enfants a attiré de nombreux journalistes et les efforts des enfants pour un environnement plus propre sont même devenus l'actualité principale de plusieurs chaînes de télévision.

– Nous voulons plus de poubelles pour pouvoir y jeter les déchets, plutôt que de les jeter sur le sol, a déclaré Saba. Son ami Shamoon, qui a grandi comme esclave pour dettes dans une briqueterie, a déclaré que les déchets sont dangereux pour l'homme et pour l'environnement:

– Quand les briquetiers mélangent la terre pour en faire des briques, ils se coupent souvent avec les morceaux de verre que les gens ont jetés au sol.



Pakistan



Saba et Shamoon (au centre) dirigent la Conférence de presse des enfants au Pakistan.

Philippines



La Journée sans

Cameroun



« Un environnement sale provoque encore plus de saleté, car lorsque les gens sont entourés de déchets, ils cessent de s'en soucier et salissent eux-mêmes de plus en plus... »

Tafuah, 16 ans, HIMS BUEA

Bénin



Burundi



« Les changements climatiques affectent ma vie, comme quand il pleut tellement que ma maison est inondée. »

Seni, 10 ans, École évangélique Privée Nonglom



« Je dis à mes parents qu'ils ne doivent pas jeter les déchets dans la nature, ni brûler les branches et les arbustes parce que cela détruit l'environnement. »

Asseta, 10 ans, CMI Privée WA Malgba de Palgré



« Nous allons apprendre à nos amis et à nos parents qu'il faut s'occuper des déchets. »

Joël, 14 ans, École EP Yoba

Burkina Faso



« J'ai l'intention de transmettre cette connaissance à mes enfants et petits-enfants pour sauver les générations futures. »
Pituwa, 12 ans, École Ujio wa heri



« Si nous nous occupons mieux des déchets, nous pouvons réduire les risques liés à des maladies telles que le paludisme et les maladies diarrhéiques. »
Mweneke, 13 ans, École Espace Ami Universel

RD Congo



Burma/ Myanmar

« Nous avons ramassé des sacs en plastique et des bouteilles. C'était la première fois que nous collections les déchets. Dans mon petit village, il n'y a pas beaucoup de plastique, nous utilisons surtout des sacs et des paniers en feuilles et en bambou. »
Naw Sha, 12 ans, École Mee Wah Dern

Côte d'Ivoire



Sénégal



Sierra Leone



Déchets Autour du Globe

Nigeria



Ghana



Congo Brazzaville



Suède



Guinée-Bissau



Mozambique



« Le but de La Journée sans déchets n'est pas de nettoyer, elle vise à sensibiliser les enfants, les adultes, les enseignants et les autres citoyens aux solutions à apporter aux problèmes des déchets ! »
Esther, 15 ans École EAM

« Je suis atteinte à 50% par le virus: 'Répandez les Droits de l'Enfant' et à 50% par le virus: 'Nettoyez où vous habitez'. Ce que je fais avec 100% d'énergie ! »
Espoir, 12 ans, École EAM

Togo



Kimberly et Hassan prêts pour la Journée sans déchets.



– Aujourd’hui, pour la Journée sans déchets, nous, les enfants, avons élevé la voix pour que toute la ville nous entende. Car si nous ne prenons pas soin de notre environnement, la vie sera difficile et courte pour tous les enfants sur terre. Et nous qui appartenons à Génération sans déchets, nous n’acceptons rien de tout cela ! dit Hassan, 12 ans, ambassadeur des Droits de l’Enfant du PEM, qui vit à Murewa, au Zimbabwe. Lui et Kimberly, son amie ambassadrice prennent au sérieux les problèmes d’environnement.

« **N**ous, les ambassadeurs des Droits de l’Enfant du PEM, avons reçu beaucoup d’informations sur les Droits de l’Enfant. Personnellement, j’ai appris qu’un environnement propre fait partie des Droits de l’Enfant. En tant qu’ambassadeurs du PEM, nous nous battons maintenant pour le droit des enfants à un environnement propre et à la santé. C’est vraiment important ! Nous qui appartenons à Génération sans déchets, n’acceptons pas que les générations précédentes polluent et ne prennent pas soin de notre environnement. Il faut que cela change ! Après avoir rencontré tout le monde en ville pendant la Journée sans déchets et avoir exigé que les adultes changent,

nous paraît un bon commencement.

Le Club de l’Environnement

Je rencontre les autres ambassadeurs deux fois par semaine car nous participons également au club de l’Environnement de l’école. Nous y apprenons combien le recyclage est important pour l’environnement. Les ordures empoisonnent l’environnement et rendent les gens malades.

Nous apprenons à recycler les sacs en plastique en chapeaux de pluie pour la saison des pluies et avec les vieilles bouteilles de bière et de jus, que les gens considèrent comme des déchets inutilisables, nous avons fait plus de cinquante poubelles ! Nous créons des choses utiles, belles et bon marché. C’est fantastique que l’on puisse

École sans déchets

– Je pense que Génération sans déchets a sensibilisé tout le monde à l’environnement et c’est pour cela que nous en prenons soin. Dans notre école, on ne jette d’ordures que dans les poubelles que nous avons fabriquées au Club de l’Environnement ! dit Hassan.

Nous sommes Géné

créer une corbeille à papier avec de vieilles bouteilles ou capsules au lieu d’en acheter une nouvelle. C’est intelligent !

Nous parlons ensuite de tout ce que nous avons appris aux autres élèves, lors de nos réunions du matin à l’école.

Les droits des filles

Lors de ma formation d’ambassadeur des Droits de l’Enfant, j’ai beaucoup appris sur les droits des filles. J’ai appris que c’est une violation des droits d’une fille de l’exposer au mariage précoce, de la forcer à faire tout le travail ména-

ger, de ne pas lui permettre d’aller à l’école ou de ne pas écouter ses opinions. Ici, beaucoup de parents accordent plus de valeur à leurs fils et nous écoutent. Les filles ne comptent pas. Déjà très tôt, nous avons le droits, nous les garçons, de donner des ordres à nos sœurs. Si les filles sont constamment sous-estimées et maltraitées, elles finissent par croire que cela est normal et se méprisent elles-mêmes. C’est tellement injuste ! Parce que les droits des filles ont toujours été violés et que les droits des garçons ont toujours été protégés, j’ai décidé de devenir



**KEEP OUR
SCHOOL FREE
OF LITTER**



ration sans déchets !

ambassadeur des Droits de l'Enfant pour défendre les droits des filles et l'égalité des sexes avec Kimberley et les autres ambassadeurs.

S'informer sur les menstruations

Je parle souvent à mes amis et à d'autres élèves de l'école de l'importance de l'égalité des sexes et des droits des filles. J'ai recherché des documents sur la menstruation et ils se trouvent maintenant sur une étagère au Club de l'Environnement. Il y a des serviettes hygiéniques et des culottes et d'autres choses. Les filles peuvent apprendre à prendre

soin d'elles-mêmes. Mais nous instruisons aussi les garçons à ce sujet afin qu'ils comprennent mieux, qu'ils arrêtent de se moquer des filles et apprennent plutôt à les soutenir et à les traiter avec respect. Ceci concerne aussi les droits des filles !

Plus tard, j'aimerais donner des cours sur les Droits de l'Enfant et l'environnement dans les écoles et les lieux de travail. »

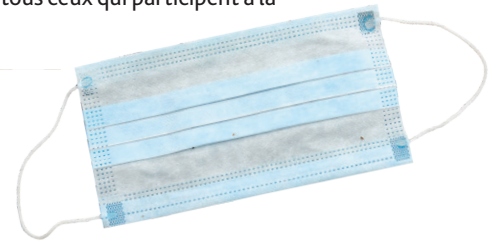
Hassan, 12 ans, Ambassadeur des Droits de l'Enfant, École primaire et secondaire de Hurungwe.



Kimberly et Hassan ont participé à l'organisation de la Journée sans déchets et ont collecté les déchets.



Hassan distribue les gants en plastique, les sacs et les masques de protection à tous ceux qui participent à la Journée sans déchets.



L'étagère d'Hassan
– Pour montrer comment fonctionnent les serviettes hygiéniques, nous utilisons de la sauce tomate! explique Hassan

Nous luttons ensemble !



On pèse tous les déchets collectés pendant la Journée sans déchets et on note le poids dans la feuille de protocole.

Kimberley, l'amie d'Hassan, pense qu'il est important que les filles et les garçons luttent ensemble pour les droits des filles et pour l'environnement pour que cela donne un résultat.

Je suis devenue ambassadrice des droits de l'enfant du PEM et membre de Génération sans déchets avec Hassan et quelques autres. Nous nous rencontrons tous les mardis et jeudis au Club de l'Environnement de l'école. Nous lisons ensemble Le Globe et parlons de la manière dont nous pouvons toucher le

plus d'enfants possible. Notre mission en tant qu'ambassadeurs est d'enseigner aux autres enfants leurs droits et les questions touchant l'environnement. Ensuite, ils instruisent leurs familles et leurs voisins lorsqu'ils rentrent chez eux. Je parle surtout des droits des filles. Dans le passé, les filles étaient considérées comme totalement inférieures

et sans valeur, mais notre génération, fait tout ce qui est en son pouvoir pour changer ces idées.

Ensemble

Par conséquent, il est très important que nous travaillions avec les garçons en termes de droits des filles, d'égalité des sexes et d'environnement. Ici, les gens et les garçons écoutent les garçons lorsqu'ils disent par exemple, que les filles ont les mêmes droits ou que l'environnement est important. Si nous, les filles, disons la même chose, il

arrive encore que nos opinions ne comptent pas, qu'on soupçonne que ce n'est pas l'égalité des sexes que nous voulons, mais prendre le pouvoir. Que nous nous sentions supérieures aux garçons et aux hommes. Lorsque nous nous battons ensemble, les gens voient que nous sommes réellement égaux.

Journée sans déchets

Hier, nous avons organisé notre Journée sans déchets où les ambassadeurs des Droits de l'Enfant avaient une grande responsabilité. Dans le passé,

À l'école d'Hassan et de Kimberley le Club de l'Environnement transforme...

...capsules en sac à main...



...vieux sacs en plastique en vêtements...



...chaussures...



...corbeilles à papier...

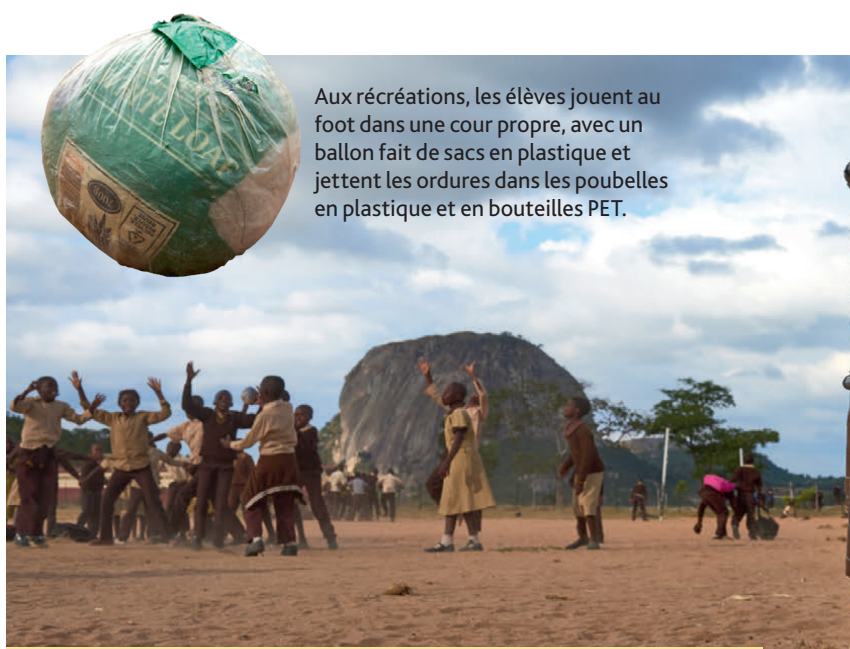


...et chaises...

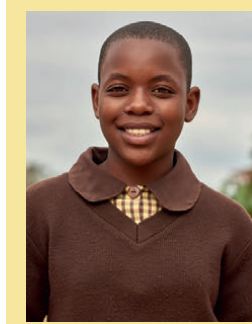


...sacs en plastique en chapeau de pluie...





Aux récréations, les élèves jouent au foot dans une cour propre, avec un ballon fait de sacs en plastique et jettent les ordures dans les poubelles en plastique et en bouteilles PET.



Avocate contre le mariage d'enfants

– Le mariage des enfants crée de gros problèmes pour les filles ici. Elles sont soumises à une grande violence et comme elles ne sont pas pleinement développées, elles peuvent mourir si elles tombent enceintes. Mon rêve est d'être une avocate qui protège les enfants dont les droits ont été violés », dit Kimberley.

c'était extrêmement sale ici, mais depuis que nous, qui appartenons à Génération sans déchets, avons rendus les gens conscients des problèmes environnementaux, la situation s'est améliorée. Les gens ne polluent plus autant à Murewa.

Au Club de l'Environnement, nous fabriquons des poubelles avec de vieilles bouteilles en PET au lieu de laisser les bouteilles contaminer la nature. Maintenant, il y a des poubelles dans toute la zone scolaire, mais notre objectif est de les placer dans diffé-

rents endroits de la société. Nous, les enfants ambassadeurs allons écrire au conseil municipal pour le proposer. Nous leur demanderons également de vider régulièrement nos poubelles à l'école afin que les ordures ne débordent pas et ne causent de nouveau un environnement sale et malsain. Ce serait contre nos droits. »

Kimberley, 12 ans, Ambassadrice des Droits de l'Enfant École primaire et secondaire de Hurungwe.



Le Globe nous donne des idées

– Le Globe est une bonne chose parce que nous apprenons comment les enfants du monde entier ont résolu leurs problèmes. Lorsque nous nous retrouvons dans des situations similaires, nous savons quoi faire, a déclaré Kimberley.



Nous sommes Génération sans déchets !



...bouteilles de jus de fruit en poubelles...



...emballages de bonbons en chapeaux...



...emballages en plastique en gobelets pour brochettes à dents...



...et vieux pneus et sièges de toilette en pots à fleurs !





Nous instruisons les adultes !

« Aujourd'hui, nous avons manifesté à travers la ville et enseigné aux adultes qu'ils ne devaient pas polluer, et à quel point le recyclage c'est important. Beaucoup d'adultes ne le savent pas parce qu'ils n'ont jamais appris à respecter l'environnement à l'école. Nous avons acquis beaucoup de connaissances à travers le programme du PEM et de Génération sans déchets. Maintenant, nous avons l'occasion d'apprendre cela aux adultes! Plus tard, je veux devenir médecin. »

Nyasha, 12 ans



Déchets et bouteilles en verre partout

« Aujourd'hui, nous avons célébré la Journée sans déchets, et nous avons aidé à nettoyer notre région. Certaines parties de la ville sont très sales. On trouve partout, du papier, des couches, des bouteilles en verre, des bouteilles PET et de vieilles canettes de bière. Les ordures font que beaucoup de gens sont malades et de nombreux enfants se blessent avec les bouteilles de verre brisées. On peut attraper le choléra ou le tétanos et si on n'est pas bien soigné on peut mourir. Mais ici beaucoup de gens n'ont pas les moyens d'aller chez le médecin. Si nous, les enfants pouvions décider, il n'y aurait pas du tout d'ordures !

Mon rêve est d'être pilote et de voir le monde. »

Lee, 12 ans



Utilisez les poubelles !

« Grâce à Génération sans déchets, j'ai appris qu'il est très important de jeter toutes les ordures à la poubelle et non par terre. Par exemple, si on jette des couches utilisées à l'extérieur, les chiens peuvent les manger. Ensuite, si les chiens lèchent les assiettes à la maison, les gens peuvent tomber gravement malades. Ce n'est pas bien parce que nous avons le droit de vivre dans un environnement propre et nous avons droit à la santé.

Plus tard, je veux être médecin. »

Privilege, 12 ans



Droit à un environnement propre !

« J'ai appris que tous les enfants ont droit à un environnement propre et sain. Grâce au programme du PEM, nous apprenons nos droits et comment nous pouvons nous protéger. Ici, beaucoup de filles sont victimes d'abus, mais cela est souvent étouffé. Mais maintenant, nous savons que les abus sont une violation de nos droits et que nous devons en informer la police. Le PEM est vraiment important!

Mon rêve est de devenir juge et de me spécialiser dans les cas où des enfants ont été exploités sexuellement. »

Ruvimbo, 12 ans

Ambassadrice de Génération sans déchets

« Je me spécialise dans les questions de l'environnement et de la dégradation de l'environnement, car c'est pour moi la question la plus importante en matière de Droits de l'Enfant. Lors de la Journée sans déchets, j'ai été interviewée à la fois à Radio Zimbabwe et à Good Morning Zimbabwe à la télévision. Je déclare à tous, enfants et adultes, que la question environnementale concerne les Droits de l'Enfant! »

Natalie, 17 ans, élue Ambassadrice Génération sans déchets du Zimbabwe



L'AMBASSADRICE DE GÉNÉRATION SANS DÉCHETS
POUR LE ZIMBABWE :

Nous construirons un monde meilleur !



– Les générations passées ont détruit notre planète. Mais nous appartenons à Génération sans déchets pour construire un monde meilleur. Et si la génération après nous acquiert encore plus de connaissances sur l'environnement, la terre deviendra un endroit où il fait bon vivre. C'est pourquoi ma mission est si importante! dit Natalie, 17 ans, Ambassadrice de Génération sans déchets du Zimbabwe.



« J'ai eu la chance d'avoir été initiée aux Droits de l'Enfant et à Génération sans déchets par le Prix des Enfants du Monde. Je suis maintenant Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM et j'ai choisi de me spécialiser dans les problématiques environnementales car ce sont pour moi les questions les plus importantes des Droits de l'Enfant. Tous les enfants ont droit à un environnement propre et à une bonne santé. Et le droit de jouer !

Mais comment les enfants peuvent-ils jouer s'ils risquent de se blesser avec les déchets, les bouteilles de verre et les éclaboussures qui traînent partout ? Un de mes amis est mort il y a quatre ans de la fièvre typhoïde, causée par les déchets et un environnement pollué. Il n'avait que quatorze ans. C'est triste, ce n'est pas juste et c'est pourquoi je me suis intéressée aux questions environnementales.

Les objectifs de développement de l'ONU
Grâce au PEM et Le Globe, j'ai beaucoup appris sur l'environnement. Je sais maintenant que l'ONU a fait de la propreté de l'environnement l'un de ses principaux objectifs de développement mondial d'ici à 2030, c'est formidable et absolument nécessaire.

Les générations précédentes ont détruit notre planète par les émissions de gaz et les déchets. Les plastiques et autres déchets toxiques finissent dans nos rivières,



Nous utilisons les médias pour parler de notre travail en faveur de l'environnement et pour lutter contre les déchets. Nous voulons accroître les connaissances des gens, dit Natalie.

nos étangs et nos mers, contaminent notre eau potable, et nous tombons malades et nous mourons. Cela concerne également les animaux terrestres et marins. Si notre

génération ne prend pas soin de l'environnement et n'arrête pas de polluer, nous n'avons aucune chance. La terre entière sera détruite. Je veux me battre pour notre avenir !



Parle à la télé

Mon engagement a fait que l'on m'a élue Ambassadrice de Génération sans déchets pour tout le Zimbabwe et j'en suis très fière. Mon rôle est d'expliquer à tous, enfants et adultes, que la question environnementale concerne les Droits

– Ma mère disait toujours que « la propreté est un voisin de Dieu ! » dit Natalie en riant.

Manifestation contre les détritiques et pour Génération sans déchets à Mbare, la plus vieille banlieue de Harare.



de l'Enfant. Et en tant qu'Ambassadrice de Génération sans déchets, j'ai eu l'occasion de parler à la radio et à la télévision aux heures de grande écoute.

Lors de notre Journée sans déchets à Mbare, la banlieue de Harare, notre capitale, j'ai été interviewée à la fois à Radio Zimbabwe et à l'émission Good Morning Zimbabwe. Quand j'ai vu tous ces micros et ces caméras et

que j'ai pensé que tout le monde dans le pays allait me voir et m'entendre, je suis devenue très nerveuse. Puis, je me suis dit, Wow, maintenant tout le monde peut m'entendre ! J'ai compris que c'était important.

Les journalistes m'ont demandé ce que cela signifiait d'être Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM et ce que je pensais que le gouvernement devait faire en ce



Je pense qu'un environnement plus propre est l'objectif de développement le plus important de l'ONU à l'horizon 2030, sinon notre planète sera détruite, explique Natalie.



qui concerne les Droits de l'Enfant et l'environnement. C'était une excellente occasion d'expliquer à des millions d'auditeurs et de téléspectateurs ce que nous, les jeunes attendons de notre avenir et d'exiger que le gouvernement protège nos droits et l'environnement. La meilleure plateforme possible !

La Journée sans déchets

Nous avons eu un grand impact lorsque nous avons utilisé la radio et la télévision. Beaucoup d'adultes et d'enfants qui autrement n'auraient pas connu notre journée de ramassage des ordures sont venus à notre Journée sans déchets.

Plusieurs adultes sont venus me dire qu'ils avaient honte que ce soient des enfants et des jeunes qui signalaient les graves problèmes et qui

Inscription pour participer à la Journée sans déchets à Mbare.





Nos vêtements en plastique

– Nous avons confectionné nos propres vêtements de protection avec des sacs à poubelle pour protéger nos vêtements habituels de la saleté, mais aussi pour être vraiment élégantes en ce jour si important ! disent les amies Selma et Samantha en riant.

avaient pris l'initiative de changer les choses et de faire quelque chose de bien. Après m'avoir entendue à la radio, ils ne pouvaient pas ne pas nous soutenir !

Ce n'est pas par hasard que nous avons choisi la banlieue de Mbare pour notre Journée sans déchets. C'est un quartier très pauvre et très pollué. Personne ne semble s'en soucier, ni le conseil municipal, ni le gouvernement ni le président. Rien ne fonctionne, ni le nettoyage de la ville ni la collecte des ordures. La montagne de déchets ne fait que grandir. Même les aires de jeux pour enfants, sont totalement souillées. Dans les parties les plus riches de la ville, le nettoyage et le ramassage des ordures fonctionnent. Je ne sais pas pourquoi, mais ce n'est pas acceptable !

Notre propre poubelle

Avant la Journée sans déchets, nous avons contacté le conseil

municipal de Harare et lui avons demandé s'ils pouvaient mettre une poubelle à notre disposition parce que nous savions que nous aurions d'énormes quantités de déchets lors du nettoyage à Mbare. Ils ont accepté et cela nous a bien rendu service ! Nous avons collecté tellement de déchets qu'il a été impossible de peser les ordures. J'ai entendu dire que la benne avait ramassé 10 mètres cubes de déchets et qu'elle était archi pleine !

J'espère que la benne à ordures continuera à venir collecter les ordures à Mbare et que les politiciens qui décident en ville auront tellement honte qu'ils ne pourront pas faire autrement !

Mais même si la benne à ordures arrive, je crois que le recyclage des ordures ne fonctionne pas bien. Certains déchets sont récupérés mais pas tous et il s'en faut. On a commencé un peu à recycler

les plastiques, mais les déchets biodégradables ne sont pas réutilisés du tout. En tant qu'Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, j'ai un travail important devant moi. Éclairer et influencer les politiciens qui décident dans notre ville.» 🌍

Bonjour et merci !

La ville a mis à disposition une benne à ordures, qui est venue ramasser tous les déchets que les enfants avaient collectés pendant la Journée sans déchets.





– Bienvenue à la Conférence de presse du Prix des Enfants du Monde, qui se tient en même temps par des enfants dans le monde entier, dit Kouanda aux journalistes de Burkina Faso.

Préparez-vous

Prenez note de ce que vous allez dire sur le PEM et sur la situation des enfants dans votre région et dans votre pays. Juste avant la conférence de presse, vous recevrez de la part du Prix des Enfants du Monde des informations secrètes concernant le résultat du Vote Mondial.

Donnez la conférence de presse

1. Introduisez l'événement par de la danse et de la musique et dites que d'autres enfants tiennent aussi leur conférence de presse au même moment partout dans le monde.
2. Présentez le PEM et montrez un court film.
3. Expliquez quelle est la situation des enfants dans votre entourage et quels sont les violations des Droits de l'Enfant. Dites quels sont les changements que vous désirez et présentez vos exigences envers les responsables politiques et les autres adultes.
4. Parlez des merveilleuses actions des Héros des Droits de l'Enfant et révélez le résultat du Vote Mondial.
5. Distribuez le communiqué de presse et une fiche de données sur les Droits de l'Enfant.

Faites entendre votre voix !

Voulez-vous, vous et vos amis partager et diffuser des connaissances sur les Droits de l'Enfant et les défis mondiaux? Faites entendre votre voix à travers les médias. Cela incitera les responsables politiques à se préoccuper davantage des enfants lorsqu'ils prendront des décisions.

Lorsque les voix de millions d'enfants ont été regroupées, les enfants organisent dans le monde entier une conférence de presse. Ils exigent le respect des Droits de l'Enfant et révèlent lequel des nominés a reçu le plus grand nombre de voix et reçoit le *Prix des Enfants du Monde pour Les Droits de l'Enfant* ainsi que le nom des deux lauréats à qui sera décer-

né le *Prix d'Honneur du Prix des Enfants du Monde*. Seuls les enfants prendront la parole et seront interviewés par les journalistes lors des conférences de presse. Voulez-vous y participer ?

Voici comment faire :

Informez la personne de contact du PEM dans votre pays, que vous désirez donner une Conférence de presse des enfants. Y a-t-il plusieurs écoles près de chez vous ? Donnez la conférence ensemble avec un représentant de chaque école sur scène (contacts a la page 31).

Il y a eu, au Pakistan, des mentions sur la Conférence du Prix des Enfants du Monde dans plusieurs journaux, à la radio et à la télé. Il n'est pas habituel que les enfants puissent s'exprimer sur les Droits de l'Enfant au Pakistan.

Un bon local

Choisissez le bâtiment le plus important de la région pour votre conférence, afin de montrer que les Droits de l'Enfant ça compte ! La conférence de presse de 2019 se tiendra à partir de mi-avril. Il est également possible de donner la conférence à l'école. La date exacte de la conférence qui se tiendra en 2019, sera annoncée sur le site du PEM.

Invitez les médias

Invitez bien à l'avance les médias. Il vous faudra probablement insister. Téléphonnez, envoyez des mails et écrivez aux rédactions, mais aussi personnellement aux journalistes. Malheureusement, tous les adultes ne comprennent pas à quel point les Droits de l'Enfant sont importants. Il faudra que vous le leur expliquiez.

Sur : worldschildrensprize.org/wcpc vous trouverez :

- La date exacte de la Conférence de presse 2019
- Le communiqué de presse, la fiche de données et une ébauche des prises de paroles.
- Des suggestions sur la façon d'inviter les journalistes et sur les questions à poser aux journalistes.
- Des films sur le PEM, le Vote Mondial et les Héros des Droits de l'Enfant.
- Des photos de presse.



Soyez des lanceurs d'alerte quand quelque chose ne va pas !

Chaque adulte qui vous aide, toi et les autres enfants, à organiser le programme du PEM doit respecter les Droits de l'Enfant. Si, pendant le temps où tu travailles avec le programme du PEM, toi ou d'autres enfants êtes traités de manière incorrecte ou maltraités, vous devez le dire. On appelle la personne qui dénonce quelque chose qui ne va pas, un lanceur d'alerte.

Essaye toujours dans un premier temps, de parler à un adulte de confiance de ton école ou de ton lieu de résidence. Si ce n'est pas possible, tu peux contacter le PEM.

Voici quelques exemples de ce qui ne doit pas arriver lors du programme du PEM: un adulte, tel enseignant, directeur d'école ou toute autre personne, expose les enfants à :

- Violence, y compris violence sexuelle.
- Intimidation, discours de haine ou autres formes de violence psychologique.
- Atteinte à l'intégrité personnelle des enfants (par exemple, si une personne te prend en photo ou répand des informations personnelles à ton sujet, alors que tu ne le veux pas ou si on ne te l'a pas demandé).

Si ce que tu veux dénoncer n'a rien à voir avec le programme du PEM, contacte toujours un adulte en qui tu as confiance. Si toi ou quelqu'un d'autre avez besoin d'une aide urgente,

vous devez contacter immédiatement la police.

Le Globe est gratuit !

Le Globe est un matériel pédagogique gratuit que les enfants participant au programme du PEM peuvent utiliser librement. Si tu vois quelqu'un essayer de vendre Le Globe, ou tout autre chose qui appartient au programme du PEM pour gagner de l'argent, tu sauras que c'est interdit. Dis-le nous au PEM ou demande à un adulte en qui tu as confiance de nous contacter.

Comment cela fonctionne-t-il ?

La façon la plus sûre de signaler ce qui est arrivé au PEM se fait via notre Formulaire de lanceurs d'alerte sur www.worldschildrensprize.org/whistle.

Ton message arrivera chez une personne de confiance du PEM, qui traitera tes données de la manière la plus sûre.



SM, la Reine
Silvia de Suède



Nelson Mandela



Malala Yousafzai



Desmond Tutu



Graça Machel

Nous parrainons le Prix des Enfants du Monde

Malala Yousafzai et le décédé Nelson Mandela ont tous deux choisi d'être les protecteurs du Prix des Enfants du Monde. Ils sont également les seuls à avoir reçu à la fois le Prix Nobel de la paix et ce que les médias appellent généralement le « Prix Nobel des enfants », Le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant.

Toute personne qui a fait quelque chose de bien pour les Droits de l'Enfant ou pour le Prix des Enfants du Monde peut devenir Ami Adulte Honoraire et Parrain du PEM. SM, la Reine Silvia de Suède a été la première marraine du PEM. Outre Malala et le décédé Nelson Mandela, font également partie des parrains et marraines du PEM, Xanana Gusmão, Graça Machel, Desmond Tutu et le Premier ministre suédois, parmi d'autres.



Les 42 millions d'enfants qui ont participé au programme du PEM depuis sa création en 2000 ont été ovationnés par des applaudissements retentissants.

42 014 226

Kim du Zimbabwe, qui est à la fois Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM et membre du Jury du PEM, était la maîtresse de cérémonie.

Bienvenu à la Cérémo

Chaque année, les enfants du jury se réunissent pour diriger la cérémonie du Prix des Enfants du Monde au château de Gripsholm, à Mariefred, en Suède, afin de célébrer les Droits de l'Enfant. Les trois Héros des Droits de l'Enfant sont honorés et reçoivent une somme d'argent comme prix de leur travail en faveur des enfants. SM la Reine Silvia de Suède aide les enfants du jury à remettre les prix.



Rachel Lloyd a reçu, des mains de SM la Reine Silvia de Suède, le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant attribué par des millions d'enfants. À gauche, sa collègue Shaquana Blount.





Les enfants du jury ont été rejoints sur scène pendant le chant final *Un monde d'amis*, par tous les musiciens sud-africains – Paxton, Jazz Yard Academy et Inkwenkwezi – par les musiciens de Lilla Akademien et même par SM la Reine Silvia de Suède.

nie du PEM!



Gabriel Meija Montoya a reçu, pour son long combat en faveur des enfants les plus vulnérables de Colombie, le *Prix Honoraire des Enfants du Monde*.



Zintle et Simbongile du groupe Inkwenkwezi Band ont chanté et dansé au cours de la cérémonie.



Valeriu Nicolae était présent à la cérémonie avec Auriel et Ionut, deux enfants Roms, que Valeriu a aidés en Roumanie. Valeriu aussi a reçu le *Prix Honoraire des Enfants du Monde*.



ROUND THE GLOBE RUN FOR A BETTER WORLD



JORDEN RUNT LOPPET FÖR EN BÄTTRE VÄRLD • COURSE AUTOUR DU GLOBE POUR UN MONDE MEILLEUR
CORRIDA EM VOLTA DO GLOBO POR UM MUNDO MELHOR • CARRERA ALREDEDOR DEL GLOBO POR UN MUNDO MEJOR

